

UNE FEMME POUR DEUX

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES:
TOME 16

USA TODAY BESTSELLING AUTEUR

GRACE GOODWIN

UNE FEMME POUR DEUX

PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES: TOME 16

GRACE GOODWIN



Une Femme Pour Deux

Copyright © 2020 by Grace Goodwin

Tous Droits Réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement, tout autre système de stockage et de récupération de données sans permission écrite expresse de l'auteur.

Publié par Grace Goodwin as KSA Publishing Consultants, Inc.
Goodwin, Grace

Une Femme Pour Deux

Dessin de couverture 202 par KSA Publishing Consultants, Inc.
Images/Photo Credit: Deposit Photos: frenta, STYLEPICS

Note de l'éditeur :

Ce livre s'adresse à un *public adulte*. Les fessées et toutes autres activités sexuelles citées dans cet ouvrage relèvent de la fiction et sont destinées à un public adulte. Elles ne sont ni cautionnées ni encouragées par l'auteur ou l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

[Bulletin française](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Épilogue](#)

[Ouvrages de Grace Goodwin](#)

[Also by Grace Goodwin](#)

[Contacter Grace Goodwin](#)

[À propos de Grace](#)

BULLETIN FRANÇAISE

REJOIGNEZ MA LISTE DE CONTACTS POUR ÊTRE DANS LES PREMIERS A CONNAÎTRE LES
NOUVELLES SORTIES, OBTENIR DES TARIFS PREFERENTIELS ET DES EXTRAITS

[Cliquez ici](#)



*M*iranda Doyle, *Xalia, Continent Sud, Planète Trion*

BRAX TRESSAIENT mes longs cheveux noirs de ses mains agiles. Je profitais de sa délicate attention, agenouillée sur le lit, yeux fermés. Cette tâche n'ayant rien d'érotique m'excitait de par sa simplicité. J'avais l'impression d'être une star de cinéma, comme dans le film vu avant mon départ—le héros tressait les cheveux de son amante avant de l'emmener dans une pièce remplie d'hommes.

Oui. C'était exactement ça. Je savais que Brax me procurerait des *heures de plaisir* dès qu'il aurait terminé.

J'attendais cette nuit, son retour de mission, depuis des semaines. Le docteur Valck Brax était très demandé sur Trion. Toute la ville savait qu'il était un brillant médecin et aussi l'homme de confiance du Conseiller Roark. La plupart ignoraient que Brax partait régulièrement en missions dangereuses, mais n'en parlait jamais.

Malgré ses absences répétées, nombreuses étaient celles désirant attirer l'attention de cet homme fort séduisant. Brun aux yeux noirs, un sourire à damner un saint augurant de moments de plaisir inavouables, il était à moi ... pour au moins un jour ou deux. Il repartirait ensuite en mission, enfilerait son uniforme et remplirait son rôle d'espion-médecin. Lorsqu'il était nu, il m'appartenait. Habillé ... c'était un guerrier Trion ayant prêté serment et obéissance au Conseiller.

Ses doigts effleuraient et apaisaient mes tensions. Je fondais littéralement, j'aurais bien eu envie de rester me faire cajoler pendant des heures mais le temps nous était compté. Je ne voulais pas perdre un seul instant mais la tension prenait le dessus. Je n'arrêtais pas de songer au passé. A mon passé.

J'avais traversé la galaxie et échoué sur cette planète étrange, car je n'avais plus d'avenir sur Terre. Des années-lumière me séparaient désormais de mon ex-mari. Il me possédait constamment en position du missionnaire, me disait que j'avais forcément le diable au cœur de ne pas m'en satisfaire et d'avoir ces pensées impures. Il courait presque sous la douche après chaque rapport sexuel. Je me demandais souvent comment il faisait pour ne pas se cogner les pieds dans

le noir—on faisait toujours ça toutes lumières éteintes. Il avait réussi à me persuader que j'avais un problème. Que j'étais tordue. Perverse. Voire malsaine. Avec le recul, j'avais compris que c'était *lui*, le problème.

Le divorce s'était imposé naturellement. Venir sur Trion avec Natalie et le petit Noah avait été d'une simplicité enfantine. J'avais toujours rêvé d'autre chose, mais j'ignorais quoi. Ce soir, après des mois passés avec Brax, je tenais enfin ma *réponse*. Je voulais être comme Natalie. Avoir un époux comme Roark. Un bébé rien qu'à moi. Une famille. Me sentir en sécurité. Protégée.

Trouver ma place.

A mon arrivée, m'occuper de Noah et seconder Natalie m'avait convenu. Mais Noah avait désormais deux ans —ce n'était plus un bébé. J'allais mieux. J'avais toujours voulu me marier mais je ne me sentais pas prête après mon divorce.

J'étais venue ici, sur cette nouvelle planète, pour trouver *ma* voie.

Certaines questions méritaient des réponses. Par exemple, pourquoi coucher avec mon ex ne m'excitait pas plus que ça. Pourquoi il m'avait fait culpabiliser, me sentir sale de vouloir faire des choses que son étroitesse d'esprit ne lui permettait pas de comprendre. Que je ne pouvais pas comprendre. Je ne savais que penser. Qu'éprouver. Que désirer.

Jusqu'à ce que je rencontre Brax. Jusqu'à ce qu'il m'ouvre les yeux et m'offre ce que je désirais. A en mourir.

Me tirer les cheveux.

Des menottes.

La brûlure cuisante d'une fessée.

Le pilonnage d'une énorme bite en levrette, ligotée et sans défense.

Brax m'avait redonné confiance en moi au cours des mois écoulés. Mais ce soir marquait le début ou la fin de notre histoire. Notre petit arrangement de *sexe entre amis* depuis le début de la relation ne me satisfaisait plus. Quelques jours par-ci par-là entre deux missions ne me suffisaient plus. Oh, il me faisait jouir comme une vraie diablesse mais y'a pas que le sexe dans la vie.

Je me sentais enfin bien, prête à ouvrir mon cœur—mais Brax n'était pas vraiment prêt pour le mariage.

Je voulais tout ce que Natalie avait, c'était la raison pour laquelle j'avais tout abandonné pour la suivre sur Trion. J'adorais m'occuper de Noah et de sa petite sœur mais en voyant Natalie donner naissance à son deuxième enfant—la petite n'avait que quelques jours—j'avais senti mon horloge biologique s'emballer pour la première fois depuis des années. Mes ovaires explosaient quasiment dès que je la prenais dans mes bras.

Mais Brax ne voulait ni femme ni enfants, juste prendre du bon temps. Je ne lui en voulais pas. Je pensais comme lui ... avant. Il n'y était pour rien.

“On ne t'entend pas ce soir, Miranda.” Brax noua le bas de ma tresse et déposa un baiser sur mon épaule dénudée. Sa caresse douce et chaude m'excitait.

“Excuse-moi, Maître.” Je ne l'appelais jamais par son prénom dans sa chambre. Je n'avais pas la permission. Lorsque nous étions ensemble il était mon maître, je m'étais aperçue qu'être dominée me procurait du plaisir.

Il s'approcha de moi, je poussais un cri en sentant son torse nu se plaquer dans mon dos. J'étais presque entièrement nue, hormis une nuisette en soie si transparente qu'elle ne constituerait aucun obstacle à ses mains, sa bouche ou sa bite, qui se fraierait un passage à sa guise. C'était si joli, si indécent, le tissu brillant était semblable à des opales translucides. Je n'en

avais jamais vu de semblable sur Terre, j'avais englouti deux semaines de salaire à la maison des jeunes pour le porter pour Brax ce soir.

“Tu me racontes ce qui te tracasse ?”

Ses mains se posèrent sur ma taille, patiemment. Il me parlait avec douceur. Il attendrait, si tel était mon souhait. Il m'écouterait. Mais ce n'est pas ce que j'attendais de lui, je connaissais déjà la réponse. On couchait ensemble mais ça s'arrêtait là, on s'était mis d'accord là-dessus. Encore quelques jours de bonheur et il s'en irait. C'était torride, facile, sans prise de tête.

Sauf que non. C'était le bordel dans ma tête ... le merdier dans mon cœur. Je n'allais pas gâcher ce moment en lui annonçant que je voulais changer les règles de notre petit jeu. C'était injuste puisque je connaissais déjà sa réponse. Ça lui convenait comme ça. Je restais silencieuse. Je ne *voulais* pas connaître sa réponse, l'entendre me seriner qu'il avait un devoir à accomplir envers son peuple. Sa loyauté envers Roark. Je me fichais qu'il m'énumère les raisons qui l'empêchaient de se marier. Pourquoi il ne *pouvait pas* se marier. Je *connaissais* déjà sa réponse.

Non. Je devais l'oublier—m'en convaincre. Si c'était la fin de notre histoire, qu'il en soit ainsi.

“Non, Maître.”

“Alors dis-moi ce que tu veux.”

Le doux murmure de sa voix m'atteignait au plus profond de ... mon être. Sa demande tendrement murmurée ouvrait les portes de mon âme comme personne. Des portes que j'étais trop terrorisée d'entrouvrir avant de rencontrer Brax. Mais je comprenais désormais, je devais m'en sortir, me sentir en sécurité, lui faire confiance. Ce besoin me poussait à m'agenouiller, l'appeler *Maître*, lui donner tout ce qu'il voulait, pourvu qu'il s'occupe de moi. J'avais passé ma vie à avoir peur. Avec Brax, j'obéissais ... je me sentais libre. Je me soumettais certes à son bon vouloir mais il réalisait tous mes désirs. J'avais envie d'une seule chose à cet instant précis. *Besoin*, pour être précise.

“Toi.”

Ce mot, un simple soupir, incarnait la vérité nue et crue. C'est moi qui l'avais abordée après tout. J'étais arrivée sur Trion avec Natalie et Noah voilà maintenant deux ans. Je n'étais pas prête à l'époque. Il y a six mois, j'étais allée voir Brax et m'étais offerte à lui, lui demandant de me faire l'amour. Il avait refusé dans un premier temps. Il n'avait heureusement pas pris ma demande comme une blague ni ne s'était moqué de moi. Il avait dardé sur moi son regard intense et m'avait demandé de lui expliquer le pourquoi de cette soudaine envie de me faire sauter. Par lui. Un étranger.

La planète Trion était différente. Si différente que c'en était à peine croyable. Les hommes sur Trion ne ressemblaient pas aux Terriens, surtout pas à mon ex. Mon ex se serait moqué de moi en me traitant de traînée mais Brax avait senti que ma demande était motivée par une raison sous-jacente, je ne le lui avais pas demandé uniquement pour le plaisir de me faire tringler vite fait, ou parce que j'étais une chaudasse.

J'avais pris le risque de ma vie en lui racontant toute la vérité. Je lui avais parlé de mon ex, de mon passé, du fait que j'ignorais les réels besoins de mon corps ... *un manque certain*. Je lui avais avoué avoir pris le temps d'observer les femmes sur Trion, je le faisais depuis des mois maintenant. J'admirais leurs bijoux et leurs vêtements chatoyants. Elles n'avaient pas honte. Etaient sûres d'elles. Elles se donnaient librement à leurs maris avec une tranquillité d'esprit qui me rendait jalouse. Elles étaient heureuses, sensuelles et torrides. Sur Trion, les femmes n'avaient pas besoin de demander pour faire l'amour. Elles *incarnaient* l'amour.

Moi, je ne représentais rien, hormis un gros manque de confiance en moi provoqué par mon mariage raté. Brax m'avait immédiatement cernée et m'avait questionnée sans relâche, j'avais

adoré. Sans prendre de gants concernant mon passé, il s'était montré impitoyable dans ses attentes, je devrais surmonter ce qui m'arrivait.

Sortir avec un médecin comportait des avantages. Une simple piqûre faisait office de moyen de contraception, il m'avait demandé de m'allonger sur la table et ordonné de ne pas bouger pendant qu'il *m'examinerait*. Qu'il me touchait partout pour être exacte—vraiment partout—j'avais compris sur le champ ce qui me ferait grimper aux rideaux.

Putain, pas étonnant que les mecs soient aussi ... torrides, sur Trion. Ils prenaient mais donnaient sans compter en retour parce que —ô miracle !— j'avais découvert que j'adorais me faire tringler jusqu'à l'épuisement. Je l'excitais, j'adorais ça, il aimait me voir nue. Il aimerait que je sois nue, je ne restais pas bien longtemps habillée lorsque nous étions ensemble.

Il mettait à profit son savoir, caressait mon dos, me faisait me pencher. Je lui obéissais, me mettais à quatre pattes tandis qu'il se plaçait derrière moi, caressait mes fesses.

Il les écarta et les contempla:

“J'adore ta chatte.”

Je n'avais pas honte qu'il me voie sous les coutures ; ça m'excitait. Je mouillais. Je frémissais, j'avais hâte qu'il enfonce ses doigts dans ma chatte trempée, qu'il branle mon clitoris. Qu'il me lèche, qu'il me morde partout. Attendre était une vraie torture, je gémissais.

Sa main s'abattit lourdement sur mes fesses, mes seins ballottaient. Il recommença. La sensation cuisante parcourait mon corps et se propageait jusqu'à mon vagin. “Je t'ai fait un compliment. Qu'est-ce qu'on dit ?”

Je soufflais, la chaleur m'envahissait. “Merci, Maître.”

Enfin apaisée, il déposa un baiser sur mes fesses qui vireraient sous peu au rouge. “Quelle tenue magnifique, Miranda. Tu l'as mise exprès pour moi ?”

“Oui, Maître.” Et comment. Je voulais qu'il soit fou de moi. Qu'il me défonce au point de ne plus pouvoir marcher droit. Qu'il me regarde et décide qu'au final, il avait besoin d'une femme. J'aurais dû me douter que Brax ne perdait *jamais* son sang-froid. Jamais.

“J'ai un cadeau pour toi.” Sa voix sensuelle laissait augurer du sexe endiablé. Sa présence était mon cadeau mensuel lorsqu'il rentrait de ses missions secrètes et dangereuses. Il était médecin mais engagé, sa mission était plus dangereuse que d'autres, il était posté à Xalia, la capitale. Ces missions étaient la raison pour laquelle il ne pouvait se marier. La raison pour laquelle il insistait pour que notre *relation* reste occasionnelle, un plan cul entre amis.

Il s'était attelé à faire tomber les barrières que mon ex avait érigé. Il m'avait touchée dans des zones où personne ne s'était jamais aventuré. Il me forçait à me masturber. A le branler. Il avait repoussé toujours plus loin mes limites, jusqu'à ce que je cède. Notre relation avait évolué dès lors qu'il avait fait de moi un pur objet sexuel. Nous assouvissions nos désirs mutuels. Nos besoins.

On baisait mais ça s'arrêtait là. Un plan cul. *Du sexe entre amis*.

Je ne voulais pas être son amie. Stop. Je voulais devenir sa *femme*. Je me sentais prête pour quelqu'un. J'étais prête à ouvrir mon cœur mais je ne voulais pas me tromper. Une fois suffisait. Je prendrais ce que Brax avait à m'offrir ce soir, c'était trop *bon* pour refuser, mes états d'âme attendraient.

“Merci, Maître.”

Il laissa échapper un petit rire, je fermais les yeux de plaisir. Il était rare que je le fasse rire. “Tu ne veux pas savoir ce que je t'ai ramené avant de me remercier ?”

Si. Mais je restais muette, je ne me retournai pas pour savoir de quoi il s'agissait. Je sentis ses doigts glisser entre mes jambes jusqu'à mon clitoris, c'est alors que je relevai la tête. Je poussai

un cri tandis qu'une chose s'agrippait fermement à cette zone sensible de mon anatomie, et poussai un gémissement de douleur. Je haletais, la douleur se mua en plaisir au bout de quelques secondes. "Merci, Maître."

Il caressait mon dos, m'apaisait tandis que la pression sur mon clitoris allait grandissant. "Encore deux, Miranda. Redresse-toi et montre-moi tes seins."

Je m'appuyai sur mes talons et me remis à quatre pattes. Il se posta face à moi et regarda entre mes cuisses écartées, un bijou pendait de ma vulve. Oui, les hommes Trions adoraient couvrir leurs femmes de bijoux pour qu'elles soient encore plus belles. Encore plus excitées.

Je l'observais tirer et titiller un téton jusqu'à ce qu'il pointe pour y fixer une pince à téton. La sensation de pincement fut immédiate, mon corps frémissait de plaisir tandis qu'il faisait de même avec l'autre. J'avais besoin de ce pincement, de la douleur, mon sexe dégoulinait carrément.

Je baissai les yeux, les pinces étaient ornées de pierreries vertes qui se balançaient au moindre mouvement. Je me sentais belle. Spéciale. Le centre du monde. Je voulais tout ce qu'il était en mesure de me donner ... et bien plus encore.

J'ignorais en quoi consistait cet *encore* mais je le sentais en moi, ça me tracassait. Peu importe que Brax m'ait déjà fait jouir à plusieurs reprises, j'avais besoin d'autre chose, un *désir ardent* auquel j'aspirais au quotidien. Mais le manque était si profondément ancré en moi que je n'arrivais même pas à lui donner de nom. Ce vide me faisait mal, comme si mon âme blessée ne pourrait jamais cicatriser.

J'avais tout d'abord ignoré cette solitude douloureuse et imputé ma morosité à des angoisses d'adolescente. Plus tard, une fois mariée, j'avais cru que ce sentiment était l'un des effets indésirables dû au comportement froid et obtus de mon ex. Mais je n'en étais plus si sûre. A cause de lui, j'avais l'impression d'avoir un problème, d'être anormale. Tarée.

C'est ce que je croyais jusqu'à ce que Brax me libère de ma prison sexuelle. Si mon ex me voyait maintenant ? Il ne me reconnaîtrait pas, nue sous ma robe vaporeuse, excitée, ivre de désir grâce un extraterrestre qui accrochait des pinces à mon clitoris et mes tétons. Et pourtant, j'avais envie d'autre chose. Et pas qu'un peu.

Brax savait ce qui me plaisait, ce qui m'excitait. Il me faisait jouir aussi facilement que s'il m'embrassait. En sa présence, j'oubliais le nombre d'orgasmes qu'il me procurait, les endroits qu'il atteignait. Mais je n'en avais jamais assez. Les pinces symbolisaient sa domination mais au fond de moi, je voulais autre chose, même si j'ignorais quoi.

Mon corps ne s'avouait pas vaincu. Le plaisir que j'éprouvais en était la preuve. J'avais un profond besoin sexuel qu'il n'avait pas encore réussi à combler. Quel était mon problème ? Que me manquait-il donc ?

Brax me masturbait et j'en tremblais. Mon corps réagissait. Mais mon esprit ? Mon cœur ? Mon âme ? Je n'étais pas sûre de moi. C'était peut-être la raison de notre statu quo, ça n'irait jamais plus loin. Du sexe. Pur et dur. Sans affection.

L'angoisse me submergea telle une vague scélérate, je l'arrêtais, la jugulais. Ce n'était ni le lieu, ni le moment. Je devais refouler mes émotions. Je ne voulais pas discuter du passé ou de l'avenir.

Je voulais simplement succomber au plaisir et il s'y entendait à merveille. Je haletais, j'essayais de me mettre dans l'ambiance, de succomber à cette brûlure exquise, à la douleur. Au plus doux des plaisirs.

Je ne m'étais pas rendue compte que j'avais les yeux fermés jusqu'à ce que Brax pose sa main sur ma joue et essuie du doigt une larme qui m'avait échappée malgré moi.

“Tu es bien certaine de vouloir être ici, Miranda ? Tu mouilles, tu as envie de moi mais ... tu ne dis rien. On peut arrêter si tu veux.” Brax parlait gentiment, je le savais sincère. Nous étions là pour notre plaisir mutuel, rien de plus. Je n'allais pas lui parler de mes craintes. Il connaissait déjà suffisamment mon passé, plus que quiconque sur cette planète, plus encore que Natalie.

“Non, Maître. Je ne veux pas m'arrêter. J'en ai besoin. J'ai besoin de vous.”

Brax se pencha et m'embrassa tendrement. Sa caresse était un accord tacite, je savais qu'il prendrait mes paroles pour argent comptant sans rien demander en échange. Tout comme je ne lui posais pas de questions lorsqu'il disparaissait en mission et à son retour, je ne demandais jamais s'il couchait avec une autre. C'était pas mon mec après tout.

Je frémis sous son baiser torride. Je sentis mes bijoux se balancer alors que je me penchais. Je levai les bras et touchai son torse, avant qu'il ne m'en empêche.

Ses mains se refermèrent sur mes poignets, il les leva par-dessus ma tête, m'empêchant tout contact.

“Viens Miranda.” Brax n'employait pas le terme *gara* généralement usité par les hommes envers leurs partenaires. La traduction littérale n'existant pas, mes neuroprocesseurs ne la traduisaient par conséquent pas. Je supposais que ça équivalait à *mon amour*. J'avais demandé sa signification à Roark, il m'avait dit que ça correspondait littéralement à *âme sœur*. C'était hyper romantique, le type de relation que j'avais avec Brax me revenait en pleine figure. Nous assouvissions nos besoins physiques mais n'étions pas des âmes sœurs.

Nous n'étions pas proches. Voilà pourquoi je ne l'avais jamais entendu prononcer ce mot.

J'obéis et le suivis jusqu'à un banc capitonné tel qu'on en trouve dans les appartements masculins sur Trion. Brax possédait deux bancs, un étroit comme un cheval d'arçon sur lequel il pouvait enchaîner mes poignets et mes chevilles, mon sexe et mon cul restant bien en vue. L'autre était une balançoire rembourrée dans laquelle il pouvait m'installer, les bras et les jambes attachés, suspendue en l'air, il faisait alors de moi ce qu'il voulait.

J'adorais les deux.

Ce soir, sa préférence alla à la balançoire, je fis preuve de patience tandis qu'il attachait mes bras et jambes aux courroies de cuir pendant des chaînes fixées au plafond. Une fois attachée, il écarta mes chevilles en grand, ma chatte était béante. Il me fit ensuite doucement basculer en arrière afin que mes pieds ne touchent plus le sol, je me balançais, le visage vers le haut. Il se planta entre mes cuisses ouvertes tel un dieu du sexe, mon vagin se contracta.

“Tu veux savoir de quoi tes cadeaux sont capables ?” demanda-t-il en me reluquant. Il voyait mes pinces de tétons, mes bouts dressés étaient rouge vif, mon sexe glabre et béant, une pierre précieuse verte ornait mon clitoris. Je savais qu'il voyait ma mouille, mon sexe—et mon cul—qui se contractaient de désir. Je me demandais s'il me tringlerait ou me sodomiserait avec un plug tout en effectuant une pénétration vaginale. Tout me plaisait. J'avais envie de tout en même temps.

“Oui, Maître. S'il vous plaît.” Je savais de quoi étaient capables ces bijoux. J'avais entendu parler de ces bijoux spéciaux que les hommes fixaient sur le corps de leur femme. Ces machins vibraient, provoquaient des secousses électriques qui les rendaient folles de plaisir. J'étais plus que prête. Les pinces de téton n'étaient que la partie émergée de l'iceberg.

Si seulement je pouvais les garder de façon définitive.

Rien que pour moi.

Je m'y habituais avec le sourire, il toucha la grosse bague qu'il portait à la main droite. D'un simple mouvement, de petites décharges électriques se propagèrent vers mon clitoris et mes tétons, je m'arcboutai et eus le souffle coupé en sentant la vibration.

“Putain c'est quoi c'truc ?” criai-je. Il avait le sourire. J'essayais d'onduler des hanches mais la balançoire entravait mes mouvements, je ne pouvais que prendre ce qu'il voudrait bien me donner. “Je vais jouir, Maître.”

“Non, pas question.” Il ponctua son ordre péremptoire d'une tape à l'intérieur de ma cuisse, assez fort pour que mon envie d'orgasme passe à la trappe. “Tu jouiras quand je t'en donnerai l'ordre.”

Je gémissais et obéissais, je luttais pour ne pas succomber à la vague de chaleur insoupçonnée qui m'envahissait.

Je me retiendrais pour lui, je savais que ça en valait la peine.

Brax se pencha, ses yeux noirs pétillaient face aux bijoux accrochés à mes tétons. Il effleura ma vulve et tira doucement sur le bijou qui s'y nichait.

Je ne pus réprimer un gémissement.

“Tu seras encore plus belle le jour où ton mari t'offrira ses propres bijoux, Miranda.” Ses doigts traçaient une ligne entre mes seins. “Tu porteras une chaîne à cet endroit.” Son doigt glissa jusqu'à mon clitoris, j'essayais de faire en sorte que la balançoire ne s'approche pas trop près. “Ici, brillant tel un fanal. Personne ne doutera de ton mariage.”

Il écarta les lèvres de ma vulve et plaça son énorme queue à l'entrée de mon vagin. La balançoire était pile à la bonne hauteur pour qu'il me pénètre sans effort. “Je vais te baiser maintenant. Tu jouiras lorsque je t'aurais pénétrée jusqu'à la garde.”

Il me pénétra doucement, en faisant durer le plaisir. Il toucha de nouveau sa bague—je n'avais jamais vu de télécommande aussi petite—une autre décharge me parcourut.

Sa grosse bite me pénétra, il me dilatait à fond, me tringlait, me possédait. Puis, comme je m'y attendais, il glissa ses mains sous mes fesses et enfila deux doigts dans mon anus, me dilatant tout en défonçant ma chatte. J'étais trop pleine, la douleur, cette invasion de tous mes orifices m'arrachèrent un hurlement. Je m'abandonnais, l'orgasme me parcourait, infiltrait les moindres cellules de mon corps, j'étais agitée de soubresauts.

L'extase, le plaisir qu'il me procurait était une vraie drogue. J'étais accro, j'ignorais si je serais en mesure de résister à la nouvelle vague mais j'y étais obligée. Il le fallait puisque je n'étais rien pour lui.

J'aurais bien aimé qu'il en soit autrement, ce qu'il venait de dire m'excitait certes mais m'avait également brisé le cœur. Je n'étais rien pour lui. Mes sentiments n'étaient pas réciproques.



*D*octeur Valck Brax

MIRANDA ÉTAIT SUBLIME, elle s'abandonnait alors que je la baisais, parcourue par les premières secousses de l'orgasme. Elle était hyper bandante et étroite, son vagin se contractait sur ma bite, elle allait me faire jouir. Je n'allais pas tarder à éjaculer violemment, mes couilles étaient trop pleines, mais je ne comptais pas m'arrêter en si bon chemin. Je la tringlerais à plusieurs reprises ce soir, cet orgasme n'était que le premier d'une longue série. On devait faire le plein, histoire de tenir plusieurs semaines, jusqu'à ce que je rentre de ma prochaine mission.

La voir dans cet état me tiendrait chaud durant mes longues nuits froides, je l'imaginerais en me branlant, ça me soulagerait durant mon absence. Sa robe volantée ressemblait à un paquet cadeau fait de prismes à l'intérieur duquel se trouvait mon présent, une femme toute chaude et excitée, très pressée de s'empaler sur ma bite. Les pierreries et les pinces accrochées à sa vulve ... *putain*, j'avais encore envie de jouir.

Ces bijoux, ce vert émeraude lui allait à ravir. Je les avais choisis avec soin, quel imbécile, comme pour ma vraie femme. Mon épouse légitime. Les voir sur son corps sensible, voir ma bite effectuer des allers-retours dans sa chatte glissante, l'entendre gémir, me dire de continuer, je réalisais que je tenais à elle. Inutile de se voiler la face plus longtemps.

Seul problème, elle ne voulait pas de moi. Elle ne voulait pas se marier. Elle avait été échaudée et ne faisait plus confiance aux hommes. J'y étais allé mollo, très très mollo. Elle m'appartenait tant qu'elle était dans ma chambre. Elle se pliait à mon bon vouloir et m'offrait son corps, en guise de soumission, pour mon plus grand plaisir. Mais une fois sortie ? Elle se montrait méfiante. Posée. Renfermée. Même ici, elle hurlait mais ne se lâchait pas.

Si j'allais trop loin elle me quitterait, comme son premier mari.

Elle l'avait quitté, lui et la Terre, désespérée au point de traverser la galaxie et d'atterrir sur une nouvelle planète.

Jusqu'à moi.

Je ne voulais pas la perdre comme cet imbécile.

Miranda était venue me voir voilà des mois, elle m'avait parlé de son problème à éprouver du

plaisir physique, de son ancien partenaire, incapable de satisfaire sa femme. L'imbécile. Elle s'en voulait, se croyait coupable, mais je connaissais la vérité. Son mari n'était qu'un fainéant. Un égoïste. Il ne l'avait pas aimée, ne l'avait pas appréciée à sa juste valeur pour la rendre heureuse. Pour qu'elle se torde et hurle de plaisir, frémissse à la moindre de ses caresses.

Je le remerciais pour son idiotie et savourais chaque instant. Alors que ma bite était enfoncée jusqu'à la garde dans son sexe, que j'admirais sa peau douce, je regrettais que Miranda ne veuille pas de moi, de ne pouvoir l'épouser. J'exerçais un métier trop dangereux, je refusais que ma femme reste seule des semaines durant.

Je ne pouvais néanmoins pas me soustraire à mes obligations. J'étais au service du Conseiller Roark, ma mission importante consistait à veiller et protéger notre peuple.

J'étais très partagé en présence de Miranda. J'avais envie de rester auprès d'elle, de lui faire des cadeaux non-stop, de la posséder. Et étrangement, je ne voulais pas d'elle. Je la tenais consciemment à l'écart de mon métier et du danger permanent que je devais affronter. Elle était venue me trouver, m'avait offert son corps. Elle ne m'avait jamais demandé de devenir son petit ami. De l'épouser. Elle ne m'avait jamais rien demandé. Elle jouissait simplement du plaisir que je lui procurais.

Je n'allais pas ressasser maintenant, les couilles enfoncées jusqu'à la garde, son vagin se contractant et pressurant le sperme de mes baloches. Un bon amant ne se laissait pas distraire mais s'adonnait à l'extase avec une belle femme en pareil moment. J'allais lui prouver que j'étais un amant attentif.

Je laissai la balançoire remplir son office, posai les mains sur les chaînes qui pendaient du plafond et poussai. Elle s'éloigna de ma bite, seul le gland restait en elle, je laissai la gravité opérer et la pénétrai de nouveau. Elle s'écarta et s'empala sans relâche jusqu'à ce que sa respiration devienne haletante. Son corps se perlait de sueur. Sa mouille coulait sur mes couilles. Ses seins ornés de bijoux se marbraient de rouge. Elle était bien obéissante et retenait son second orgasme. Elle attendait. *Elle attendait.*

“Jouis maintenant,” grommelai-je, incapable de retenir mon plaisir plus longtemps. Je le sentis descendre le long de ma colonne, j'éjaculai de grosses giclées de sperme bien épais. Elle jouit en hurlant, elle prenait ce que je lui donnais avec une passion débridée, de tout son cœur, m'offrant son corps sans la moindre retenue.

Je restai fermement campé sur mes pieds pour ne pas m'écrouler. Le plaisir avait eu raison de moi mais je devais m'occuper d'elle, ses désirs passaient avant les miens, je la fis descendre de la balançoire et la portai sur le lit afin d'enlever les pinces et pour pouvoir embrasser les zones si joliment torturées. Puis, je lui ferai un cunnilingus jusqu'à ce qu'elle jouisse de nouveau.

Après de longues minutes, ma mission accomplie, je l'installais contre moi, j'avais son goût sur la langue, ma bite était ruisselante de ses fluides. *Putain.*

Miranda se nichait dans mes bras, comblée. Épuisée. En nage, satisfaite sexuellement.

J'adorais sa façon de se lover contre moi, de me montrer sa confiance avec un sourire aux lèvres, j'étais ... heureux. Satisfait. Cette sensation fugace était aussi agréable qu'un orgasme mais la satisfaction que j'éprouvais représentait ce que je ressentais à l'instant T ... le *moment câlin*, comme elle l'appelait.

Je ne pouvais pas la garder contre moi plus longtemps ni taire mes sentiments. Les circonstances me forçaient à interrompre ce moment magique. Je restais généralement en ville plusieurs jours après chaque mission, une perm' que j'utilisais pour piner Miranda, la faire jouir jusqu'à ce qu'elle perde la raison.

Mais pas cette fois. Je ne restais en ville qu'une soirée, le devoir m'appelait. “Je repars

demain matin.”

Elle se contracta, son corps se figea sous l'effet de surprise comme si elle était subitement mal à l'aise, mais elle ne souleva pas la tête de sa poitrine. “Déjà ?”

“Le Conseiller Roark m'envoie en mission, un problème à régler dans le sud.”

Elle se détendit de nouveau, je remontai le drap sur nous, je ne voulais pas qu'elle ait froid. “Ces missions ne finiront donc jamais, Brax ? Tu ne comptes pas te poser et te marier ?”

A mon tour de me figer. Où voulait-elle en venir ? Etait-ce une demande en mariage ? Elle me demandait si je comptais me *marier*, pas forcément avec *elle*. Mon cœur s'arrêta net et palpita d'excitation, c'était pour le moins inattendu. Je n'y avais jamais songé mais l'idée ne me déplaisait pas. “Tu ... veux m'épouser, Miranda ? Tu voudrais que je sois ton mari ? Que je démissionne ?”

Elle se tourna et me dévisagea. “Hein ? Non. Je ne te demanderais jamais une chose pareille. Je ne voudrais pas te mettre la pression.”

Mon excitation se mua en déception. Je ne l'avais peut-être pas comblée suffisamment. Elle ne voulait peut-être pas m'épouser. Elle s'était adressée à moi dans un but précis, savoir si elle avait un problème organique, si elle était capable d'éprouver du plaisir. Après tout, elle voulait peut-être simplement que je réponde à sa question. Oh, j'allais lui répondre. Elle doutait de ma nature passionnée, bien qu'elle soit belle et incroyable lorsqu'elle s'abandonnait, elle était sensuelle, j'étais le seul à lui faire cet effet ... elle méritait une bonne fessée, elle ne pourrait plus s'asseoir pendant une semaine.

“Je continuerai de servir Roark tant qu'il aura besoin de moi.” Je parlais d'une voix mesurée, dénuée d'émotion. Atone.

“Bien sûr.” Elle s'agita et déposa un baiser sur ma joue, un baiser qui me serrait le cœur comme jamais. “Je ne te demanderai jamais de tout laisser tomber pour moi. La question ne s'est jamais posée.”

Non, bien sûr que non, mais j'y avais cru—non, j'avais espéré. J'espérais qu'elle deviendrait ma femme lorsque j'aurais fait mon temps, j'espérais que je l'épouserai, que je la posséderai, lui offrirai des cadeaux, la couvrirai d'or et de bijoux, comme tout mari qui se respecte. J'avais menti en lui disant que les bijoux qui ornaient son corps voluptueux étaient un cadeau pour elle.

C'était un cadeau pour *moi*. J'avais besoin de la voir porter quelque chose qui m'appartenait, même si c'était un mensonge. Même si ce n'était que temporaire. *Pour le moment*.

Les Terriennes étaient énigmatiques. Je ne connaissais que Natalie, la femme de Roark, ça ne m'avait pas aidé à comprendre ce qui leur passait par la tête lorsqu'elles choisissaient leur partenaire.

Roark et Natalie s'étaient rencontrés via le Programme des Epouses Interstellaires. C'était sans doute la raison pour laquelle ils s'entendaient à merveille, comme s'ils ne faisaient qu'un. Des âmes sœurs.

Je ne te demanderais jamais une chose pareille.

Jamais.

Putain, le temps me semblerait bien long.

Ignorant la douleur qui oppressait ma poitrine, je caressai son épaule et embrassai ses cheveux. “Je dois partir vers le sud demain matin. Je vais m'absenter plusieurs semaines. Je voulais te prévenir.”

“Ok.”

Je savais qu'elle comprenait et n'était pas contrariée par mon départ. L'argot terrien qu'elle utilisait avec Natalie depuis deux ans, date de leur arrivée, me permettait d'y voir plus clair. Un simple mot pour me signifier son accord ... je trouvais ça un peu maigre.

La sensation de ma bouche effleurant ses cheveux bruns et doux m'apaisait. Je pourrais rester là et la tenir dans mes bras pour toujours mais le sort en avait décidé autrement. Je partirais demain matin, un trafic d'armes sur la côte sud requérait toute mon attention. Roark m'avait demandé de gérer ça en personne.

Des gens mourraient dans des villes, victimes des guerres de territoires entre factions rivales. Il fallait y mettre un terme.

Un soldat serait vite identifié et tué s'il essayait d'infiltrer le camp des trafiquants.

Mais un médecin ? J'avais été accueilli, admis dans le saint des saints. On me faisait confiance pour soigner les femmes et les enfants, guérir leurs blessures.

Ils ne me considéraient pas comme une menace, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Personne ne se préoccupait de moi. Pas les contrebandiers. Et encore moins la femme qui dormait dans mes bras. Ma poitrine était baignée de larmes, elle avait pleuré.

Personne ne me faisait confiance. Miranda souffrait mais elle ne me confiait pas ses peines. Ce qu'elle avait sur le cœur. Elle m'offrait son corps. Je me résumais à un seul mot ... *ok*.

A mon retour de mission, je ferais tout ce qui serait en mon pouvoir pour la convaincre que son *ok* ne me suffisait pas. Je voulais l'épouser. Je voulais entendre un *oui*, pas seulement quand je la faisais jouir, mais quand je lui demanderais de m'épouser, d'être son mari pour la vie. S'il fallait pour cela l'attacher et lui procurer mille orgasmes, pour qu'elle dépose enfin sa carapace, qu'elle en pleure, qu'elle soit en nage, en loques et me répète en boucle ce simple mot, je le ferais.

C'était la femme de ma vie. Mais elle l'ignorait.



Miranda, Appartements Privés, Xalia, Cinq Semaines Plus Tard

“TIENS COPINE, j'ai apporté du vin.”

Natalie me tendit une bouteille de vin blanc et entra dans mes appartements. Je lui avais envoyé un message et elle s'était pointée—heureusement pas les mains vides—en moins d'une heure. Sa rapidité m'impressionnait, elle devait tout de même s'occuper d'un nouveau-né, d'un bébé et d'un mari *très* attentionné.

La porte de mon appartement se referma en silence derrière elle, je la suivis dans le coin cuisine. Dieu soit loué, heureusement que les copines existaient sur Trion. Je n'aurais jamais pu rester loin de la Terre sans elle. Nous avons besoin l'une de l'autre sur cette planète d'adoption à laquelle nous nous habituons peu à peu. Elle était mariée avec ce canon de Roark. Le petit Noah, qui n'avait de petit que le nom, avait hérité des gènes de son père. Et le bébé, Talia. Je rigolais, Roark serait bientôt dans la merde. Bien qu'âgée de cinq semaines, la petite faisait déjà ce qu'elle voulait de son papa, comme sa maman d'ailleurs.

“La bouteille est légèrement différente par rapport à la Terre mais le vin a le même goût,” poursuivit Natalie en prenant des verres qu'elle déposa sur le comptoir. Elle était toujours sublime après deux grossesses. Tout le contraire de moi ... grande. Blonde. Magnifique.

J'étais brune et n'avais rien de spécial. Je n'étais pas particulièrement jolie, mon nez était trop long, mon menton trop pointu, l'œil gauche légèrement plus gros que le droit, j'avais gardé mon allure dégingandée d'adolescente. Le laser avait corrigé ma myopie lorsque j'avais terminé le lycée mais même sans mes lunettes, je ressemblais à un poulain tenant difficilement sur ses jambes tremblantes. Je ne m'étais jamais sentie *sûre de moi*. J'allais mieux grâce à Brax mais c'était pas non plus le Pérou.

C'était moi tout craché.

“Je ne crois pas qu'une bouteille suffise.”

“Ça va si mal que ça ?” Natalie me lança son regard affectueux de bonne copine et fit la grimace. “Je connais la planque du chef. On gardera le secret.”

Natalie ferma le poing, ne laissant dépasser que son petit doigt. “Juré craché ?”

Je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. “Juré craché.”

Nous entrecroisâmes nos auriculaires respectifs, scellant ainsi notre pacte. Dieu merci, elle avait compris que j'aurais besoin de noyer mon chagrin dans l'alcool quand je lui avais envoyé mon SOS. C'était exactement ce dont j'avais besoin. Une bonne bouteille de vin, pouvoir pleurer, crier et se torcher. On était déjà copines sur Terre. Je l'avais suivie sur Trion lorsqu'elle avait épousé Roark. Natalie avait insisté pour que je l'accompagne avec Noah. Roark était Conseiller, il avait validé mon transfert sur le champ. J'étais arrivée sur cette planète avec Natalie voilà deux ans et je pouvais désormais faire de la glace aux cookies grâce à la machine S-gen. J'avais rendu dingue le personnel de Natalie mais j'adorais faire des gâteaux et j'étais passée maître dans l'art de *mélanger* farine, œufs, beurre et de les parsemer de miettes de cookies aux pépites de chocolat ou de biscuits à la cannelle—je n'étais pas la Tata préférée de Noah pour rien—je n'avais pas la même chance avec l'alcool. La *bonne* picole. Elle emplît généreusement les verres de liquide doré, dieu merci.

J'en avais besoin l'équivalent d'une cargaison pour noyer mon chagrin dans l'alcool.

Nous étions chez moi mais elle se tourna et me tendit un verre plein comme si elle était chez elle. Il n'y avait pas de vignes sur Trion, mais un autre fruit au nom étrange qu'ils faisaient fermenter. J'étais loin d'être experte et incapable de déceler les nuances boisées mais je savais reconnaître un bon vin et celui-ci ne faisait pas exception.

Natalie prit son verre rempli presque à ras bord et s'affala sur mon canapé. “Ok. Accouche.”

Je m'affalais à mon tour à côté d'elle sur le canapé du salon, on savait très bien toutes les deux qu'elle attendait que je crache le morceau.

Je repliai mes genoux et m'installai confortablement en soupirant. Brax me manquait terriblement, ça faisait un mois que je ne l'avais pas vu. “C'est au sujet de Brax.”

“Oui, je sais.” Natalie me regardait de ses grands yeux bleus débordant d'empathie. “Tu lui as parlé aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Ah cet abruti, je serais capable de l'étrangler s'il n'était pas aussi gentil avec toi.”

“Hein ? Quand ? Je le croyais en mission.” Que voulait-elle dire par là ? Brax était ici ? En ville ?

Et il ne m'avait pas appelée ?

Natalie poursuivit, sans se préoccuper de ma peine. “Il était là hier soir, pour faire son rapport. Je pensais qu'il t'avait dit qu'il repartait demain, que c'était la raison pour laquelle tu étais contrariée.” Son air perplexe et sa voix assurée me firent l'effet d'une douche froide. Brax était ... *ici*, en ville ? Il était bien portant et ne m'avait pas vue depuis des semaines.

Je secouai la tête et bus une gorgée de vin. “Non, c'est pas pour ça.”

Ça aurait peut-être été le cas s'il avait pris la peine de m'appeler.

Mais il ne m'avait pas appelée. Pas une seule fois. Aucun message. Pas d'appel. Rien. Je n'avais pas eu le moindre contact avec lui depuis cinq semaines, j'avais essayé de me concentrer sur mes petits élèves, malade d'inquiétude, l'imaginant mort, en train de pourrir au soleil en plein désert. J'imaginai des scorpions entrant et sortant de ses orbites—les scorpions n'existaient pas sur Trion. J'étais morte d'inquiétude, pensant avoir fait une bêtise la dernière fois qu'on s'était vus, que j'avais mal interprété ses paroles. J'attendais son retour pour lui demander une bonne fois pour toutes de m'épouser. Il était *là ? Ici ? En ville, et il ne m'avait PAS appelée ?*

“Merde.” Je ne disais jamais de gros mots en temps normal, du moins pas à haute voix mais la coupe était pleine, je ne pouvais pas réfléchir et surveiller mon langage en même temps.

La dernière fois avec Brax, je m'étais endormie dans ses bras, comblée après avoir fait l'amour et tous ces orgasmes, trop fatiguée pour bouger. Lorsque je m'étais réveillée il dormait. Il

m'avait dit qu'il ne resterait pas longtemps, qu'il partirait le lendemain.

Le voir de nouveau partir—encore et toujours—m'était insupportable. Je n'étais pas là lorsqu'il était parti. *Rebelote*.

Je repensais à ce qu'il m'avait dit pendant qu'il me tringlait, attachée sur cette balançoire— *tu seras encore plus belle le jour où ton mari t'offrira ses propres bijoux, Miranda* —je compris que ma place n'était plus ici. Je ne pouvais pas lui dire au revoir. Je venais de comprendre qu'il ne comptait pas m'épouser. Il avait ouvertement parlé d'un autre homme pour assumer ce rôle alors qu'il me pénétrait jusqu'à la garde.

Il me destinait à un autre et ne se voyait pas avec moi.

J'étais partie en pleine nuit, sans un bruit. Pour la première fois depuis qu'on couchait ensemble j'avais touché le fond, notre petite histoire de *sexe entre amis* ... ne tenait pas la route.

J'avalais une bonne gorgée de vin. Puis une autre.

“Ok” lança Natalie. “Et maintenant ?”

“Je pense que t'avais raison,” finis-je par dire.

Elle resta bouche bée en me regarda avec de grands yeux. “Quelle heure est-il ?”

“Quoi ?” demandai-je, étonnée. “Vingt heures trente. Pourquoi ?”

“Parce que tu m'as *jamais* dit que j'avais raison. Je vais marquer ça d'une pierre blanche.”

Je levai les yeux au ciel en riant et bus une autre gorgée de vin. “Bref. J'en ai ma claque.”

“T'en as marre ? De quoi ?”

“De notre petit « *sexe entre amis* ».”

Elle eut l'air de comprendre. “Pourquoi ? T'aimes plus le sexe ?”

Je repensais aux coups de bassin de Brax. A sa langue experte aux pouvoirs quasi-magiques, qui me faisait voir les étoiles. A sa façon de me posséder, en prenant tout son temps, en me tringlant à fond, par tous les orifices. Par devant, par derrière, de biais. Il me connaissait par cœur. Mon sexe se contractait lorsque je pensais à lui. J'avais eu mal aux tétons des jours durant à cause des pinces. *Dont il m'avait parée*. Il avait dit aimer me voir avec des bijoux, que ça m'allait bien. Je les avais laissés sur sa table de chevet. Pour sa prochaine conquête.

Vue la façon dont sa bite s'était dressée en me voyant m'agiter lorsqu'il me les avait mis, il aimait vraisemblablement me voir les porter, constater l'effet que ça me faisait. Il savait que ça m'excitait, je mouillais, le suppliais de me prendre sauvagement. Brutalement.

“Allo la Terre ? Mira, tu me reçois ?” Natalie me regardait d'un air amusé, je savais *exactement* à quoi elle pensait.

“Oui, le sexe n'est pas le problème,” répondis-je en m'agitant sur le canapé. J'avais enfoui la petite tenue sexy portée ce soir-là dans un tiroir. Ce soir, je portais un pantalon Trion ample et un bon vieux t-shirt terrien, les cheveux relevés en un chignon lâche.

“Je n'y survivrais pas, si les choses restent en l'état.”

Natalie me souriait. On ne s'étendait pas vraiment sur notre vie sexuelle ; Roark était possessif à outrance mais je la savais comblée. Elle venait d'accoucher, je l'imaginai assise sur des packs de froid pour soulager ses douleurs, à essayer de se rappeler la dernière fois qu'elle s'était douchée. L'avantage sur Trion par rapport à la Terre était ces chouettes caissons ReGen. Elle était complètement remise deux heures seulement après la naissance de Talia. Il ne faisait aucun doute qu'elle et Roark s'entraînaient déjà pour le troisième.

Les mecs ne voyaient en moi qu'un objet sexuel. Oh, c'est moi qui avais *demandé* à Brax que ça fonctionne comme ça entre nous, je n'avais pas l'impression qu'il se servait de moi. J'utilisais la bite de Brax autant qu'il se servait de moi. Mais je n'étais pas sa femme, les bijoux n'étaient là que temporairement. Natalie portait toute la panoplie des bijoux de l'épouse Trion. Bagues de

tétons—pas les simples pinces de tétons ouvragées que Brax m'avait mises—et une fine chaînette portant le médaillon de Roark. Elle la cachait sous ses vêtements mais on apercevait parfois ses *bijoux*. A plusieurs reprises, lors d'occasions spéciales, elle portait des robes les mettant en valeur. On aurait dit une déesse du sexe revêtue de matières sexy et vaporeuses.

Natalie incarnait le sexe à l'état *pur*, une vraie épouse Trion.

Si nous ne couchions pas avec des extraterrestres sur une planète étrange, on se serait crues dans un porno du désert, avec un Sheikh. Il ne restait plus qu'à rejoindre l'Avant-poste Numéro Deux en plein désert pour faire couleur locale. C'est là que les dirigeants du continent se rassemblaient pour leurs réunions. Roark nous y avait amenées une fois, ou plutôt, il avait insisté pour que Natalie et Noah l'accompagnent. J'avais forcément suivi le mouvement et pour être honnête, j'avais adoré les tentes et les piercings—ou *ornements*—comme les femmes les appelaient. Placés à des endroits intimes et tabous, ils excitaient mes zones érogènes. Mais le sable ? Humm ... non. Je pouvais m'en passer.

Bref. Il s'avérait que j'aimais ce porno du désert, surtout avec mon Sheikh super-sexy, super-dominateur. Ou médecin.

“Y'a pas que le sexe dans la vie,” dis-je en terminant mon verre et en prenant la bouteille pour refaire le niveau.

Elle me regarda d'un air interrogateur. Son verre était encore plein. Je ne savais pas si elle pouvait boire et allaiter, elle tenait peut-être juste son verre pour faire comme moi, j'avais descendu toute la bouteille, et j'allais pas tarder à finir son verre. Fallait pas gâcher.

“T'es amoureuse de lui.” Ce n'était pas une question.

“T'aurais pas fait pareil ?” répliquai-je en buvant une gorgée de vin. Je sentais le breuvage couler dans mes veines, m'apporter une douce chaleur, une agréable langueur.

Elle pencha la tête de côté. “Je te comprends. J'ai Roark. Effectivement, y'a pas que le sexe dans la vie, j'avais envie d'autre chose.”

“Et tu l'as eu.” Mes paroles étaient dénuées de toute agressivité ou de jalousie mais je l'enviais. Un homme rien qu'à moi qui rentrerait le soir à la maison après le travail. Pour me câliner. Des enfants. Un homme qui me protégerait, avec qui je me sentirais en sécurité. Un homme qui m'offrirait des bijoux, des bagues de tétons permanentes, des chaînettes, voire un piercing de clitoris. Ça m'excitait d'autant plus.

Avais-je conscience que les pensées qui tournaient en boucle dans ma tête étaient insensées ? Oui, mais je voulais sentir cette pression sur mes mamelons quand mon mari était ailleurs. Je voulais sentir cette infime traction, savoir que l'homme qui me les avait offerts reviendrait bientôt. Sur Trion, les bijoux symbolisaient l'amour. Le respect. L'appartenance. Ils rehaussaient la beauté féminine, la rendait spéciale. Belle. Plus encore, les bijoux agissaient telle une connexion. Un lien officiel.

Permanent. Réel.

C'est ce que j'expliquais à Natalie. “J'ai compris ce qui me manquait lorsqu'il a fixé les pinces de tétons. Notre petit arrangement n'est que temporaire.” Je me renfonçais dans le canapé en soupirant, la voix teintée de regret. Comment avais-je pu tomber amoureuse d'un homme qui ne voulait pas de moi ... *encore un autre*. “Il est génial mais il se barre toujours dès qu'on a fini de baiser.”

“C'est un médecin très pris,” répondit-elle, comme si sa fonction justifiait son absence d'engagement.

“C'est pas un simple médecin, et tu le sais très bien.” Je la dévisageais dans l'espoir qu'elle me révèle des trucs top-secret concernant Brax vu qu'elle avait épousé un Conseiller mais elle se

tut.

Je soupirai. “Roark est un Conseiller. Il a un emploi du temps dingue mais il trouve du temps pour toi, Noah et Talia. Il *prend* du temps.” Elle fit mine de répondre mais je poursuivis sur ma lancée. “Roark dépense toute son énergie et met tout en œuvre pour obtenir ce qu'il veut, ce qui est important à ses yeux, ses priorités.”

“Brax consacre son temps à faire l'amour avec toi,” répliqua-t-elle d'une voix douce. “Je t'ai bien vue, après. T'es aux anges.”

Je sentais le rouge me monter aux joues, la faute au vin, ou à ce qu'elle venait de dire. J'étais pas aux anges la dernière fois que Brax m'avait tringlée dans la balançoire. Ce soir-là, mes émotions avaient totalement ruiné la magie de cette parenthèse sexuelle. Bordel.

“J'ai besoin d'autre chose, le sexe n'est pas tout,” rétorquai-je. “S'il voulait *vraiment* de moi, il se donnerait à fond pour rester avec moi. J'ai envie d'autre chose, Nat. J'ai envie de vivre ce que tu vis avec Roark. Je suis prête. Ce n'était pas le cas lorsque nous sommes arrivées sur Trion mais je me sens prête désormais.”

“C'est un type bien, Miranda. Tu lui en as parlé ?”

“Je lui ai demandé s'il comptait se caser.”

Elle était *tout ouïe*. “Et donc ? Qu'est-ce qu'il t'a dit ?”

“Qu'il servirait Roark aussi longtemps que nécessaire.”

Elle était dépitée, sa déception reflétait mon propre état. “Super romantique.”

“Ouais, il m'a sorti ça une minute après m'avoir dit qu'il ne resterait qu'une seule nuit parce qu'il repartait le lendemain. Pour longtemps.”

“Je ne devrais pas t'en parler mais Roark a un souci avec des pirates sur la côte sud. Un gros problème. Des femmes et des enfants meurent.” C'est Brax qui aurait dû me donner cette explication, pas Natalie. J'avais déjà vu et admiré des familles attendant le retour de militaires de mission, j'aurais attendu Brax. Je l'aurais compris et soutenu dans sa décision de protéger et servir son peuple. Mais il ne m'avait pas donné le choix. Je ne pouvais que supporter la situation en l'état ou ... y mettre un terme.

“Il aurait dû m'en parler. Je suis peut-être folle. Ça peut paraître étrange mais j'aimerais que ma vie ressemble à un film des années quatre-vingt. Je veux du grandiose. Je veux qu'il se donne à cent pour cent dans la relation. Sans retenue. Un dévouement total. Je le mérite.”

“Oui. Comme nous toutes.”

Je soupirai et bus une autre gorgée de vin, totalement convaincue qu'une bouteille ne suffirait pas. “J'ai besoin d'un truc qui dépote. Qu'il me déclare sa flamme haut et fort.”

Natalie but une *petite gorgée* de vin. Apparemment, ma dernière saillie contre Brax avait eu raison de ses bonnes résolutions, elle n'essayait plus de prendre sa défense. “Ils ne sont pas du genre à déclarer leur flamme haut et fort ici.”

“Je ne parlais pas au sens propre.” Je bus une bonne lampée de vin et hochai la tête. “Le sexe n'est pas tout. Je vau mieux que ça et je vais le lui prouver. Rester avec Brax pour le sexe m'éloigne de *lui*.”

Elle se pencha vers moi, les yeux écarquillés. “De lui ? Qui ça lui ? T'as rencontré quelqu'un ?”

Je soupirai et constatai que mon verre était de nouveau vide. Je pris la bouteille et me resservis, je la *vidai*. “Y'a personne d'autre en particulier,” expliquai-je. “Un mec. L'avenir. Une famille rien qu'à moi. Je vais passer le fameux test des épouses.”

Elle bondit littéralement du canapé.

“Le test ? Oh bon sang, c'était hyper chaud. Oooh, tu crois qu'on va te trouver quoi ? Un

Everien ? Il paraît qu'ils sont hyper rapides.”

“Ils n'ont pas de marques, ou un truc du genre ?”

Je regardai la paume de ma main. Aucune trace de marque de naissance bizarre.

“Je sais !” hurla-t-elle, j'en sursautai. “Des Vikens. *Trois* mecs canons.”

“Trois ? Hum, je ne crois pas ce soit mon genre.” Je repensai au sexe avec Brax, c'était déjà assez intense comme ça. Deux mecs ce serait ... waouh. Je faisais une fixette. Un par devant, l'autre par derrière, qui me sodomiserait. Mon corps s'échauffait. Deux mecs se serait vraiment super hot. Mais trois ? Non, trois, j'en doutais fort.

“Ou alors une bête. Je parie qu'ils ont des bites énormes.”

Je rigolai et recrachai presque le vin par les narines. “Tu as épousé un gigantesque extraterrestre Trion. Je suppose, vu sa taille, que sa bite te suffit largement.”

Elle était rêveuse. “Oh que oui.”

“Arrête de te tortiller,” la réprimandai-je, penser à la bite de Roark l'excitait. Je l'aimais comme un frère mais ... beurk. Non merci.

Le sourire heureux et comblé de Natalie me donnait encore plus envie d'avoir mon mec à moi. Brax envoyait du lourd avec sa méga-bite mais c'était pas mon mec. Il avait été bien clair sur ce point. Si je ne pouvais pas profiter de cette belle, grosse et longue bite extraterrestre pour la vie, je m'en trouverais *une autre*.

“Inscris-moi. Je veux me marier.” Je me levai et me dirigeai vers la porte. “Je veux ma bite à moi et rien qu'à moi.”

“Maintenant ?” demanda-t-elle. Elle se leva, réalisant que je ne plaisantais pas. Tu sais que t'es complètement malade ? Il s'agit pas d'une bite mais d'un extraterrestre. D'un mec possessif et grognon.”

“Tu m'excites.” Grognon et *possessif*. Tout ce que j'aimais. J'en avais marre d'être un simple plan cul. Une femme non désirée. Un bouche-trou, une simple copine. Je voulais un homme qui *voulait* de moi. Je serais son oxygène. Je voulais un homme qui m'aimerait comme Roark aimait Natalie. Complètement dévoué. En pâmoison. Grognon et possessif, ça me convenait parfaitement.

“Tu devras me quitter. Tu sais quoi ? Et si tu partais sur Prillon Prime ? Ou pour la Colonie ? Loin, très loin.” Natalie s'approcha et me serra étroitement dans ses bras, distillant deux ans d'amour et d'amitié. “On s'en fiche. Je me comporte en égoïste. Je ne veux que ton bonheur, même si tu vas me manquer.”

“Moi aussi.” Je haussai les épaules. “J'irais peut-être sur Trion.” Je haussai les sourcils et regardai Natalie droit dans les yeux jusqu'à ce qu'elle éclate de rire. Je m'y ferais. J'adorais cet endroit. Ces hommes dominateurs. Les bijoux. Les tenues sexy et les femmes vénérées telles des déesses du sexe. Mais à vrai dire, j'adorais aussi la Terre. Ce n'était pas l'endroit qui me gênait, mais les gens. Je serais heureuse même sur la Lune avec un mari aimant.

“Ok. T'en es sûre ? Tu ne pourras pas te rétracter une fois que tu auras signé. Il s'agit d'un contrat de mariage officiel. Tu seras mariée ... en couple, à l'issue du test.”

Je la serrai une dernière fois dans mes bras et reculai. “Je sais mais ça fait plus d'un mois et tu m'as dit que Brax était revenu en ville. Il n'a même pas pris la peine de m'appeler. Je dois aller de l'avant. Je veux me marier. Je suis prête à me caser. J'en ai marre des plans cul. J'en ai marre d'attendre un coup de fil qui ne vient jamais.”

“Les téléphones n'existent pas ici.”

“Peu importe. Tu vois où je veux en venir. J'ai en marre d'être une simple *copine*.”

“Tu es ivre.”

“Il me faut plus de deux verres de vin pour être torchée. Il m'en faut plus pour rouler sous la table, t'as oublié ?” C'était à mon tour de rire.

“Exact. J'avais oublié.” Natalie me souriait.

“De plus, je ne conduis pas, je vais juste passer un test de compatibilité. Je crois que le moment de faire un truc de ouf est arrivé.”

Natalie prit mon verre de vin et le posa à côté du sien sur le comptoir. “Ok, ma cop's. Commençons par un bon café.”

J'attendais que la machine S-Gen me donne ma dose de caféine pour reprendre mes esprits. Une fois assurée d'être sobre à cent dix pour cent, je la regardai et opinai du chef. J'en avais marre d'attendre, de toujours passer en dernier, d'espérer des choses que je n'aurais jamais. L'heure était venue de trouver le mec idéal. Ce serait génial de rester sur Trion. Dans le cas contraire ? Alea jacta est. Natalie et les enfants me manqueraient mais on resterait en contact. “Je suis prête.”

“Ok. Allons-y.” Elle posa son bras sur mon épaule et me conduisit au centre de recrutement afin de rencontrer mon partenaire idéal. Elle se pencha vers moi tandis que nous approchions du dispensaire où se trouvait le centre. “Je dirai rien pour le vin.”



Capitaine Trist Treval, Secteur 17, Cuirassé Zakar

JE CONTEMPLAIS le plan de bataille, la tension perpétuelle dans mes épaules me rappelant sans cesse que la guerre contre la Ruche était loin d'être gagnée, que mes guerriers mourraient. Encore et toujours.

“On a détruit leurs vaisseaux éclaireurs, Capitaine, mais les vaisseaux d'attaque plus imposants se sont évaporés comme par magie,” annonça le Capitaine Wyle à ma droite, un combattant aguerri qui faisait honneur à Prillon Prime. S'il affirmait que le vaisseau de la Ruche s'était évanoui sous ses yeux, je le croyais.

“Vous avez vu les nouveaux bombardiers ?” demandai-je.

Les nouveaux vaisseaux bénéficiant de la toute dernière technologie de la Ruche arrivaient peu à peu dans les autres secteurs, invisibles aux radars et impossibles à détecter. Je n'en avais jamais vu, contrairement à lui. Il savait ce qu'il recherchait, si la menace était bien réelle au sein de son bataillon. La Flotte de la Coalition avait perdu le bataillon Varsten dans le Secteur 438 avant le bataillon Karter, une équipe de chasseurs des Renseignements s'était débrouillée pour éliminer la menace du Secteur 437 appartenant au Commandant Karter. Notre secteur de prédilection n'était pas à proximité mais rien n'était jamais simple avec la Ruche. Leur nouvelle technologie se propageait plus rapidement que prévu à travers la galaxie.

Je détestais la Ruche.

“Non,” répondit-il. “Ils étaient trop petits mais y'en avait au moins trois. Suffisamment pour occasionner de sérieux problèmes.” Le Capitaine Wyle indiqua une planète sur la carte du ciel. Il était là avec ses guerriers quand la bataille avait éclaté. C'était notre meilleur pilote, le chef de nos combattants aéroportés. “On les avait en ligne de mire mais on les a perdus lorsqu'ils se sont planqués derrière la quatrième planète.”

Face à nous, le Commandant Grigg Zakar jura et frappa du poing sur l'écran plat.

“Damnation. Le Prime Nial nous avait pourtant informé de leur nouveau dispositif de camouflage, j'espérais qu'on n'aurait pas à s'en soucier suite à la destruction du vaisseau de la Ruche dans le Secteur 437.”

“La Ruche n'oublie jamais rien, Commandant.” Ce rappel était inutile mais je n'avais aucun doute là-dessus. J'étais réaliste. Le Commandant Zakar dirigeait le bataillon depuis plus de vingt ans. J'avais été son bras droit assez longtemps pour, qu'en dépit de tout ce qu'il avait vu, il y ait encore de l'espoir. Nous espérions tous. Il combattait comme un guerrier croyant en la victoire. Il était marié, il avait besoin d'espérer, de croire en l'avenir pour sa femme et ses enfants.

Tout ce que j'avais fait, tout ce que je connaissais se résumait à la guerre. A tuer. A voir des milliers de nouvelles recrues fraîchement sorties de l'Académie de la Coalition et des bureaux de recrutement des planètes membres se battre et mourir. Voire pire, être capturés vivants par la Ruche et passer chez l'ennemi. *Se retrouver contaminés.*

“Contactez les Renseignements. Je veux savoir exactement comment lutter contre ce truc.” Grigg avait la peau foncée, même pour un Prillon, il descendait d'une ancienne famille défendant ce secteur de l'espace depuis des siècles. Brun de peau et de cheveux, ses yeux étaient un mélange de rouge-orangé que son épouse terrienne appelait “rouille”.

Nous étions tous deux des Prillons mais n'avions rien en commun, que ce soit au niveau du tempérament que de l'apparence. Ma famille avait la peau claire, nous étions blonds de la tête aux pieds. On l'adorait comme un roi sur sa planète, j'en étais loin, j'étais le troisième fils de deux pères morts au combat. Ils avaient péri pendant mes études à l'académie, je m'étais juré de tuer le plus de guerriers de la Ruche possible. J'avais juré de me battre, comme mes deux grands frères. Nous étions très liés chez moi, nous avions juré de protéger nos deux petites sœurs et notre mère, désormais en sécurité sur notre planète. Prillon Prime était en sécurité car nous y veillions. Tous combattaient.

Mes frères et moi avons été déployés quelques jours plus tard, en mission, dans différents secteurs de l'espace. Ils combattaient, tout comme moi. Encore et toujours. Mais j'avais prêté serment ce jour-là, envers mes pères disparus, les dieux, moi-même. J'avais juré de combattre la Ruche jusqu'à mon dernier souffle. Et je n'avais pas l'intention de faillir à ma promesse.

Derrière moi, l'officier chargé des communications répondit : “J'ai les Renseignements mais ça prendra un certain temps, Commandant.”

“Rien à foutre. Contactez plutôt le Commandant Karter. Secteur 437.” Grigg faisait les cent pas, bras croisés, la carte du ciel désormais quadrillée. C'était chez nous. La zone que nous devions défendre. La famille Zakar n'avait jamais cédé devant la Ruche depuis des siècles. Et c'était pas aujourd'hui que ça commencerait. “Ces maudits Renseignements ne me diront rien, de toute façon.”

J'avais envie de rire. Grigg n'avait pas tort. Les espions et leurs secrets. Je n'aimais pas leurs simagrées. Je préférais atteindre ma cible et régler le problème. Grigg et moi étions d'accord sur ce point.

Nous attendions depuis quelques instants lorsque l'officier chargé des communications poussa un cri. “Désolé. Capitaine Trist, un message pour vous.”

Je me retournai, me dirigeai vers le pupitre de commandes et me penchai par-dessus l'épaule de l'officier. “De la part de qui ?”

Il était légèrement mal à l'aise. Bizarre. “Hum, de Trion, monsieur.”

Hein ? Je ne connaissais personne sur Trion. C'était une planète étrange peuplée de gens bizarres vivant apparemment sous des tentes. Des êtres primitifs qui aimaient que leurs femmes portent des piercings, ils ne les traitaient guère mieux que des animaux de compagnie. Leur façon de faire m'échappait mais nul doute que leurs épouses étaient certainement protégées et choyées. Les hommes Trions étaient des combattants valeureux et aguerris. Toujours est-il que cette planète m'était inconnue. “Et alors ?”

L'officier chargé des communications se raidit tandis que le Capitaine Wyle et le Commandant Zakar arrivèrent par derrière et se placèrent à mes côtés. “Capitaine Trist Treval de Prillon Prime, ici le Centre de Recrutement des Epouses Interstellaires de Xalia, planète Trion. Votre femme vous rejoindra sous peu. Le but de cette communication est de confirmer vos coordonnées pour le protocole du Programme des Epouses Interstellaires.”

“Pardon ?”

“Je m'adresse bien au Capitaine Trist, ou à son second ?” La voix prosaïque paraissait lasse, comme si elle répétait ça douze fois par jour. Pas à moi en tous cas. Ça ne m'était jamais arrivé.

Grigg souriait. “Ici le Commandant Zakar. Je vous confirme la présence du Capitaine Trist à bord. Amorcez le transport.”

“Merci Commandant. Le transport partira d'un moment à l'autre. Trion, terminé.”

La communication coupa, j'en restais baba. Quelques secondes s'égrenèrent avant que le Commandant ne me donne une bonne tape dans le dos. “Félicitations, Trist.”

Une femme ? J'avais une femme ? J'étais mariée ? Avec une Trion ?

Le Capitaine Wyle me souriait comme s'il venait de buter quelqu'un. “Putain, Trist. Une Epouse Interstellaire.” Il me décocha à son tour une bourrade encore plus forte. “T'as une veine de cocu.”

TRIST, Salle de Transport n°3, Cuirassé Zakar

J'ÉTAIS seul devant la plateforme avec le technicien chargé du transport. Le Commandant s'était montré ravi de me laisser partir accueillir ma femme. Le Capitaine Wyle semblait presque ... jaloux de mon départ. Je ne savais que penser, je n'y comprenais rien. Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? J'avais fait le test voilà cinq ans. Cinq longues années à attendre, j'avais presque perdu espoir. J'avais arrêté de me poser des questions, à savoir si je me marierais un jour. Je présumais que j'étais carrément invivable et que personne ne voudrait jamais de moi.

Et maintenant ? Putain. Je devais me dépêcher de rentrer chez moi pour prendre les deux colliers que j'avais rangés dans mon tiroir quand Nevo m'avait demandé de signer une décharge. Lorsque le bras droit du Capitaine Myntar avait été tué par la Ruche, le Capitaine s'était retrouvé seul avec sa femme et son fils. Le décès d'un bras droit était la raison pour laquelle tout homme Prillon choisissait obligatoirement un second partenaire. Sa femme ou ses enfants ne resteraient pas seuls, sans personne pour les protéger.

Cette tragédie signifiait que la famille du Capitaine Drake Myntar avait besoin d'un deuxième protecteur. Drake était le troisième plus haut gradé à bord du bataillon, c'était un bon copain, ses femmes et enfants avaient besoin de protection, mon ami avait lui aussi droit au bonheur. Dame Mara Myntar était une magnifique Prillon qui avait accueilli Nevo à bras ouverts. La nouvelle famille se connaissait depuis deux ans, ils étaient très proches.

J'étais content pour Nevo mais je ne m'étais jamais préoccupé de trouver un second partenaire Prillon. Je ne me voyais pas marié, je ne voyais personne susceptible de faire l'affaire.

Je n'avais plus le temps. Le vrombissement du transport en approche ébranla mon corps, ma femme allait apparaître. Maintenant.

Elle était là, je n'avais même pas eu le temps de dire ouf. Une femme nue au magnifique

visage était couchée à même l'estrade de la plateforme métallique. Elle était hyper féminine comparée à mes traits anguleux. Ses cheveux d'un auburn profond étaient fascinants. Je ne me lassais pas de contempler cette cascade soyeuse et sombre déployée sur sa poitrine. Ses formes voluptueuses m'attiraient, j'avais envie de la toucher. Maintenant. Elle avait de gros seins aux tétons rose foncé, de la même couleur que ses lèvres.

J'avais hâte d'écarter ses cuisses pour apercevoir son sexe probablement rose. Ou marron. Ou doré.

Une sensation animale que je n'avais jamais ressentie jusqu'alors s'éveillait en moi. *Je me sentais devenir possessif*. Je bandai illico, je contractai subitement tous mes muscles, dans un élan protecteur. Femme. Posséder.

A moi.

“Tournez-vous !” grommelai-je, je bondis sur la plateforme pour cacher la vue au technicien chargé du transport. Je le vis se tourner du coin de l'œil et fixer le mur opposé.

Les autres hommes m'avaient dit que le Programme des Epouses envoyait les femmes nues, elles abandonnaient derrière elles tout ce qui les reliait à leur ancienne planète. C'était une tradition Prillon, un moyen de s'assurer que la femme était pleinement préparée à faire partie intégrante de la vie Prillon.

L'idée me déplaisait fortement en voyant ma femme inconsciente devant moi, vulnérable, parfaite.

“Passez-moi la couverture dans la trousse de secours.”

J'entendis le technicien se déplacer, je ne la quittai pas des yeux. Je ne connaissais même pas son nom. Je voulais demander au technicien qui avait reçu son dossier du centre de recrutement Trion mais décidais d'attendre. Je voulais l'apprendre de sa propre bouche. Je voulais savoir de quel couleur étaient ses yeux, quelle voix elle aurait quand je la ferais hurler de plaisir.

Ma bite entra en érection et s'allongea sur le champ, j'avais envie d'elle. Elle ne portait pas de bijoux comme toute femme Trion qui se respecte, elle ne m'était peut-être pas destinée. Inutile que ma femme porte des piercings, chaînes ou autres bijoux de pacotille. Contempler son corps voluptueux suffisait à m'exciter. J'étais possessif à outrance.

“Capitaine ?”

“Quoi ?” aboyai-je en me baissant afin qu'il ne voit rien de compromettant.

“Votre couverture monsieur, je ne peux pas monter les escaliers si je ne vois rien.” C'était un Prillon, il comprenait. Je ne me souvenais pas s'il portait un collier, s'il était marié ou pas. J'aurais dû partager ce moment avec un second, mais je lui savais gré de se montrer compréhensif puisque j'étais seul. Pour le moment. Trouver un second partenaire à ma magnifique épouse serait ma priorité—dès que je l'aurais possédée.

Je respectais la sagesse du technicien et essayais de cacher la nudité de ma femme—et de ne pas lever la tête— je ne voulais pas me détourner. C'était aberrant mais j'avais peur qu'elle reparte. On aurait dit un rêve, le pur produit de mon imagination que je voulais jalousement garder.

Cette vague de jalousie, la crainte de la perdre me fit penser aux colliers. Je dégrafai le collier de couleur verte, la couleur de ma famille, et le plaçai autour de mon cou, je ne le sentais presque pas.

D'après le protocole, elle devait accepter que je lui mette ce collier. Ceci étant fait, j'avais trente jours pour la séduire, l'aimer, lui donner toutes les raisons valables de m'épouser.

Je tendis la main derrière moi à l'aveuglette et pris la couverture avec gratitude.

“Merci.”

“Je vous en prie, Capitaine.” J'entendis les lourdes bottes du technicien Prillon s'en retourner à son pupitre, il avait la jugeote et n'oubliait pas sa tâche essentielle. Je l'enveloppai dans la couverture bien chaude et la pris dans mes bras, émerveillé par ses formes plantureuses. Elle était si douce. Bon sang, je bandais comme un malade, je rêvais de la posséder.

Mais elle devait d'abord accepter mon collier. Mon souhait de prêter allégeance. De la protéger. Je ne quitterais pas cette pièce sans le symbole de ma protection autour de son cou. Je ne voulais pas me confronter à un rival pour un bien qui m'appartenait. Mes instincts primaires s'étaient libérés au premier coup d'œil, je tuerais quiconque essaierait de me la prendre.

J'étais lucide. Aguerri. Dur. Détaché. Calculateur. Presque un robot. Mais je perdais mon calme dès que je la regardais. Pire encore, je perdais mon sang-froid, comme si on m'avait tiré dessus au pistolet laser, je fondais littéralement.

“Quand se réveillera-t-elle ?” demandai-je. Le technicien préposé au transport avait certainement assisté à l'arrivée d'autres épouses et saurait combien de temps je devrais attendre. Ma patience légendaire m'avait abandonnée, tout comme mon calme, ma logique, ma raison, mes certitudes ...

Je contemplais ses traits, enregistrant le moindre détail, l'imprimait dans ma mémoire, dans mon âme. Des pensées totalement absurdes tournaient en boucle dans mon esprit. Admettons qu'elle ouvre les yeux et que je ne lui plaise pas ? Qu'elle ait peur de moi ? Et si ...

“En général, ça prend quelques minutes, Capitaine.”

Dieu soit loué. Je n'étais pas certain de pouvoir garder mon calme bien longtemps. Elle respirait paisiblement mais n'esquissait pas le moindre mouvement. Était-elle blessée ? Malade ?

“Capitaine, monsieur. Pardon de vous déranger mais je dois libérer la plateforme de transport. Nous attendons une livraison de fournitures en provenance de Prillon Prime.”

“Oui, bien sûr.” J'étais au beau milieu de la plateforme de transport, à contempler une femme menue et fragile. J'avais vraiment perdu l'esprit.

Le technicien me sourit tandis que je descendais et me dirigeais vers la sortie. “Félicitations, Capitaine.”

“Merci pour votre aide,” lui répondis-je avant d'atteindre la porte. Je hochai la tête et poursuivis mon chemin. J'enroulai d'une main la couverture autour de son cou. On verrait bien si quiconque oserait me dire quoi que ce soit sur le trajet menant à mes appartements.



*T*rist

IL ME SALUA d'un bref signe de tête avant que je quitte la salle pour arpenter rapidement les corridors. Si tant est qu'on ait trouvé étrange de me voir porter une femme évanouie enveloppée dans une simple couverture pour tout vêtement, à bord du Cuirassé, personne ne dit rien. Personne n'eut la mauvaise idée de nous dévisager d'un air inquisiteur.

Je m'en fichais. Seule ma femme importait. Pourquoi m'étais-je énervé lorsque j'avais appris que j'étais marié, voilà quelques instants à peine ? Pourquoi l'aurais-je refusée ? Pourquoi aurais-je été si stupide ? Je n'avais pas de second. Personne pour veiller sur elle s'il m'arrivait quoi que ce soit.

Je grommelai en tapant du poing sur la porte de chez moi, elle finit par s'ouvrir. Je devais trouver un second, et vite.

“Oh,” dit-elle d'une voix douce, agréable.

“Bonjour, ma femme.” La joie et un fort instinct protecteur me submergèrent. Ma femme.

Elle s'étira et essaya de descendre.

“Ne bouge pas. Le trajet a été long.”

“Je suis lourde.”

Je ris et entrai dans mes appartements, me dirigeai vers le fauteuil confortable dans lequel j'avais coutume de lire le soir avant de me coucher. Je m'assis en prenant mon temps, en faisant attention de ne pas la bousculer. Tenir une chose aussi précieuse sur mes genoux était une expérience nouvelle. J'étais content de la sentir blottie dans mes bras.

Une fois assis, je l'observai. Son regard n'exprimait aucune crainte, seulement de la curiosité. Le consentement.

“Je m'appelle Trist. Je suis ton mari.”

“Et moi Miranda.” Elle regarda le collier vert à mon cou, je me répétais son prénom en boucle.

Miranda.

“C'est joli comme prénom, Miranda. Comme toi.”

Elle sourit timidement, ses joues se teintèrent d'une drôle de couleur rose tandis qu'elle se détournait. Mon appartement était en ordre. Tout était propre, organisé, rangé, prêt pour le combat. "On m'avait dit que j'arriverais sur un Cuirassé."

Je hochai la tête en examinant son petit nez retroussé, ses sourcils bruns. "Oui, tu es sur le Cuirassé Zakar. Je suis le Capitaine Trist, second à bord. C'est mon—notre— appartement. J'en demanderai un plus grand lorsque j'aurais choisi un second."

Elle ne réagit pas à mon commentaire de choisir un second, je me détendis, savourant cet instant. Je la tenais contre moi. Je la sentais dans mes bras.

"Où sommes-nous ? C'est la première fois que je vais dans l'espace."

"Dans le Secteur 17. Assez éloigné de ta planète Trion."

"Oh, hum, oui, je vois. J'ai fait le voyage depuis Trion, mais je suis une Terrienne à la base. Je vis sur Trion depuis deux ans."

"Tu es humaine ?" demandai-je, étonné. Ça expliquait l'étrange couleur de ses yeux, sa petite taille. Une Terrienne, comme Dame Zakar. Elles ne se ressemblaient absolument pas.

"Oui."

"Explique-moi ta présence sur Trion."

Elle se retourna, je la laissai se redresser en la gardant contre moi. J'étais content de l'avoir, de sentir sa douceur, de respirer son odeur. Mon sexe, pressé contre sa hanche, était tout content lui aussi tandis qu'elle me parlait de Natalie, son amie mariée à un Conseiller Trion. Elle m'expliqua avoir accompagné Natalie et son fils nouveau-né sur Trion, elle vivait là-bas depuis deux ans.

"Tu es partie sur Trion pour suivre ton amie, pas pour épouser un guerrier de cette planète ?"

Elle secoua la tête et me contempla. "Non. Je ne me suis pas mariée sur Trion. C'est toi que j'ai épousé."

Ses paroles prononcées par sa bouche sensuelle ... mon dieu, elle me plaisait d'autant plus. Je devais immédiatement lui mettre mon collier. Je voulais savoir exactement ce qu'elle ressentait, vu son expression.

"Les guerriers Prillons et leurs épouses ont coutume de porter des colliers de mariage."

Elle contempla de nouveau mon cou et toucha du bout de ses doigts graciles le collier que je portais à mon cou. "Je sais. Je l'ai lu quelque part."

"La période de test du mariage débutera dès que j'aurais placé le collier à ton cou. Tu as trente jours pour accepter le mariage ou choisir un autre partenaire."

"Je sais."

"Ton collier restera noir—anonyme—tant que le mariage officiel n'aura pas eu lieu. Dès lors que tu m'auras accepté, ainsi que mon second, ton collier virera au vert, assorti au mien, tu seras mon épouse légitime."

Elle était pensive, la chaleur de sa peau douce effleurait à peine mon collier. Ce minuscule contact contractait les muscles de mon cou. Le moindre contact me brûlait.

"D'accord."

"Oui ? Tu acceptes l'essai de trente jours ?"

"Oui, Trist. Je veux le collier. Je veux t'épouser. On est mariés. J'ai confiance. Je suis prête."

Je l'écoutai la voix tremblante, pris le second collier et attachai la fine bandelette autour de son cou. Je la sentis une fois le fermoir refermé.

Ma poitrine était en proie à un vrai tsunami. Mon uniforme me serrait subitement. Je n'arrivais plus à respirer. Je lâchais prise, laissant le torrent impétueux de ses émotions me submerger. Elle était belle. Courageuse. Passionnée. Le désir nous envahissait, le lien qui nous

unissait accroissait son désir, jusqu'à ce qu'il se mette au diapason du mien. Ses émotions transitaient en moi, telle une vague sensuelle s'insinuant dans mon esprit. Elle était douce, féminine, amoureuse, même psychologiquement. Tendre. Vulnérable. Et manquait de confiance en elle.

Je n'aimais pas cette dernière émotion. Je devais faire en sorte que les hommes de son bataillon sachent qu'elle était désormais mariée, j'avais besoin qu'elle sache la vérité. Elle était à moi. C'était ma femme. Mon épouse. A moi et à moi seul. Le collier prouvait mon appartenance, bien que les couleurs ne soient pas assorties. Elles le seraient bientôt. Je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour veiller sur elle et assurer la protection de la femme de ma vie.

La vue de ce collier noir autour de son cou me procurait une intense satisfaction, à la limite du plaisir physique. Je soupirai et me détendis presque. Elle m'appartenait désormais, personne ne pourrait jamais me la prendre.

Elle poussa un cri perçant et écarquilla grand les yeux. "Tu ... es content de me voir."

Je lui souris. "Oui, chère épouse. Très content."

"Comment ça se fait que je le sente ?"

"Grâce aux colliers, nous sommes reliés."

Elle porta la main à son cou, ses petits doigts effleurèrent la surface lisse. "La gardienne sur Trion m'a parlé des colliers, de la vie sur Prillon. Elle m'a dit que les hommes Prillons fonctionnent en binôme. Que j'aurais deux maris."

"Je serai et resterai à jamais ton époux légitime." Je marquais une pause. "Mais la gardienne Trion a raison. Tu as droit à deux guerriers pour t'adorer et te protéger."

Le désir s'insinuait via le collier, me tirant presque un gémissement. Oh oui, elle en avait autant envie que moi. Elle me regarda d'un air légèrement perplexe. "Qui est mon second mari ?"

"Je ne m'attendais pas à te voir arriver, je n'ai pas encore de second. J'en avais choisi un mais je l'ai autorisé à rompre son serment et à s'en aller."

Elle baissa les yeux, je ressentais sa tristesse, sa déception. De la culpabilité ? Son désir s'évanouit, comme s'il n'avait jamais existé, bientôt remplacé par une douleur sourde que je ne pouvais tolérer. "A cause de moi ?"

Je relevai son menton et la regardai droit dans les yeux. "Non ma chérie. Tu es parfaite en tous points. Belle et sensuelle. Etre ton mari est un honneur. J'ai rompu le serment de Nevo voilà bien des années. J'ai effectué le test il y a fort longtemps et avais perdu tout espoir de me marier. On lui a proposé de devenir le second d'un ami guerrier qui venait de se marier, et son second avait été tué par la Ruche. Il ne voulait pas que sa femme reste sans protection s'il lui arrivait quelque chose, il a proposé à Nevo de se joindre à sa famille. Etre un second est un honneur et un signe de confiance, un devoir de protéger et aimer une femme. Pour Nevo, c'était la chance d'avoir la famille dont il rêvait. J'ai donc rompu notre accord."

"Tu ne veux pas de second ?"

Je perçus sa déception, elle ne devait appartenir à personne sur Prillon si elle avait autant besoin de deux époux.

"N'aie crainte, ma chérie. Je prendrai soin de toi, je trouverai un second partenaire afin que tu ne sois pas seule. Un partenaire digne de toi, de nous, nous formerons une famille."

Je sentis la paix l'envahir. Le contentement. Cette capacité d'apaiser son esprit me donnait une impression de puissance, d'être en pleine possession de mes moyens. Oui, elle avait besoin de recevoir des ordres. De se sentir en sécurité à mes côtés. "Tu m'appartiens désormais, Miranda. Je ne te laisserai pas partir, à moins que tu me le demandes dans les trente prochains jours."

“Et d'ici là ?” demanda-t-elle en se retournant, se pressant contre mon sexe en érection.

“D'ici là, on apprendra à se connaître. J'ai envie de t'embrasser.” Vraiment. Désespérément.

“Oui.”

Je me penchai et la goûtai pour la première fois. Ses lèvres étaient douces et pulpeuses. Elle laissa échapper un petit gémissement qui m'excita d'autant plus. Je lui sautai dessus, la dévorai en la tenant sur mes genoux.

Elle m'appartenait. Elle en aurait la certitude avant la fin de la journée.

Oh oui, ma femme était encore plus belle que dans mes rêves les plus fous.

“J'ai trop envie de toi. Faut qu'on baise.”

Au lieu de laisser tomber la couverture, elle me regarda fixement et éclata de rire.

Je fronçai les sourcils. “Qu'est-ce ça a de drôle ?”

“Pas de préliminaires ? ... à sec ?” Elle examina mon pantalon. “Apparemment tu es prêt. Tu veux pas voir si je mouille ? Si je suis excitée ?”

Imaginer sa chatte glissante d'excitation me faisait bander d'autant plus. Elle avait raison. *J'étais prêt.* Le simple fait de la voir nue dans la salle de transport m'avait donné envie de me jeter sur elle et de la posséder comme un dément. Mais le technicien chargé du transport n'était pas mon second, et je ne tenais pas à ce qu'il soit témoin de son désir, de ses gémissements de plaisir, seul mon second ou ceux choisis pour assister à notre cérémonie de mariage pourraient y assister.

“Tu es donc prête.”

Elle me regardait d'un air pensif, descendit et se planta devant moi, enroulée dans la couverture, réprimant à grand peine un sourire. “D'après toi, je suis prête car tel est ton souhait ou parce que je mouille ?”

J'étais tenté de pousser un soupir d'exaspération mais me souvins qu'il s'agissait d'une terrienne issue d'une planète primitive. “On est compatible à presque cent pour cent. Tu ne serais pas ma femme si tu n'étais pas prête à te faire posséder comme j'en ai envie.”

Elle me regarda, pensive. “Effectivement.” La couverture tomba à ses pieds.

Ah, une femme nue. Ma bite adorait ça.

“Et tu comptes me posséder comment ?”

“J'ai envie de te voir jouir en te pénétrant jusqu'à la garde. Te faire hurler de plaisir.”

Elle frissonna, comme si elle avait envie de me goûter. Elle dit quelque chose mais je ne compris pas un traître mot.

Putain. Elle était magnifique. Incroyablement belle. Du sperme s'écoulait de mon gland rien qu'en la regardant. Ces boucles brunes tombaient sur ses épaules, ses cheveux longs arrivaient jusqu'à la pointe de ses seins. Ses tétons avaient durci à vue d'œil, ils étaient tout durs et roses. Ses seins étaient ronds et fermes, sa grosse poitrine me donnait envie de la lécher et de la sucer. Sa silhouette en forme de sablier s'élargissait après sa taille et ses hanches étaient larges et accueillantes. Elle n'était pas petite, elle avait ce qu'il fallait là où il le fallait, elle était parfaite pour un homme, je pourrais bien l'agripper et la posséder. Pas n'importe quel homme. *Moi.* Ainsi que mon second, quel qu'il soit.

“Quoi ?” demandai-je, je croisai enfin son regard, je ne m'étais pas rendu compte qu'elle attendait une réponse.

“Je t'ai demandé si c'était le cas de toutes les épouses ?”

Je haussai les épaules. “Je me fiche des autres. Toi seule m'intéresse. Tes désirs sont désormais les miens. Tu as besoin qu'on te touche, je suis là pour ça. Tu as besoin de jouir et ton plaisir m'appartient.”

“Et ton plaisir ? Est-ce le mien ?”

“Je suis tout à toi, ma belle.” Putain, j'allais jouir rien qu'en la regardant. Je m'approchai d'elle, pris sa main et l'entraînai vers la chambre, autant discuter allongés, elle sous moi ou ma tête entre ses cuisses.

Si j'avais déjà trouvé un second partenaire, on serait deux à prendre soin d'elle, deux bouches pour l'exciter, quatre mains pour la séduire, deux bites pour la baiser. Pour le moment, je l'avais pour moi tout seul, elle ferait de moi tout ce qu'elle voudrait. Je marquai une pause, je la *sentais*. “Oui. Tu sens ma réponse ? Le collier que tu portes relie nos pensées. Je sens ton désir. Tes envies. Tu ne sens pas le mien ?”

Elle toucha le collier noir, ses petits doigts effleuraient le large collier sur sa peau. Sa vue m'envoyait des décharges de possessivité que je n'aurais jamais cru possible. A moi. Cette femme était la mienne. Si j'éprouvais un tel désir pour elle, que ressentirais-je, *comment allais-je gérer* lorsque mon second aurait les mêmes désirs ? Quand nous aurions tous les deux envie d'elle. De la posséder. De la tringler. De l'aimer ?

“C'est grâce aux colliers ? Je croyais ... waouh. Oui, je sens ton désir. Dis donc c'est intense. Ça m'excite ... d'autant plus.”

A mon tour de sourire. “Oui, ma chérie. C'est comme ça que ça marche. Que ça *marchera*. Mon désir alimente le tien et réciproquement. Je sens ton humeur. Ta joie. Ta tristesse. Ta douleur. Ton désir. C'est un partage.”

“Aucune interrogation. Aucun mensonge,” ajouta-t-elle.

“Aucun. Je n'ai rien à te cacher, ma chérie, et je te demande de faire de même.” Je me levai, elle était nue, elle m'appartenait. “Tu es ma femme. Je ne tolérerai aucun secret entre nous. Je ne joue pas. Je suis un honorable guerrier, tu es ma femme.”

La déclaration se propagea entre les colliers, ils transformèrent ma simple phrase en une vague à l'intensité surprenante. Ma femme avait besoin d'entendre ces mots, elle me désirait avec une faim incroyable.

Si elle avait besoin que je la rassure, elle était bien tombée. Elle n'aurait jamais à douter de moi, ni de mon désir.

Je me tournai afin que son dos soit contre le lit et la poussai légèrement au niveau des seins afin qu'elle tombe sur le lit moelleux. Je m'agenouillai et écartai ses cuisses. En grand, encore plus grand. Je voyais sa vulve toute rose et humide, pour *moi*. Je sentis son désir et son excitation monter, elle avait envie que je la prenne brutalement, que je la possède.

J'attrapai ses chevilles délicates et relevai ses pieds afin qu'ils reposent bien écartés au bord du lit.

J'enfouis la tête entre ses jambes et léchai sa fente. Elle était trop loin. J'avançai ses hanches jusqu'au bord en grommelant. “Voilà. Je vais pouvoir te bouffer la chatte.”

“Trist !” hurla-t-elle. “On ... on se connaît à peine.”

Je contemplai son corps nu et croisai son regard étonné. Elle me contemplait, la tête penchée. Elle attrapa mes mains sur ses chevilles, mais pas dans le but de s'échapper. Je ne ressentais aucune peur, aucune panique. Seulement l'envie, la surprise, le désir.

“Oui, et je vais *m'occuper* de ta chatte séance tenante. Te faire un cunnilingus.”

Je n'en dis pas plus et m'installai entre ses cuisses. Je la léchai, de son anus étroit à son clitoris. Elle enfouissait ses mains dans mes cheveux, me les tirait. Son désir montait crescendo, passant d'un murmure à des cris en l'espace de quelques secondes. Son bassin ondulait, elle plaquait ses hanches contre ma bouche. Je posai une main sur son ventre et la clouai sur place, de l'autre, j'introduisis un doigt en elle. Elle était étroite. Chaude. Humide. Parfaite. Je la branlai,

reconnaissant ce qu'elle aimait à ses gémissements. Elle se mit à trembler lorsque je titillais son clitoris, je recourbai un doigt et trouvai son point G.

“Trist... bon sang.”

Je souris, le nez enfoui dans sa vulve, je respirai son odeur musquée. Je la sentais grâce aux colliers, je connaissais son odeur, son goût, je savais comment elle aimait jouir. Je la découvrais, j'en jouais comme d'un instrument.

Je léchai doucement sa chatte, me relevai, ouvris ma braguette et libérai ma verge engorgée. Elle était trop grosse pour son vagin étroit. Du sperme coulait sur mes doigts, j'ondulai des hanches, prêt à la pénétrer. J'allais l'inonder de tonnes de sperme mais elle jouirait la première.

“Tu vas jouir, ma chérie. Maintenant.”

Je continuais de sucer et branler son clitoris.

“Tu es dominateur, tu me diras quand ...”

Je l'interrompis en donnant une petite tape à l'intérieur de sa cuisse et pris ma grosse voix, celle que j'adoptais au beau milieu de la bataille, une voix rauque et grave que les guerriers n'osaient pas défier. Ni elle d'ailleurs.

“Maintenant.”

Elle jouit en poussant un hurlement, son sexe palpita et se contracta sur mes doigts. Le collier me fit partager le plaisir intense de sa jouissance. Je n'avais jamais rien ressenti de tel, un lien nous unissait en tant que mari et femme. Je jouis à mon tour, j'éjaculais abondamment, mon foutre atterrit à mes pieds. Peu importe. J'étais fier que ma femme arrive à me faire perdre le nord. Je bandais encore malgré m'être vidé les couilles, j'avais encore envie d'elle. Je ne serais pas pleinement comblé tant que je ne l'aurais pas possédée en bonne et due forme. Bon sang, je ne m'en lasserais jamais ... jamais.

“Capitaine Trist.” La voix grave me parvint via mon interphone, directement suivie d'une notification.

“Quoi ?” grommelai-je d'une voix grave et rauque. On me dérangeait alors que je venais de jouir, le visage encore entre les cuisses trempées de ma femme comblée.

“Capitaine, vous êtes attendu au poste de pilotage.”

Je connaissais bien cette voix, il s'agissait d'un officier du service ingénierie. Je sentis le corps de Miranda se raidir, ma main reposait toujours sur son ventre. Elle me regarda, j'étais en colère. Je sentais sa confusion, sa ... résignation.

A moins que le Commandant Zakar en personne ne vienne tambouriner à ma porte, le reste du vaisseau pouvait très bien se passer de moi quand j'étais avec ma femme. J'étais occupé. Extrêmement occupé.

“Je suis avec ma femme. Dites à votre supérieur que je suis occupé et par conséquent indisponible, je le tiendrai informé. Ça vaut également pour le restant de l'équipage.”

Il y eut une pause.

“Bien reçu.” Un signal de notification retentit, la communication était terminée.

“Tu ... ne dois pas y aller ?”

“Où ça ?” Je me levai, elle se campa sur ses coudes et me regarda. Bon sang elle était canon, la rose de ses joues descendait jusqu'à ses seins. Elle avait l'air comblée mais déçue. Par moi ? Par le plaisir que je lui avais procuré ? C'était hors de question. Elle ne quitterait pas ma chambre tant qu'elle ne serait pas pleinement satisfaite.

“Tu ne dois pas aider à bord du vaisseau ? Tu es un officier. Ils n'ont pas besoin de ton aide ?” Son petit air de confusion était adorable. Vulnérable. Je ressentais ses doutes, sa douleur, la crainte que je lui fasse de la peine. C'était inacceptable.

“Pas autant que j'ai besoin de toi, ma chérie.” Je retirai mes bottes et me déshabillai, je jetai mon uniforme par terre sans me préoccuper d'où il irait finir.

“Tu ne t'en vas pas ? Et s'ils avaient un problème ? Tu as des devoirs envers les membres vivant à bord de ce vaisseau ?”

Le tsunami émotionnel transitant via le collier m'occasionna une douleur tenace dans la poitrine. Non pas la mienne. Mais la sienne.

Quel idiot lui avait fait subir ça ? N'était-elle donc pas une priorité ? Mes devoirs passaient bien après elle. Je servais sur ce navire. Je combattais la Ruche. Je m'étais battu pour mon peuple, l'heure était venue de me battre pour elle. De tuer pour elle. “Mon seul et unique devoir est de veiller sur toi, Miranda. Tu es ma femme désormais. Tu portes mon collier. Je me battrais pour toi. Je tuerais pour toi. Je mourrais pour te protéger. Partir, pour aller où ? Je devrais te laisser toute nue et vulnérable dans mon lit parce qu'on me demande d'aller voir si les moteurs tournent bien ? Certainement pas. Tu passes avant tout. En acceptant de m'épouser tu es devenue ce qui a le plus d'importance à mes yeux.” Je jetai un œil en direction de sa chatte dégoulinante et béante. “Toi et ta chatte très très attirante.”

Je sentis ses inquiétudes se dissiper, elle était ... surprise. Je savais qu'elle avait besoin de l'entendre à nouveau. Encore. “Rien n'est plus important que toi, ma chérie. Rien.”

J'embrassai son pied. Sa cheville. L'intérieur de ses genoux. Sa cuisse. Sa peau était d'une incroyable douceur.

“Trist.” Je grommelai en l'entendant prononcer mon prénom, je suçai son clitoris, la possédai à nouveau. Mon dieu, un vrai goût de nectar. A moi. Elle était à moi. Rien ne m'empêcherait de vivre cet instant, de la toucher, la goûter, la baiser. L'inonder de sperme.

Elle fourrait ses doigts dans mes cheveux, tirait dessus, ça me rendait fou. Elle s'arcbouta et poussa un gémissement, son désir déferlait.

Désir. Luxure. Envie. Je venais de lui procurer une excitation infinie.

Mais cette douleur impalpable la hantait tel un fantôme, fantôme que j'étais bien décidé à anéantir. Elle m'appartenait désormais, personne ne lui ferait de mal.



*M*iranda

JE CONTEMPLAIS MON NOUVEAU MARI, j'avais du mal à croire ce qui m'arrivait. Il venait d'envoyer paître tout le vaisseau. Pour moi. Il s'était déshabillé, avait envoyé valser son uniforme de la Coalition pour moi. Il n'allait tout de même pas sauver le monde à poil.

J'arrivais pas à croire qu'on soit mariés. Il était à moi, rien qu'à moi. Je l'avais rencontré voilà une heure à peine et il m'était déjà dévoué corps et âme. Ce lien psychique complètement dément entre nous - grâce aux colliers - était magique. Je *sentais* ce qu'il éprouvait. Il était sincère. Je savais qu'il me désirait comme un fou.

Moi et moi seule. C'était vrai et indéniable, je n'avais jamais rien ressenti de tel. Personne ne m'avait jamais aimée à ce point. Personne. Pas même ...

Non, je ne devais pas penser à *lui*. Pas maintenant, pas avec ce magnifique capitaine Prillon entre mes jambes.

Dieu du ciel, il était *séduisant*. Grand, bronzé, une montagne de muscles, un vrai guerrier, certes extraterrestre, avec des traits bien dessinés et un regard intense. L'intensité de son regard m'excitait comme pas possible, il ne me quittait pas des yeux, mon sexe du moins. *Oh putain*.

Qu'est-ce que j'allais devenir lorsque deux hommes me regarderaient de la sorte ? Me désireraient, me toucheraient, me baiseraient.

Je jouis rien qu'en y songeant. Je pouvais attendre. Trist Treval, Capitaine et guerrier Prillon, m suffisait pour le moment. Ses émotions me submergeaient ... c'était trop bon.

Natalie ressentait la même chose avec Roark ? Il était le centre de son univers, son havre de paix ? Elle ne portait pas de collier pour ressentir ses émotions mais c'était évident lorsque je le voyais en train de la regarder. Évidemment, ils avaient vécu des moments forts, ils avaient été séparés à son retour sur Terre, elle l'avait cru mort. Leur lien était du solide ... la preuve.

J'oubliais tout lorsque Trist embrassa délicatement mon pied. Il embrassait *mon pied*. Puis ma jambe. Il remonta jusqu'à ma chatte avide—une vraie gloutonne, qui ne rêvait que de sa grosse bite—je savais où il irait, je savais exactement ce qu'il allait faire. Il allait me lécher, me sucer, me faire jouir, me faire hurler, frémir et je m'abandonnerais complètement.

Je voulais qu'il me domine, qu'il me désire, qu'il exige que je m'offre à lui. Je savais que j'étais différente des autres femmes dans ce cas précis, mais j'avais envie de me donner à lui sans retenue, d'être totalement à sa merci. J'en avais *besoin*, désespérément besoin, ce désir réprimait mon envie de pleurer. *C'était* la raison pour laquelle j'étais devenue une Epouse Interstellaires, pour son dévouement qui naviguait grâce au collier, son côté protecteur et dominateur. Ses mains possessives effleuraient ma peau, sa bouche se plaquait sur moi sans s'arrêter, sans fausse excuse.

Comme la façon dont Brax me possédait.

Bon sang, c'était reparti. J'allais essayer de ne pas y penser et me concentrer sur la chevelure blonde de Trist entre mes cuisses. Je me penchai et plongeai les doigts dans ses cheveux soyeux. Je tirai dessus pendant que sa langue effectuait des cercles, j'ondulais des hanches.

Il me désirait. Trist avait dit que j'étais sa priorité, il était sincère. Lorsqu'il avait dit qu'il se battrait pour moi, qu'il tuerait pour moi, qu'il serait prêt à *mourir* pour moi, il était sincère dans ses moindres paroles. Je *sentais* sa détermination tandis que sa bouche se refermait, que ses doigts glissaient entre les replis de ma vulve et me poussaient à jouir. Il avait besoin de ça, de savoir qu'il me procurait du plaisir, qu'il était le seul à pouvoir m'en donner, orgasmes compris.

Je m'arcboutai sur le lit, incapable de réprimer mes gémissements de plaisir tandis qu'il recourbait ses doigts et trouvait mon point G.

“Trist.” Je prononçai son nom, je me rappelai qu'il s'agissait de Trist et non de Brax. Mon *mari*. Il était à moi, rien qu'à moi. Son corps m'appartenait. Sa bite m'appartenait. Quant à son cœur, il le serait bientôt.

J'avais besoin d'un homme totalement dévoué, voilà ce qui m'avait manqué sur Trion. Trist incarnait tout ce que je désirais. Pourquoi devais-je me le rappeler pour m'en convaincre.

Pourquoi souffrais-je ?

Il gémit et releva la tête, il déposait des baisers sur mon corps, laissant une trace de ma mouille, il se colla contre moi, son énorme sexe se pressant fermement à l'entrée de ma vulve luisante. Je pensais qu'il allait me pénétrer mais il s'arrêta et se pencha sur moi. Je contemplais, pétrifiée, ses yeux dorés empreints d'une dévotion sans faille. Je plaquai mon bassin contre lui, le bout de son sexe se fraya un passage entre les replis de ma vulve.

Mon dieu, ces colliers Prillon étaient stupéfiants. Je ne pouvais rien lui cacher. Ni mes craintes, ni mes envies, ni mes désirs. Et un jour, mon amour, du moins je l'espérais.

Il se radoucit, comme s'il avait lu dans mes pensées.

“Je sens de la souffrance en toi, Miranda. Tu es ici maintenant, avec moi. Je t'en débarrasserai. Tel est mon devoir. Je me ferai un devoir de te la faire oublier. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse. Je te jure que tu ne seras plus jamais triste. Pas avec moi.”

Et voilà. Je ne pouvais réprimer plus longuement mes larmes, qui coulaient désormais sur mes joues. Je voyais flou, je clignais des yeux, essayant de les chasser. “Pardonne-moi. J'ai besoin de toi. Je ne voulais pas que tu te sentes—”

Ses lèvres interrompirent mon flot de protestation, je m'abandonnai à sa douce exploration pendant de longues minutes. Je nageais dans le bonheur, j'agrippais ses fesses fermes pour faire en sorte que son membre raidi pénètre ma chatte qui ne demandait que ça mais il recula et me regarda droit dans les yeux une fois de plus. Il n'allait pas me pénétrer, pas maintenant, je compris que c'était lui qui commandait.

“Tu m'appartiens, Miranda. Je dois te protéger, veiller sur toi. Raconte-moi ton passé, ma chérie. Je veux tout savoir, savoir ce qui te cause tant de tourment.”

Je secouai la tête mais il m'embrassa de nouveau, je savais, grâce à la connexion du collier,

que son corps, le fait de se retenir, *lui* provoquait une réelle douleur physique. Je souffrais, *il* souffrait aussi. Sa maîtrise était semblable à une masse d'eau sombre et glaciale, qui faisait partie de lui. Il ne céderait pas, il exigeait que je me livre à lui, que je crache le morceau. Sa détermination m'apaisait, je n'avais pas pris la mesure de la rage sourde qui couvait en moi.

Je compris à cet instant précis que son engagement était indéfectible. J'étais arrivée voilà une heure à peine et nous étions déjà mari et femme. Tout ce que j'avais à faire c'était dire « oui, j'accepte cette union ». Je serais alors enveloppée et protégée par son sang-froid, sa volonté implacable. Pour toujours.

“Je t'appartiens Trist,” soufflai-je. “Je suis ta femme, tu es mon mari.”

Son corps se contracta, je sentis ses émotions évoluer suite à ma déclaration. Il était glacial voilà encore un instant. Je ressentais une explosion monter crescendo dans son esprit, il perdait son sang-froid, non par faiblesse, mais parce que j'avais besoin qu'il me baise sauvagement. Pour me faire oublier qui j'étais. “Corps et âme, ma chérie, je ne peux accepter moins venant de toi.”

“Et mon cœur ?” demandai-je, levant la main et caressant sa joue du bout du doigt.

Il baissa la tête et embrassa la paume de ma main. “Ça viendra au fur et à mesure, je saurais conquérir ton cœur.”

Il était trop mignon pour un guerrier extraterrestre sauvage, en mode surprédateur. Je lui en fis part.

“Je ne suis pas mignon, femme.” Il se fraya un passage en esquissant un rictus diabolique. Lentement. Et s'arrêta à mi-chemin, assez pour me dilater largement, pour que je l'accueille, mais pas assez pour me combler. *Non. Non. Non. Ne t'arrête pas.*

Il restait sans bouger, observait mon visage tandis qu'il me pénétrait, m'observait, guettait ma réaction. Il me découvrait, apprenait ce que j'aimais, ce dont j'avais envie.

Mais c'était insuffisant pour que je l'accueille pleinement, pour que mon vagin se contracte et l'enserme, que je l'attire plus profondément. J'avais besoin de me donner pleinement à lui. C'était inexplicable, je ne comprenais pas suffisamment pour être en mesure de lui demander de faire autrement, je levai les bras au-dessus de ma tête, m'offrant entièrement à lui. Je m'abandonnai.

Il comprit, ouvrit grand les yeux, donna un vigoureux coup de rein et me pénétra jusqu'à la garde, son gland vint toucher le col de mon utérus.

Je me cambrai et hurlai. “Trist !”

Tout mon corps ondulait sur le lit, mes gros seins tressautaient sous l'assaut, il me pilonnait sans relâche sur le lit. Sans bouger mes bras, je le laissais me posséder, prendre ce qu'il voulait, qu'il apprenne et ressente ce que je cherchais en lui.

Plus brutalement. Plus profondément. J'allais jouir, il se retint et me regarda tel un prédateur. Je ressentais son plaisir, son admiration. Il me trouvait merveilleusement belle. Exotique. Je sentais son désir grâce au collier, tout comme il devait probablement ressentir ma frustration, mon besoin de jouir.

J'étais à deux doigts de succomber, l'orgasme était proche mais ce n'était pas suffisant. J'avais besoin ... d'autre chose. Je me tortillais, haletais, me tournais en tous sens et serrais les poings.

“Dis-moi ce que tu veux, ma chérie.” Son ordre se perdit dans un grommellement.

Comment lui dire que j'avais envie qu'il se montre dominateur, autoritaire ? Que mon corps attendait qu'il lui donne la permission de jouir ? Que j'avais envie qu'il me donne la fessée, me mette des pinces de tétons et au clitoris ? Comment étais-je supposée le lui dire ? Ça faisait beaucoup trop pour une première fois. J'espérais que ça ne poserait pas problème lorsqu'il aurait choisi son second. Deux partenaires canons. Deux bites pour me défoncer, me posséder.

Mon corps réagit en songeant à me faire tringler par deux mecs en même temps, je mouillais

de plus en plus. J'y étais presque. Bientôt. Maintenant.

“Ahhh.” Je poussai un cri à mi-chemin entre désir fou et frustration.

“Bon sang, tu vas me dire ce que tu veux à la fin.” Il attrapa mes poignets dans ses grosses mains et les écarta fermement au-dessus de ma tête. J'essayais de bouger, impossible. Il s'arrêta de bouger mais ne les lâcha pas pour autant, sa verge était profondément enfoncée en moi. “Maintenant,” gronda-t-il. “Dis-moi.”

Littéralement clouée au lit, son sexe enfoncé jusqu'à la garde sans bouger, m'intimant l'ordre d'obéir, mon orgasme me déchira tel une explosion, je m'arcboutai sous lui tandis qu'il me contemplait, les yeux ronds. Je poussai un hurlement, je n'avais pas le choix, je ne maîtrisais plus rien. Son *maintenant* était un ordre auquel j'étais sommé d'obéir. Clouée sur le lit par sa bite et ses mains, je n'avais pas le choix. Je ne voulais rien de particulier, je voulais me donner à lui. J'avais besoin de me sentir rassurée et protégée par son côté dominateur et autoritaire. Je pouvais m'abandonner, me livrer *pleinement* à lui. Je sentis sa surprise lorsqu'il le découvrit grâce au collier, lorsqu'il sentit mon orgasme en lui, les contractions de mon vagin l'enserrant par vagues. Il serra les dents et mon plaisir devint alors le sien.



*B*rax, Appartements du Conseiller Roark et de Natalie, ville de Xalia, Trion

JE NE M'EMBARRASSAI pas à sonner comme en temps normal pour signaler ma présence et frappai à la porte. Je me fichais de frapper chez Roark, bien qu'il soit mon supérieur. Je me fichais qu'il soit le Conseiller de tout le continent Sud, qu'il considère mon attitude comme déplacée ou impolie. Je m'en tapais complet, il devait ouvrir cette foutue porte.

Pas de réponse, je tambourinai d'autant plus fort. Encore plus fort. S'il n'ouvrait pas la porte, j'allais la péter.

La porte finit par s'ouvrir silencieusement, Roark se tenait planté là avec la petite Talia dans les bras, à deux doigts de me tuer, il avait l'air sacrément impressionnant ... je changeai du tout au tout devant le bébé, l'innocence et la douceur incarnées, quel contraste frappant. Je ressentais la même chose en présence de Miranda, je devenais doux et farouchement protecteur. Je n'avais jamais vu Roark me regarder d'un air aussi mauvais, même en mission. Ses paroles me choquèrent d'autant plus.

“Si tu as réveillé Noah de sa sieste, je t'estourbis avec mon laser jusqu'à ce que tu te pisses dessus.”

Sa menace était des plus sérieuses si j'avais réveillé son jeune fils.

Je n'étais pas d'humeur, j'avais besoin de réponses, Roark et son laser ne me faisaient pas peur. “Où est Miranda? Où est ce *putain* de soldat de la Coalition normalement censé surveiller l'appartement de Miranda ?” Il devait s'estimer heureux que je ne l'aie pas fracassé. Sa confusion la plus totale à l'énoncé du prénom de Miranda l'avait sauvé d'une sévère bastonnade. Il ignorait où était Miranda et n'en avait pas la moindre idée.

Ce qui voulait dire qu'elle était partie. Où, telle était la question mais elle était à moi, je la retrouverais. Je me fichais qu'elle soit partie en plein désert ou sur une montagne, j'irais où elle irait, je lui offrirais mes bijoux et la ramènerais chez elle, à Xalia, là où était sa place. Dans mon lit. Chez moi. J'avais démissionné du service des Renseignements, j'avais prévenu Roark que débrouiller leurs affaires de pirates dans le sud était ma dernière mission. Il n'avait pas cherché à me faire revenir sur ma décision et n'avait pas demandé pourquoi. J'avais pris ça pour un accord

tacite. Il savait que je fréquentais Miranda, la meilleure amie de sa femme, originaire de Terre, et marraine de son fils. Miranda faisait partie de la famille de Roark et sa femme, le Conseiller devait savoir qu'elle avait disparu. Si Roark l'ignorait, sa femme, Natalie, saurait.

Roark m'observa en berçant l'enfant dans ses bras. "Ce soldat a été envoyé ici par l'Hémisphère Nord en vue de l'assemblée annuelle des alliances régionales," répondit-il d'un air interrogateur. Il ne portait pas son uniforme habituel mais un simple pantalon noir et une tunique grise. Le bébé dans ses bras avait les cheveux et la carnation clairs de sa mère mais me dévisageait avec les mêmes yeux sombres que Roark. Elle bavait aux bras de son père, ne prêtait aucune attention à notre conversation. Je pouvais lancer des *putain* sans qu'elle bronche mais pas devant son grand frère, qui répétait la moindre insulte avec enthousiasme.

"Je me fiche de sa provenance," répliquai-je, agacé et sarcastique. "Où est Miranda ?"

"En quoi ça t'intéresse ?" Ce n'était pas Roark qui posait la question, mais Natalie. Elle était arrivée par derrière avec Noah dans les bras, le petit garçon, les cheveux ébouriffés, sortait de sa sieste. Il tendit la main en me contemplant d'un air interrogateur. Il me connaissait mais avait visiblement besoin d'un peu de temps pour se mettre dans le bain après avoir été réveillé en pleine sieste.

"Tu veux que je le tue pour avoir réveillé Noah ?" demanda Roark en regardant sa femme.

Elle secoua la tête en esquissant un petit sourire. Lorsqu'elle se tourna vers moi, son regard emplis de tendresse céda la place à un autre, bien moins amical. "Non. Il était déjà réveillé quand il s'est mis à frapper."

Roark soupira et s'écarta, me permettant d'entrer, réalisant probablement que je n'avais pas l'intention de décamper. Je lui adressai un signe de tête en guise de remerciement et entrai dans leur vaste appartement. Il y avait des jouets par terre, une table d'enfant avec une petite assiette et un verre, des chaises placées sous une fenêtre qui donnait sur la ville. Noah avait dû goûter après sa sieste.

"Ça m'intéresse parce que Miranda est ma femme," dis-je en me tournant vers cette famille de quatre personnes, mais en m'adressant à Natalie.

Ils incarnaient la famille parfaite. Roark, fort, puissant, courageux, défendant farouchement ses proches. Talia, qu'il avait couchée sur une couverture par terre, agitait ses gambettes. Natalie portait fièrement son médaillon au bout d'une chaîne pendant entre ses seins. Ses chaînettes étaient habituellement cachées sous un haut blanc souple mais lorsqu'elle s'habillait pour des soirées officielles, ses robes au décolleté plongeant laissaient deviner les emblèmes de Roark. Noah, âgé de deux ans, était le portrait craché de son père, il protégeait vaillamment les femmes. Il se posta à côté de sa sœur, imitant la posture de Roark, jambes écartées, pour la protéger de moi, d'un individu qui déplaisait visiblement à sa mère.

J'esquissai un sourire de fierté devant ce petit bout de deux ans. Il deviendrait un homme fort et valeureux. Je voulais que mon fils devienne lui aussi un combattant émérite, qui protégerait un jour sa propre femme.

"Ta femme ?" Natalie secoua la tête. "Qui va à la chasse perd sa place, Brax."

"Comment ça ?" Je comprenais ce qu'elle voulait dire mais je n'avais encore jamais entendu cet argot terrien. Aller à la chasse signifiait pourchasser quelqu'un sur Terre. Natalie s'attendait à ce que je pourchasse Miranda ? Ça ne rimait à rien, aucun homme respectable n'agirait de la sorte.

"Ce n'est pas ta femme. Elle ne l'a jamais été," lâcha Natalie, interrompant mes pensées. Elle s'assit, bras croisés, glaciale, visiblement furieuse contre moi. Elle tapait du pied à un rythme rapide qui m'agaçait prodigieusement.

“Où est-elle ?”

“Ça ne te regarde pas.” Natalie était contrariée. “Elle en a épousé un autre. Un homme qui s'occupera d'elle correctement.”

Ses paroles me firent l'effet d'une gifle, je me figeai net. “Tu es en train de me dire qu'elle a épousé un abruti de sa connaissance ? Plutôt mourir.”

Natalie grommela. “Pourquoi pas,” marmonna-t-elle en contemplant ses doigts, je trouvais ça bizarre, jusqu'à ce que je comprenne qu'il s'agissait d'une manière détournée de m'ignorer. Elle avait *rompu*.

“*Gara*,” la prévint Roark.

“Arrête de m'appeler *gara*. Il ne l'aimait pas, c'était qu'un plan cul. Elle lui a laissé sa chance. Elle devait attendre encore combien de temps qu'il se décide ?” Natalie refusait de me regarder et fixait son mari. Il haussa les épaules et se tourna vers moi.

“Un plan cul ?” demandai-je. *Bordel* qu'est-ce que ça voulait dire ? Encore une autre expression purement terrienne que je ne n'avais jamais entendu Natalie ou Miranda prononcer.

“De la baise, point barre.” Elle planta son regard noir sur moi. “Du sexe entre amis. Du sexe, pas de sentiments.”

“Les sentiments c'est dangereux, femme. Je ne me serais pas montré aussi irresponsable vis à vis de Miranda.”

“Tu ne comprends pas, Brax. Elle est partie. C'est trop tard.”

“Putain—” grondai-je en essayant de comprendre leur argot terrien. “Elle a épousé ce guerrier ?”

“Non, bien sûr que non,” aboya Natalie, “et surveille ton langage devant mon fils.” Elle me regardait méchamment mais se radoucissait lorsque Noah s'assit à côté de sa sœur, qui s'agitait, et lui prit la main. Je ne pris pas la peine de lui faire remarquer qu'elle avait utilisé exactement le même terme que son mari. J'essayais d'obtenir des informations de sa part mais elle ne voulait pas coopérer.

Roark vint à mon secours. “Il a emménagé dans son appartement après son départ.”

Le souffle me manqua. “Son départ ? *Putain* où—”

Natalie me jeta un regard glacial.

Où était Miranda ? Partie sur un autre continent ? Retournée sur Terre ? Qui devais-je menacer pour partir à sa recherche ? Personne. Du moins, pas tant que j'ignorais où ma femme se trouvait.

“Excuse-moi,” lâchai-je en esquissant un bref signe de tête, en regardant Noah. “Où est Miranda ? Où est-elle ?”

“A bord d'un Cuirassé dans le Secteur 17,” suggéra Roark.

Le Secteur 17 ? Que serait-elle allée faire là-bas ? C'était insensé. Je passai ma main dans mes cheveux, perplexe. “Je ne comprends pas. Ils sont en pleine guerre contre la Ruche. Pourquoi l'avoir envoyée là-bas ?” demandai-je à Roark.

“Parce que tu ne voulais pas d'elle,” rétorqua Natalie. “Tu ne voulais pas d'elle l'épouser, elle a trouvé un homme qui voudra bien d'elle.”

“Qu'est-ce que tu racontes ?” C'était dingue. “C'est ma femme. Évidemment que je l'aime.”

Natalie me regarda de travers, elle ne s'en laissait pas compter. “Non. Absolument pas. Elle a passé le test des épouses, on lui a attribué un guerrier Prillon du Secteur 17. C'est sa femme désormais. J'ai assisté à son départ.”

Putain. Putain ! “Quand ça ?”

“Hier.”

“C'est une plaisanterie.”

Natalie me regarda d'autant plus méchamment. Je regardai Roark. Il n'avait pas envie de rire.

Talia s'agitait, Noah se leva, courut voir sa mère et l'entraîna vers le bébé afin qu'elle s'en occupe. Natalie prit le bébé dans ses bras et s'assit sur le canapé, le bébé disparut sous son ample tee-shirt pour la tétée.

Roark se leva, prit Noah dans ses bras en souriant et lui donna une gentille tape dans le dos. “Bien joué fiston. Je suis fier de toi, tu veilles bien sur les filles.” Noah souriait à son père et passa ses petits bras potelés autour de son cou. Roark le reposa et ébouriffa ses cheveux, le petit garçon courut prendre son goûter à la table.

“Miranda a épousé un guerrier Prillon ?” Comment ? Comment était-ce possible ? “Mais ... c'est ma femme !”

Noah me contemplait de loin avec ses grands yeux. Je n'étais pas habitué à tempérer mes émotions devant les enfants, le moment était mal choisi. Ma femme en avait épousé un autre. Sur un cuirassé situé à des années-lumière.

“Tu ne l'aimais pas, elle en avait assez d'attendre,” lança Natalie en guise d'explication.

“Je ne l'aimais pas ? Bien sûr que si.”

“Tu ne l'as pas demandé en mariage.”

“Elle n'a jamais voulu se marier. Elle a toujours dit qu'elle voulait que les choses en restent là, sans prise de tête.”

“T'es un bel imbécile.”

Noah gloussa et Natalie lui sourit.

J'étais exaspéré.

“T'as pas encore compris que lorsqu'une Terrienne te dit une chose, elle pense le contraire ?” demanda Roark.

“Hé !” le réprimanda Natalie. “C'est pas vrai.” Roark la regarda d'un air qui m'échappait, elle ajouta “C'est pas vrai du tout.”

“T'es en train de me dire qu'elle voulait que je l'épouse mais qu'elle n'a jamais osé me le dire ?”

Je passai ma main dans mes cheveux, y'avait de quoi se les arracher. Elle était rien qu'à moi, là, sous ma main, dans mon lit. Elle hurlait mon prénom lorsqu'elle jouissait, me suppliait, voulait ma bite. Mais elle n'avait jamais dit vouloir m'épouser. Elle m'aimait et pourtant ... elle en avait épousé un autre.

“Tu ne lui as jamais dit que tu voulais l'épouser,” rétorqua Natalie.

C'était vrai. Jamais. Je lui avais même dit la dernière fois qu'on s'était vus, alors que mon sexe s'agitait en elle, qu'un jour elle trouverait un homme qui l'aimerait à sa juste valeur. Je n'avais pas parlé de moi. *Putain*, je n'avais pas compris à l'époque que c'était de moi qu'il s'agissait.

Tout s'éclairait.

“Je suis rentré pour le lui dire.”

“Elle t'a posé la question avant que tu partes en mission dans le sud. Elle t'a demandé si tu te sentais prêt pour le mariage.” Natalie voyait rouge. “Tu lui as même dit qu'elle serait magnifique avec les bijoux d'un *autre homme*, son *futur mari*.”

Enfer et damnation. C'était vrai. Notre conversation me revenait à l'esprit. Elle avait fermé les yeux, j'étais trop distrait par son corps pour être attentif à ses besoins. Je l'avais mal comprise. J'avais échoué.

“Les femmes parlent de leur intimité entre elles ? Cette conversation relève de la sphère

privée.”

“Oui, on discute entre copines. Je l'aime comme une sœur mais tu as brisé son cœur.”

“Ce n'était pas mon intention—”

Natalie m'interrompt ; apparemment, elle n'avait pas fini de remuer le couteau dans la plaie. “Tu es en ville depuis deux jours et tu te préoccupes d'elle seulement maintenant.”

“Comment tu le sais ?” J'étais choqué et quelque peu remonté qu'elle soit au courant de mes allées-venues.

“Parce que ce combattant a emménagé chez elle juste après son départ. Tu serais venu ici plus tôt si tu étais passé la voir.”

Elle avait raison.

“J'ai démissionné,” répondis-je simplement.

Roark acquiesça et s'assit jambes croisées par terre à côté de son fils assis sur la petite chaise de la table d'enfant. Ils étaient l'un en face de l'autre, Roark prit une bouchée de ce qu'il y avait dans l'assiette et le glissa dans sa bouche. “C'est vrai,” confirma-t-il alors que Natalie doutait de la véracité de mes dires. “Il a démissionné. Il m'a dit à son retour qu'il ne partirait plus en mission, qu'il voulait se poser définitivement et se marier.”

Natalie poussa un cri. “Pourquoi tu ne m'as rien dit ?”

Roark haussa les épaules. “Ce qui est fait est fait, femme. Tu n'es pas venue me consulter quand Miranda a décidé de devenir une Epouse Interstellaire. J'ignorais tout de sa décision jusqu'à son départ sur le Cuirassé Zakar. Ce qui est fait ne peut être défait.” Il me regarda, sincèrement désolé. “Je comprends ta douleur, mon frère, mais elle est partie.”

“Pourquoi ne pas le lui avoir dit ?” demanda Natalie. Sa voix s'était remarquablement adoucie, mais son regard n'exprimait aucun pardon, seulement de la pitié.

“Parce que je voulais mener ma dernière mission à bien. Je ne voulais plus avoir à la quitter, même pour une seule journée, je devais quitter Trion pour faire mon rapport aux Renseignements. Je ne suis pas allée la voir parce que je n'étais pas là.”

“Je suis désolée, Brax. Elle est mariée,” dit-elle. “C'est terminé. Elle ne peut pas revenir sur sa décision.”

“Plutôt mourir,” répondis-je. Je me dirigeai vers la porte et agitai ma main au-dessus du clavier pour l'ouvrir.

“Attends !” hurla-t-elle tandis que la porte coulissait. “Où vas-tu ?”

“Sur le cuirassé dans le Secteur 17. C'est ma femme. Je vais l'épouser et la ramener à la maison.”

“Mais elle en a épousé un autre,” répondit Natalie.

“Je me fiche du protocole. C'est ma femme. Je ne l'abandonnerai pas.”

Roark le regarda, assis à côté de son fils. “Bonne chance, Brax. Mais le guerrier Prillon qui l'a épousé avec son second te tuera avant que tu aies le temps de la persuader de retourner sur Trion.”

“C'est ma femme.”

La porte se referma avant que Roark ait le temps de protester. Je n'avais pas peur du Prillon qui avait pris ce qui m'appartenait. Miranda était une femme magnifique mais elle avait un esprit complexe. Je la connaissais, je connaissais ses désirs. Il ne savait rien d'elle, j'allais prouver à Miranda et cet idiot que j'étais plus à même de la satisfaire que lui.



Miranda, Cuirassé Zakar, Salle des Commandes

LE COMMANDANT GRIGG ZAKAR, le chef de Trist, était gigantesque et quelque peu effrayant. J'aurais eu encore plus la trouille sans la présence de la grande femme qui se tenait à ses côtés. Amanda était une humaine, elle venait de chez moi. J'avais quitté la Terre depuis deux ans mais ça restait *chez moi*. Bien qu'arrivée chez Trist il y a peu, je me sentais désormais chez moi, à ses côtés.

“Je suis la première épouse terrienne à avoir été envoyée dans l'espace,” dit-elle en souriant fièrement à Grigg.

“Je suis partie sur Trion avec Natalie. J'imagine qu'elle a dû avoir peur de faire le trajet toute seule.” Savoir que son mari l'attendait à l'arrivée ... l'aurait rassurée illico s'il avait ressemblé à Trist.

Le Commandant se racla la gorge et lança, tout en regardant amoureuxment Amanda, “Tu venais m'espionner, ma chérie.”

Surprise, je les regardai d'un air étonné, tel un chiot perdu, c'était plus fort que moi. “Vous étiez une espionne ?” demandai-je en la regardant. Elle portait une jolie robe longue bleue et n'avait pas l'air d'une espionne, bien que je n'aie pas la moindre idée de ce à quoi ressemble un espion.

“CIA,” confirma-t-elle. “J'étais supposée venir ici, voler des armes de pointe et déterminer si la Ruche constituait oui ou non une menace réelle.”

Putain. “Hein ? La Ruche serait une menace pour la Terre ?” J'avais entendu parler de la Ruche, évidemment. Tout le monde en avait entendu parler mais je ne l'avais jamais vue, ni côtoyé la guerre d'aussi près. “Je n'ai jamais vu la guerre de près, je viens de Trion.” Comme si ça expliquait tout. “Je n'en ai jamais vu, ni jamais été aussi proche du combat. Mais à bord d'un cuirassé...”

Trist se pencha et murmura, “Nous sommes sur la ligne de front mais je te jure que tu seras en sécurité.”

Les yeux marron d'Amanda s'obscurcirent et elle frémit. “La Ruche est le mal incarné,

Miranda.”

L'idée me donnait la nausée mais Trist posa sa main sur ma taille et m'attira contre lui. Je remarquai que le Commandant Zakar fit de même avec sa femme, elle se blottit contre lui. Si intimes et proches. Leurs colliers étaient du même bleu foncé, elle l'avait pris pour époux, ils étaient mari et femme.

Ces colliers en jetaient. Les Terriennes auraient vendu père et mère pour cette babiole, sachant qu'un homme pouvait vraiment ressentir leurs pensées. On ne pouvait rien cacher. Pas de mensonges. Trist ne me cachait rien, ni sa protection, ni son désir. Il m'aimait et s'assurait que je le ressentais à toute heure du jour et de la nuit. Je me demandais s'il y avait une différence, quelque chose d'encore plus intense, lorsque les couleurs étaient assorties.

Je touchai le mien, plaqué sur ma peau. Ça ne ressemblait pas à un collier, du moins pas à l'idée que je m'en faisais mais plutôt à un ras de cou qui me coupait la respiration et m'étouffait un peu à vrai dire mais il faisait partie de moi, je l'avais dans la peau. Comme s'il faisait partie intégrante de mon corps — je ressentais ce que Trist éprouvait. Nous ne formions qu'un.

Amanda—Dame Zakar—éclata de rire, j'avais l'impression d'être revenue sur Terre. “Incroyable, n'est-ce pas ?” demanda-t-elle en croisant mon regard et en haussant les sourcils. Je savais exactement ce dont elle parlait.

“Un truc de dingue, les femmes tueraient pour avoir le même sur terre,” j'exprimai à voix haute ce que je pensais tout bas.

“Comme si je le savais pas, hein ?” répondit-elle en souriant.

Le Commandant me regarda fixement. “Les femmes ne sont pas là pour tuer. Qu'est-ce qui vous prend Dame Treval ?”

Dame Treval ?

Bordel. J'étais *Dame Treval* ? Je réalisai, en remarquant que tous les membres d'équipage de la salle de commandement tendaient l'oreille, que je parlais au Commandant de *tout* un cuirassé, que mon mari était le second maître à bord. L'équivalent de vice-président de toute une zone de l'espace.

Trist m'avait heureusement fait une petite leçon sur les rôles à bord du cuirassé, je n'étais pas totalement ignare. Dame Zakar était l'officier la plus haut gradé chez les civils. Une énorme responsabilité, surtout eu égard à la taille du vaisseau que nous avions traversé, depuis les appartements de Trist jusqu'à la salle des commandes. Et ce navire n'était qu'un vaisseau parmi tant d'autres.

Est-ce que ça voulait dire que j'étais chargée de veiller sur les aléas de la vie quotidienne ici-bas ? Qu'étais-je censée faire ? Je n'avais pas l'habitude de commander. J'étais bien sûr autoritaire comme tout un chacun mais pas comme Trist. Pas du tout. J'adorais mon métier d'enseignante. Ils avaient des professeurs ici ? Des écoles ? Ils avaient forcément des écoles. À quoi ressemblait une école sur un vaisseau spatial ?

Amanda donna une tape sur le bras de Grigg. “C'est de l'argot terrien, mon chéri.”

Je lui adressai un petit signe de tête en guise de réponse. Il avait peut-être compris, bien que les neuroprocesseurs ne traduisent pas tout. Un grand Prillon n'était pas forcément capable de tout comprendre non plus. C'est peut-être pour ça qu'elle lui avait donné la réponse, pour semer le doute dans son esprit une fois n'est pas coutume ?

Je me mordis les lèvres pour ne pas sourire. J'étais choquée mais également très très heureuse de découvrir que j'adorais Amanda. J'avais une amie ici. Trist m'avait dit que le Commandant et lui combattaient ensemble depuis dix ans. Nathalie me manquait et j'étais soulagée d'avoir trouvé une Terrienne, ici, dans l'espace. Nous n'étions pas originaire de la même ville, n'avions pas

fréquenté le même lycée mais le fait qu'on soit toutes les deux dans le secteur 17, et le fait de savoir que c'était une Terrienne faisait automatiquement d'elle ma meilleure amie.

Elle connaîtrait au moins la différence entre Thor et Spiderman *et* on pourrait parler mecs. Trist me donna un coup de coude. “Quoi ?”

“Le Commandant t'a posé une question ma chérie.” Il me souriait, je n'avais pas fait de boulette, il sentait peut-être mon bonheur d'avoir trouvé une nouvelle amie, ce bonheur qui pétillait dans mes veines comme des bulles de champagne.

Une question? Merde. Impossible de me rappeler ce qu'il m'avait demandé. Je n'avais même pas entendu, j'avais été perdue dans mes pensées.

Amanda donna une petite tape sur le bras de Grigg, elle avait pitié de moi et répondit à ma place. “Les colliers. On était en train de dire mon chéri, en argot terrien, que la plupart des femmes sur Terre tueraient pour posséder des colliers de mariage Prillon.”

L'un des officiers que je n'avais pas remarqué avant qu'il se rencoigne dans son fauteuil me regarda et m'adressa la parole pour la première fois. “Donnez-moi les coordonnées, Commandant, que je les rentre immédiatement pour programmer un retour sur Terre. Nous ne voudrions surtout pas que des femmes souffrent alors que nous ne savons que faire d'hommes désireux de se marier, ils n'auront plus besoin d'attendre gentiment leurs épouses.”

Le Commandant comprenait que je plaisantais, ce qui n'était apparemment pas le cas de l'officier. Le Commandant Zakar secoua la tête et regarda sa femme d'un air maussade. “Tu fais exprès de nous mener en bateau.”

Elle m'adressa un clin d'œil afin que je ne m'inquiète pas.

“Ne t'inquiète pas, Grigg, tu me donneras une fessée plus tard pour me punir de mon mauvais comportement.”

Ses paroles me choquaient et m'excitaient à la fois. Elle *voulait* recevoir une fessée de son mari. Elle voulait qu'il exerce son autorité sur elle. Je serrai les cuisses, glissantes de mon excitation et du sperme de Trist.

Le regard de Grigg s'assombrit sur le champ tandis qu'il enfouissait sa main dans ses cheveux et la tirait doucement en arrière, sans tenir compte de l'officier. “Compte sur moi, femme.”

Elle éclata de rire et pencha la tête sous la caresse. “Des promesses, toujours des promesses.”

Il grommela et je me détournai—enfin—je ne voulais pas vraiment regarder la protubérance dans son pantalon. Et cette fessée ? Je ne songeais pas à Grigg en train de m'en donner une mais à Trist, sa grosse main s'abattant sur mes fesses à l'air. A quatre pattes, voire, sur ses genoux. Sur un bureau, ou les mains au mur. Torride. Hyper jouissif.

A cet instant précis, le collier me trahit. Ou pas. Je ne m'étais pas encore décidée lorsque Trist chuchota à mon oreille “Je sens que ça t'excite ma chérie. J'explorerai cette facette de ton désir ultérieurement.” Il posa sa main sur mes fesses qu'il serra brièvement.

“Commandant, on a un problème.”

La voix brève et incisive brisa l'ambiance agréable qui régnait dans la salle, le Commandant Zakar s'approcha de l'officier qui l'avait appelé. Il se pencha sur un écran, en grande discussion avec les deux officiers les plus proches.

Amanda m'embrassa à la va-vite. “J'y vais. J'ai une tonne de boulot qui m'attend mais tu n'imagines pas à quel point je suis contente d'avoir une amie terrienne.”

Je répondis en souriant “Moi aussi.”

“On s'appelle, ok ?”

J'acquiesçai tandis qu'elle me saluait en quittant la salle. Trist m'entraîna à l'extérieur alors que la salle se remettait au travail. Malgré l'atmosphère sérieuse—*j'étais* sur le pont d'un cuirassé

au beau milieu de l'espace—j'eus le souffle court lorsqu'il se colla contre moi et plaqua sa main sur mes fesses pour que personne ne voit.

“Trist,” haletai-je en me tortillant.

Il appuya son avant-bras sur le mur près de ma tête et se pencha vers moi, nous nous regardions droit dans les yeux. “Attention, ma chérie, sous faute de mettre ma menace à exécution ici-même, dans la salle des commandes.”

Cela me tira de mes idées lubriques. Trist était dangereux ... de façon *très* positive. Je me figeais net dès qu'il me câlinait. Je fondais. Il était trop protecteur. Je n'étais jamais sur mes gardes, je ne retenais pas mes émotions. Je n'avais pas à m'inquiéter du fait qu'il me quitte, je n'essayais pas de jouer un rôle. De cacher ce que je ressentais, si tant est que ce soit possible. *J'étais* seule. Je l'avais été du moins, et dynamique, ce qui était toujours le cas. J'étais heureuse d'appartenir à un homme pour la première fois de ma vie. “J'ai rien fait.”

Il partit d'un petit rire et ses lèvres effleurèrent mon oreille. “Regarde autour de toi ma belle. Tous les hommes célibataires sur le pont n'ont d'yeux que pour toi, mon trésor. Je vais arracher les yeux de ce pauvre officier s'il continue de lorgner tes seins.”

Je poussai un cri et regardai le jeune homme qui m'avait parlé il y a quelques instants à peine, je venais de comprendre que mon mari disait vrai. Le Prillon me *fixait*. Moi. Il ne se détourna pas lorsque je lui rendis son regard. Non, il croisa mon regard et le soutint, ne cachant rien de son désir. Sa main libre se posa sur sa bite, il changea de position afin de me montrer l'engin de face, sous son uniforme. “Oh. Je n'avais ...” Merde.

Je me tournai vers Trist et me cachai derrière sa forte carrure pour dissimuler le rouge qui me montait aux joues. “Je ne sais pas quoi faire. Je ne voulais pas, enfin, je suis avec toi et *jamais*—” je ne voulais pas l'offenser ou qu'il pense que j'essayais de brancher d'autres mecs. Je n'avais rien fait et ces guerriers étaient du genre effronté. Était-ce un comportement normal à bord d'un cuirassé ? En pleine guerre ? Dieu du ciel.

“Tu lui plais,” se borna à constater Trist.

C'était flagrant. “Mais, je ne comprends pas. Il se comporte ainsi pour te manquer de respect ? C'est vachement crétin de sa part tout de même.”

“La nouvelle de mon mariage s'est répandue. Ce n'est pas courant. Ni qu'un Prillon n'ait pas de second. Ils veulent tous ce poste. Ils veulent devenir ton deuxième partenaire.”

J'ouvris grand les yeux. “Je croyais que c'était toi qui choisirais mon second. Que personne ne viendrait m'importuner dès lors que je porterais ton collier.”

Il leva sa main qu'il posa sur ma joue. “Le cuirassé compte bon nombre de valeureux guerriers, il en fait partie. Je n'ai pas de second, nombreux sont ceux qui essaieront d'attirer ton attention. Leur comportement n'est pas offensant. J'aimerais que tu sois contente de ton choix. Tant que l'homme que tu choisis est un guerrier courageux et protecteur, l'accepter pour second sera un honneur.”

“Ce mec vient d'empoigner sa bite à travers son froc pour me montrer qu'il bandait. Ça ne te gêne pas ?”

“Pourquoi, toi ça te gêne ?” Il scrutait mon visage, comme s'il *sentait* ma réponse.

Ce guerrier ne m'intéressait pas. Plus personne ne m'intéressait à bord de ce vaisseau, Trist excepté. Mais y'avait du nouveau. Je n'avais qu'un seul mari et devais en choisir un second ? Devant lui ? Je passerais pour une échangiste. “Je suis obligée de choisir ?”

La panique m'envahit soudain, je manquais d'air. C'était trop. Je m'y refusais. Je n'étais pas là pour ça. Il me prit dans ses bras tandis que je secouais violemment la tête. “Non. Je ne veux pas. J'en veux aucun. Je suis persuadée que ce guerrier est sympa mais non. Je ne veux ...” Les

blessures infligées par Brax me submergeaient tel du magma dévastant tout sur son passage. “Je ne sais pas choisir, Trist. Les hommes que je choisis me font toujours souffrir. C'est la raison pour laquelle je me suis portée volontaire pour le Programme des Epouses.”

La colère ainsi qu'une rage protectrice montaient en lui en m'écoutant—j'avais envie de me jeter dans ses bras—et non de prendre mes jambes à mon cou. Il caressait mes cheveux en me serrant contre lui. Sa main se déplaça de mes fesses à mes reins. “Calme-toi ma chérie. Je vais m'en charger. Je choisirai un homme digne d'être ton second partenaire.”

Je me détendis sur le champ. Dieu merci. Je n'avais pas besoin de subir une telle pression. Je ne *connaissais* pas ces guerriers. Je n'avais jamais rencontré d'extraterrestres, excepté sur Trion, mais ça ne comptait pas. Oui, les Trions étaient plus grands et plus portés sur la chose que les humains mais ils n'avaient pas de tentacules, de pénis violet ni de membres bizarres. Pas plus que Trist, d'ailleurs. Les extraterrestres étaient généralement des hommes grands, canons et dominateurs qui adoraient baiser avec leurs femmes soumises.

Trist et le Commandant Zakar étaient les premiers *extraterrestres* auxquels j'avais parlé. J'ignorais presque tout de Prillon Prime, de ce cuirassé ou des guerriers qui servaient à son bord. Je savais que Trist était mon mari et qu'il me protégerait. Je m'y cramponnais avec une force colossale qui me dépassait. C'était mon mari. Je ne voulais pas choisir le premier extraterrestre venu pour second époux pendant que Trist se battrait et servirait avec ces guerriers des années durant. Je me fiais à son jugement. Je savais qu'il veillerait sur moi. Je *sentais* sa détermination, son dévouement, son besoin obsessionnel de me protéger. J'étais heureuse, pour la première fois de ma vie, je me sentais en sécurité, casée. “Peu importe qui tu choisiras, Trist. J'ai confiance en toi. Tout ce qui compte, c'est t'avoir toi.”

Son grondement sourd me parvint de plein fouet un instant avant que ses émotions ne m'atteignent. Je lui plaisais. Mais pas que, la douleur qui transitait jusqu'à moi via les colliers étant ancienne, j'avais rouvert une ancienne blessure.

“Pardonne-moi, je ne voulais pas te faire de peine.”

Il se raidit. “Il faut parfois souffrir pour guérir.”

Je pensais à Brax, je savais exactement où il voulait en venir.

Le Commandant Zakar se leva et se tourna vers Trist. “Désolé de vous interrompre, Capitaine, mais j'aimerais vous montrer quelque chose.”

Trist acquiesça, me donna la main et m'entraîna à sa suite. La gent masculine ne me quittait pas des yeux, j'étais bien aise de ne pas être séparée de lui.

“De quoi s'agit-il ?”

“Nous avons perdu le contact avec le navire cargo 564.” Un homme immense que je supposais être une bête Atlan se tenait aux côtés d'un officier surveillant une sorte de radar. Ça y ressemblait mais rien à voir avec ceux qu'on voyait dans les films. C'était comme un hologramme en couleurs et en trois dimensions représentant le vaisseau et l'espace autour de nous—derrière l'écran. Trop chouette. J'avais jamais vu un truc pareil.

Trist se raidit, sa main se contracta sur la mienne et je sentis quelque chose graviter via le collier avant qu'il ne parvienne à l'arrêter net, je ne ressentis alors plus rien. “Quand ?”

L'Atlan vérifia son écran. “Dans deux heures.”

Le Commandant Zakar ne ressemblait plus le moins du monde à un homme amical mais à un guerrier prêt à tailler l'ennemi en pièces et le laisser agonisant. “Où est passée la patrouille d'éclaireurs ?”

“Envolée, monsieur. Plus aucune trace depuis vingt bonnes minutes.”

“Damnation.” Le Commandant Zakar regarda l'Atlan. “Envoyez une patrouille de

reconnaissance sur zone. Contingent Atlan en mode protection.” Il se tourna vers Trist. “Tous les vaisseaux au rapport dans quinze minutes. S'ils ont une minute de retard, faites m'en part.”

“Oui monsieur.” Trist se retourna vers l'homme qui m'avait montré son ... équipement. “Donnez l'ordre. Au rapport dans quinze minutes, sans exception. Je ramène ma femme dans mes appartements. Je reviens.”

“Oui, Capitaine.”

Trist se tourna vers moi. “Je dois te ramener. Je suis désolé, Miranda, le devoir m'appelle.”

La salle des commandes était en ébullition, je me sentais mal à l'aise. “Que se passe-t-il ?”

“Nos équipages disparaissent,” dit-il simplement. “C'est le troisième vaisseau qui ne répond pas en l'espace de deux jours.”

J'étais perplexe. Comment diable un vaisseau pouvait disparaître dans l'espace ? Il n'avait nulle part où se cacher. “ Ils disparaissent ? Comment ? C'est impossible.”

Il déposa un bref baiser sur mes lèvres et m'attira dans le couloir, il m'expliqua en marchant d'un pas vif. “La Ruche a développé une sorte de bouclier invisible qui nous empêche de détecter leur appareil. Ils s'emparent de nos vaisseaux et enlèvent nos équipages sous nos yeux.”

Je hâtai le pas pour rester à ses côtés. “C'est terrible. Je vais manger et faire une sieste. Lire. Je ne m'ennuierai pas, va, ils ont besoin de toi.”

Nos appartements n'étaient pas loin, nous arrivâmes à la porte au bout de quelques secondes. “Mais j'ai besoin de toi.” Il se pencha et m'embrassa sauvagement, mes genoux se déroberent. Il me rattrapa et se plaqua contre moi, j'étais prise entre son corps massif et la porte. Il m'embrassa de nouveau.

“Lève tes sales pattes de ma femme, Prillon.”

Trist se figea en entendant ces mots. Je ne voyais rien, cachée derrière son torse massif mais c'était inutile. Je *connaissais* cette voix.

Brax.

Trist se tourna et m'abrita derrière lui en deux temps trois mouvements.

“Sécurité, appartements privés, code sept,” cingla Trist.

“Attends !” dis-je en essayant de le repousser. “Je le connais.”

“C'est exact, c'est ma femme,” répondit Brax, bien que je ne l'ai pas encore vu.

Trist gronda, et le cloua au mur en l'étranglant. Ce guerrier Prillon mesurait deux mètres et Brax était ... ses pieds ne touchaient plus terre.

“Non ! Ne lui fais pas de mal.”

J'étais remontée contre Brax mais je ne voulais pas qu'il lui fasse du mal. Je ne voulais pas que Trist brutalise qui que ce soit à cause de moi. C'était certes un guerrier mais inutile qu'il ait cette mort sur la conscience.

“C'est ma femme,” rugit Brax, la gorge suffisamment serrée pour que son visage tourne au violet.

“C'est ma femme,” rétorqua Trist.

Trois guerriers arrivèrent en courant dans le couloir, armes aux poings.

Trist me regarda. “Je ne vais pas le tuer mais je le ferai parler.”

Il le relâcha et Brax retoucha le sol.

“Emmenez-le.”

Je regardais le cordon de sécurité emmener Brax, qui ne me quittait pas des yeux. Je n'avais pas besoin du collier pour en avoir la certitude. C'était *mon* mec.

Oh putain, le merdier.



*B*rax, Cuirassé Zakar, Appartements privés

ON AURAIT DIT UN NAVIRE-PRISON. Ces quartiers vides et ternes ressemblaient aux geôles dans lesquelles j'étais enfermé. En admettant que la porte s'ouvre, un garde Prillon était planté devant, obéissant aux ordres du Capitaine Trist. Miranda était à bord ce vaisseau, dans les appartements du Capitaine. C'était non seulement un Prillon pur jus mais aussi le vice-commandant de tout le bataillon.

C'était bien ma chance. Miranda avait non seulement épousé un Prillon, mais pire encore, un connard collet-monté, autoritaire et calculateur.

Je venais de comprendre que c'était tout à fait son type d'homme. Elle était de nature soumise, corps et âme. Plus l'homme était fort, plus elle se sentait en sécurité.

Je m'en rendais compte seulement maintenant, enfermé dans cette putain de pièce. Je ne lui avais pas donné ce dont elle avait besoin lorsqu'elle était mienne mais je l'aimais, je ne la laisserais pas tomber. Je ne referais pas deux fois la même erreur.

La petite pièce était semblable à celle réservée aux combattants sur Trion, seule la vue différait. J'avais accompli mon lot de missions pour m'habituer aux cuirassés, à d'autres planètes, aux quartiers réservés à cet effet. Des quartiers *dénués d'âme*. La solitude ne m'avait jamais gêné. Jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à ce que j'arrête de faire l'autruche. Je ne voulais plus rester seul. Je voulais partager ma vie avec Miranda. Je m'étais servi de ses coordonnées de transport pour suivre sa trace et aller l'épouser.

J'étais devenu fou lorsque j'étais tombé sur eux ... en train de s'embrasser. C'était *ma* femme, pas celle d'un Prillon de deux mètres de haut. Elle l'avait peut-être épousé, l'avait dévoré de baisers mais elle était à moi. Elle réagissait à mon contact, à mes caresses, à mon sexe. Elle adorait qu'on s'occupe d'elle, qu'on baise, avoir mal pour un max de plaisir. Je connaissais son corps mais n'avais pas pris le temps de découvrir son cœur.

Il n'était pas trop tard pour y remédier. Je tapais mes mains contre la vitre afin d'essayer de gérer ma frustration mais j'étais le seul coupable.

Je pensais à son gros connard de mari. Il s'était retourné pour me regarder en protégeant

Miranda de son corps, j'avais compris instantanément qu'elle était accro. Il l'avait protégée au péril de sa vie, fait ce qu'il y avait à faire. Sauf que je ne voulais pas tuer Miranda, mais simplement la récupérer.

J'admirais sa volonté de la protéger et le respectais mais ce n'était pas nécessaire avec moi. Je ne comptais pas lui faire de mal, même si c'était peut-être ce que je lui avais fait au final. Je l'avais blessée de la pire des façons. Pas physiquement mais moralement, et il le savait très bien. Il portait son collier de merde autour du cou, il avait senti sa réaction lorsqu'elle m'avait vu, avait reconnu ma voix.

Je n'avais pas besoin de collier pour reconnaître un cri de douleur. De surprise. De regret. Je savais qu'elle lui appartenait vue sa façon de se blottir contre lui, ça la rassurait.

Il avait immédiatement appelé la garde et avait conduit Miranda dans ses appartements. Oui, c'était un connard de protecteur. L'expression sur son visage avait trahi sa contrariété—j'ignorais si c'était contre moi ou contre le côté autoritaire de ce grand gaillard—elle n'était visiblement pas ravie de devoir rester seule chez lui. Son collier n'était pas de la même couleur que le sien.

Il se pencha, murmura quelque chose et l'embrassa de nouveau. Je la vis s'adoucir, se plier à ses désirs. Elle me jeta un coup d'œil de cet air bravache que je lui connaissais si bien, avant que la porte ne se referme. Elle m'en voulait visiblement.

Les gardes étaient arrivés. Deux guerriers Prillons, Trist avait ordonné à l'un d'eux de rester planté devant son appartement, tandis que l'autre nous avait suivis dans le couloir. Trist n'avait pas prononcé un mot, se contentant de me faire signe de le suivre. Il devait la savoir en sûreté s'il se permettait de laisser Miranda seule. Je ne l'appréciais certes pas mais je lui faisais confiance pour protéger sa femme.

Merde, c'était pas sa femme *mais la mienne*.

J'avais avancé sans broncher en voyant le pistolet laser qu'il portait sur le flan et le garde supplémentaire. J'étais un intrus ici, même s'il s'agissait bien de *ma femme*. Je ne cessais de me le répéter puisque c'était la stricte vérité, malgré cette situation merdique.

Quatre heures que j'étais planté ici. Piégé. J'attendais sans rien faire et m'énervais de plus en plus contre moi. Pas contre elle. Jamais.

Je me mis à faire les cent pas et contemplai l'espace infini par la baie vitrée, la distance existant entre Miranda et moi depuis que j'avais tout fait foirer.

Il était en train de se taper Miranda ? Il m'avait enfermé ici pour retourner auprès d'elle et faire en sorte qu'elle m'oublie ? Si je lui tombais dessus je—

La porte s'ouvrit et *il* entra.

“Vous êtes Valck Brax de Trion, un médecin, mais il semblerait que vos devoirs outrepassent la médecine.” Ce Prillon devait mesurer plus de deux mètres, avec les traits anguleux et la carnation emblématique de son espèce, l'allure raide d'un combattant, d'un homme qui ne perd jamais son sang-froid, un commandant. Des caractéristiques nécessaires aux membres servant à bord des cuirassés, incapables de se laisser submerger émotionnellement.

“Vous avez employé tout votre temps à consulter mon dossier ?” rétorquai-je, les bras croisés.

“La Ruche nous a subtilisé un navire-cargo. Vos exploits passés sont secondaires.”

Je me redressai devant la gravité de la situation. “Vous l'avez retrouvé ?” demandai-je. Miranda comptait plus que tout dans ma vie mais je la savais protégée. Il ne serait pas là autrement. De nombreux combattants se trouvaient à bord d'un navire-cargo. Des vies étaient en jeu. Inutile de minimiser leurs compétences.

“Non. Je ne compte pas aborder le sujet avec vous mais je sais que vous êtes un gradé des

Renseignements.”

“Effectivement.” Ce Prillon ne plaisantait pas. S’il connaissait mon grade, il était ... plus gradé que moi.

“De multiples attaques ont eu lieu depuis la perte du Cuirassé Varsten dans le Secteur 436. Nos officiers des Renseignements et nos meilleurs scientifiques se penchent sur le problème. Il ne me reste que quelques heures pour protéger Miranda. Je dois me focaliser sur ma femme et faire pour le mieux.”

Je serrai les dents devant son *ma femme*. Il l’avait fait exprès, j’en étais sûr certain. Oui, c’était bien sa femme. Sa partenaire. Tous deux portaient le collier. Le mariage n’était pas encore officiel—je savais qu’elle avait trente jours pour se décider—mais elle lui appartenait. Il devait la protéger. Coucher avec elle. Il devait la séduire et la convaincre d’accepter cette union.

Je n’étais pas à ma place. Je devais y remédier. Mais un immense Prillon m’empêchait de faire comprendre à Miranda que je m’étais planté sur toute la ligne.

“Miranda n’est pas à même de juger ce qui est le mieux pour elle ?” répliquai-je en m’avançant.

“Je sais ce qu’elle veut, ce qu’elle désire. Sa vie et son bonheur sont entre mes mains.”

Je le regardai, l’air interrogateur. On parlait bien de la même femme tranquille et facile à vivre ? Celle qui m’avait toujours affirmé qu’elle ne me détournerait jamais de mon travail, qu’on était juste des *amis*, qu’on se voyait que pour le *sexe* ? “Vraiment ? Elle vous l’a demandé tout comme à moi, quand elle me suppliait de la posséder, de la toucher, de l’embrasser ?”

“Vous ne lui avez causé que du tourment. Ne l’approchez pas.”

“Je ne l’ai touchée que pour lui procurer du plaisir.” Je n’aurais pas dû, mes paroles sonnaient faux, j’étais un sale con qui voulait poignarder le guerrier arrogant qui m’avait volé ce qui m’appartenait. Ma femme. Ma partenaire. Elle était à moi. “Elle a savouré la moindre minute passée en ma compagnie, Prillon. C’est ma femme.”

Il plissa les yeux et se figea. Son poing m’atteignit en pleine figure sans que j’ai le temps de dire « ouf ».

Putain ! Je partis en arrière et touchai mon nez. Pété. Le sang coulait sur mon manteau et ma chemise. Ça faisait un mal de chien mais ça n’allait pas m’arrêter pour autant, une baguette ReGen y remédierait aisément. Mais une baguette ne pourrait pas réparer les dommages que j’avais provoqués chez Miranda. Seules des paroles et des actes sauraient apaiser sa peine.

Il était hors d’haleine, poings serrés. “Elle n’a que faire de vous. Elle a besoin d’un cadre. D’autorité. Et par-dessus tout, de se sentir en confiance. Vous ne l’aimiez pas, Trion. Elle a choisi de vous quitter, tout comme elle a choisi de m’épouser.”

Ses paroles étaient autant de coups de poignard, pire encore que la douleur physique. Il avait raison sur toute la ligne. Elle avait choisi de me quitter pour le rejoindre et devenir sa femme. Elle m’avait asséné un direct du droit. “J’avais une mission à mener, un devoir envers mon peuple.”

Il acquiesça. “Je comprends et je vous respecte sur ce point mais vous avez fait passer les besoins des autres avant ceux de votre partenaire.”

“Vous avez raison, d’où ma présence ici. J’ai démissionné, j’ai tout laissé tomber. Pour elle, elle passe désormais avant tout.”

“Effectivement,” affirma le Capitaine. “Mais pas à vos côtés. Je ne vous laisserai pas lui faire du mal.”

“J’aimerais lui parler. M’excuser. Lui rappeler ce qu’on a partagé. Elle a besoin de moi.”

“Elle n’a pas besoin de vous, elle a un mari,” cingla-t-il.

“Elle a besoin de mes caresses. Elle en meurt d'envie. De sentir la pince sur son clitoris. Du scintillement des bijoux sur ses tétons durcis. De mes poignets refermés sur les siens pendant que je la baise.”

Il chargea mais je m'y attendais. Je pivotai et esquivai son poing droit mais le gauche m'atteignit de plein fouet. Nous percutâmes violemment les baies vitrées tandis que je lui décochai un uppercut dans le ventre.

Le coup lui coupa momentanément le souffle mais ne l'affaiblit pas pour autant. Il était grand et vigoureux, foutrement robuste. Quel formidable adversaire. Je me baissai pour esquiver sa haute stature, chargeai et le plaquai au niveau des membres inférieures, le faisant basculer comme un arbre sec sur Viken.

Il heurta bruyamment le sol, la petite table près du canapé valdingua. Une lampe se fracassa au sol.

Il me donna un coup dans les côtes, tout en étant allongé. “Elle était tout à toi, Brax. Elle était tout à toi mais elle était malheureuse, alors elle t'a quitté. Si tu étais un homme d'honneur, tu t'en irais.” Mon coup de poing parti, aussi violent que sa déclaration. J'atteignis son arcade sourcilière, j'en avais mal aux articulations.

“Rien à foutre de l'honneur quand la sécurité de ma femme entre en jeu.”

Il siffla et gronda, “C'est ma femme. Tu ne peux contester la véracité des protocoles de compatibilité. Dégage sur Trion !”

Il me souleva et me repoussa. Je traversai la pièce et atterris le cul par terre mais me relevai aussitôt. Je repris mon souffle et m'essuyai le nez du revers de la main. Le saignement s'était réduit à un filet.

Il se redressa sur ses pieds et me regarda méchamment. “C'est ma femme. C'est une épouse Prillon. Je choisirai un second et nous veillerons sur elle. Rentre chez toi, Docteur. Elle ne t'appartient pas. Plus jamais.”

Je secouai la tête et crachai du sang. “Non. Je l'aime et elle m'aime. Ces deux jours passés avec toi n'y changeront rien. C'est *ma femme*. Son coeur et son corps m'appartiennent. On n'est pas sur Viken, guerrier. Je ne la partagerai avec personne. C'est ma femme et elle rentrera sur Trion avec moi.”

Il secoua la tête. “Elle n'ira pas sur Trion. Elle s'est mariée sur Prillon Prime. Avec moi. Elle veut deux partenaires, pas trois.”

“Alors où est ton putain de second ? Avec elle peut-être ? En train de la baiser pendant qu'on se bat ?” crachai-je en indiquant la porte. Comme par magie, la porte s'ouvrit sur elle, escortée par les deux gardes de tout à l'heure, ces derniers restèrent à l'extérieur tandis qu'elle pénétrait dans la pièce.

Elle contempla le désordre, mon nez en sang, l'œil du guerrier qui virait déjà au noir sous la violence du coup.

“Vous foutez quoi tous les deux, exactement ?”

Nous nous retournâmes vers elle, côte à côte. Putain, elle était encore plus belle que dans mon souvenir. Ses cheveux noirs lui arrivaient dans le dos, sa robe vert émeraude lui allait comme un gant. Bien que furax, elle rayonnait. Elle s'était adoucie, semblait comblée ... visiblement heureuse.

“On se bat,” répondit le guerrier.

“Et la prochaine étape c'est quoi ? Dégainer vos bites et les mesurer, tant que vous y êtes ?”

Sa question me prit de court. “Tu veux qu'on compare nos queues ?”

Elle poussa un cri et me regarda avec un dégoût flagrant. Du mépris. De la colère. Et ... de la

peine.

“Ma chérie, regarde-moi,” lança Trist.

Miranda obéit sur le champ à son ordre et se tourna vers lui, elle se radoucit, ses yeux se parèrent d'une émotion tangible qu'elle ne lui cachait pas. Pas envers moi, mais envers lui.

Merde.

“Je sais que la question comporte des termes tout à fait terriens que l'on ne peut pas vraiment traduire mais le sens littéral est le même. Tu veux qu'on mesure nos verges ?”

Il posa la même question que moi et je lui lançai un regard à la dérobée. Je ne lisais pas en lui comme à livre ouvert mais j'avais l'impression qu'ils communiquaient tous deux par colliers interposés.

Miranda mordit sa lèvre charnue. “Non. C'est ridicule. C'était façon de parler.”

Il s'avança vers elle. “Ma chérie, n'oublie pas que je sens tout ce que tu éprouves. Je sens que tu as besoin de lui. Je ressens ta douleur, je l'ai ressenti depuis le début.”

Elle me regarda en hochant la tête.

“Je vais le tuer.”

Il était peut-être plus grand que moi mais ça ne risquait pas.

“Trist, non. Ne le tue pas.”

“Que veux-tu que je fasse ?” demanda-t-il.

“Elle veut que je l'aime, que je lui offre des bagues de tétons et mon médaillon en guise d'appartenance.”

Miranda poussa un cri perçant. Trist—ce connard s'appelait comme ça—grommela.

“C'est ma femme, Docteur. Un pas ou un mot de plus et je te tue.”

“Ça la tuerait, Capitaine. Elle m'aime. C'est ma femme.”

Trist pivota sur ses talons et me toisa. Je m'attendais à de la colère. De la passion. Des envies de meurtre. Mais je ne rencontrais que la précision froide et calculatrice. Glaciale. Mortelle. Inaltérable. Inflexible. Solide comme le roc.

Miranda se glissa à ses côtés et lui donna la main, pour le rassurer ou éviter que ce Prillon mette sa menace de mort à exécution, je ne saurais dire. C'était bel et bien sa femme, aucun doute n'était permis. Ça se voyait dans sa façon de se coller à lui, d'obéir à ses ordres, de le regarder, de le toucher.

Putain. Je devais changer de stratégie ...



*M*iranda

JE N'EN croyais pas mes yeux. La pièce, du moins ce qu'il en restait, était sans dessus-dessous, un vrai dépotoir. La table était brisée, le canapé déchiré en de multiples endroits. Tout ce qui était fragile ou cassable gisait en pièces au sol, les deux hommes que j'aimais étaient couverts d'égratignures et de coupures sur le visage, les bras et les poings.

Leur douleur morale était bien réelle, ça ne faisait aucun doute.

Les idiots.

Je me penchai vers Trist et lui tins la main jusqu'à ce que la tension se dissipe. Je n'aurais jamais cru ça possible. Jamais de la vie. Jamais ô grand jamais. Je les aimais tous les deux. Ça me faisait certes chier parce que je ne pouvais en garder qu'un, mais je tenais la main de Trist, mon choix serait vite fait. Son dévouement, son attention, sa volonté étaient tout ce qui m'importait, plus encore que le sexe torride, les pinces à tétons et les courroies de cuir utilisées par Brax pour m'attacher sur la table et me baiser.

Les deux seraient forcément adorables, inutile de me voiler la face, mais j'avais comme l'impression que le destin ne déciderait pas à ma place, même si cela m'aurait convenu. Je devais décider par moi-même.

“Vous vous croyez où tous les deux ?” Campée devant eux, les mains sur les hanches, je sentais la robe émeraude douce et soyeuse sous mes mains. Trist m'avait aidée à l'enfiler ce matin. Il avait pris son temps, m'avait lavée consciencieusement sous leur douche étrange, avait commandé cette robe tout droit sortie de la machine S-Gen noire cubique située à l'angle de la chambre. Tout était différent à bord d'un cuirassé. Plus petit, plus compact, à l'exception des Prillons. Tout le reste était plus grand, y compris la taille de cette pièce. *Notre* chambre. *Notre* lit. Je n'avais jamais rien eu de tout ça avec Brax, pour combler ce manque. Je ne parlais pas de la chambre, mais d'une relation pérenne.

J'étais venue dans l'appartement réservé aux hôtes destiné à Brax, afin de le lui expliquer. Je ne rentrerais pas sur Trion avec lui. Je l'aimais encore. C'était plus fort que moi. Je lui avais offert mon corps sans réserve et je le respectais non pas en tant qu'amant mais parce que c'était

un homme honorable. Il était médecin et guerrier mais je n'étais pas sa priorité. Je m'étais fait une raison. J'avais passé le test et trouvé chaussure à mon pied à l'autre bout de la galaxie.

Les preuves d'attention que Trist m'avait témoignée depuis mon arrivée avaient réussi à cicatriser les blessures causées par Brax. La robe était douce, je n'avais rien porté d'aussi splendide sur Trion. Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression d'être une déesse du sexe. Grâce à Trist. La technologie S-Gen ne m'était pas inconnue. Les S-Gen existaient aussi sur Trion mais je m'étais servie uniquement de ceux des cuisines, plus petits et pas conçus pour scanner des corps entiers. Trist m'avait fait remarquer que la couleur de la robe et du collier étaient assortis, petit détail qui n'était pas passé inaperçu. C'était sa façon de me faire des cadeaux, j'adorais cette déclaration d'amour publique. Nul ne pouvait ignorer son amour et le lien nous unissant.

Contrairement à cet idiot de Trion complètement sonné, à quatre pattes, bataillant pour se relever. Il devait être plus durement touché que je l'imaginai puisqu'il dut reprendre ses esprits avant de se mettre debout.

Trist était dans une colère noire. Il se releva immédiatement et fit en sorte de m'empêcher de voir Brax qui ne risquait pas de m'approcher, sauf décision contraire de Trist. Il me protégeait et même si j'avais toujours des sentiments pour Brax, ce simple geste, la détermination et la rage protectrice que je sentais via le collier, me donnait à penser que je devais me rallier au côté de Trist et laisser tomber l'homme qui avait brisé mon cœur. Trist était désormais mon mari. J'aimais toujours Brax mais Trist m'était cher, je n'allais pas le laisser tomber. C'était mon mec à moi. Brax se remettrait, il avait eu sa chance.

“Ne t'avise pas d'approcher ma femme, Trion, sous peine de ne pas arriver sur tes deux pieds jusqu'au caisson ReGen.”

“C'est ma femme, Prillon. Elle n'avait pas à s'inscrire au Programme des Epouses. Sa place n'est pas ici.”

Trist se figea devant les paroles de Brax, je sentais qu'une attaque grondait. Je n'étais pas la femme de Brax mais je n'avais pas non plus envie qu'il se fasse étriper. Je posai à peine ma main sur le bras de Trist afin de l'en empêcher. Il était réceptif à mon humeur, à mes désirs, il se calma sur le champ et me regarda.

“Ne lui fais pas de mal mon amour,” dis-je. J'ignorais d'où venait toute cette tendresse. Trist était mon mari. Je ne m'étais jamais permis d'appeler Brax autrement que par son prénom ... ou Maître. Mais ça ne comptait pas. Et mon ex sur Terre ? Il détestait les petits noms. Il trouvait ça stupide et puéril, voir un gigantesque Prillon fondre littéralement sur lui me conférait un étrange sentiment de puissance que j'adorais. Dieu du ciel, j'étais amoureuse de Trist, si fort, si chevaleresque, si protecteur. Je fis en sorte qu'il ressente mes émotions, sa rage finit par se dissiper tandis qu'il me dévisageait.

“Tu l'aimes encore ?” demanda Trist, sans la moindre tristesse mais plutôt avec de l'étonnement. “Pourquoi ? Il t'a fait souffrir. Tu éprouves encore de la souffrance.” Trist regarda durement Brax. “Tout particulièrement maintenant.”

Je m'approchai de Trist, pris son bras et le passai autour de ma taille, je me lovai contre sa silhouette rassurante tandis que j'affrontais le médecin Trion qui avait soigné mon âme avant de briser mon cœur. “Oui. Je l'aimais.”

Brax fit mine de parler mais je lui fis signe de se taire. Je ne voulais pas entendre ce qu'il avait à dire avant que je me sois expliquée.

Je m'adressai à Trist sans quitter Brax des yeux. “J'étais brisée lorsque j'ai quitté la Terre pour rejoindre Trion. L'homme avec lequel je vivais sur Terre était froid et sans cœur, je me sentais

minable, une moins que rien. Le docteur Brax m'a aidée à guérir.” Je songeais à ses méthodes et ne pus m'empêcher de rougir. Trist sentait mon désir monter crescendo, son désir pour moi se propageait via les colliers jusqu'à ce que mes tétons durcissent sous ma robe et que je mouille. Plaqué tout contre moi, je mourrais d'envie de sa chaleur, de son odeur, Brax me dévisageait avec un *regard*, ce regard que mon *Maître* m'adressait lorsqu'il lisait un livre tout en sachant pertinemment ce dont j'avais envie, ce qui me ferait gémir, supplier, succomber.

“Je sens ton désir, femme,” murmura Trist à mon oreille. “Est-ce pour lui ou moi ?”

Impossible de mentir. “Les deux.”

“Damnation.” Trist m'attira si étroitement contre lui que je sentis sa verge en érection dans mon dos, il dévisageait froidement Brax. “Merde alors, que vais-je faire de toi, Docteur ?”

“Elle a besoin de moi, Trist,” répondit-il. “Elle était à moi d'abord.”

Ça avait le don de me mettre dans une colère noire. Je n'étais pas un jouet aux mains de deux gamins. “La ferme, Brax. Je jure devant Dieu que si tu ouvres encore la bouche, je laisse Trist te casser la gueule.”

Trist déposa un baiser sur mon épaule en souriant. J'avais l'impression qu'il se prenait pour le roi du bac à sable, le regard de Brax s'assombrit. La colère et le désir brillaient dans ses yeux. Je connaissais ce regard, tout comme il connaissait le mien.

“*J'étais* à toi,” précisai-je à Brax. “Au passé. *J'étais* à toi et tu as bien dit que tu ne comptais pas m'épouser.”

Il secoua la tête d'un air contrit. “Tu te trompes.”

“Tais-toi et écoute-moi.” Les deux hommes cois, je poursuivis. “Je t'ai posé la question, Brax, à savoir quand tu comptais te marier. Tu te souviens de ta réponse ?”

Il ferma les yeux une seconde et me regarda. “Oui, je—”

Je l'interrompis. “Tu as dit que tu continuerais de bosser pour le Conseiller Roark aussi longtemps que nécessaire. Que tu ne pouvais pas te marier tant que tu serais en service parce que ton métier était trop dangereux et que tu partirais pour de longues périodes.”

“Oui mais—”

“Non.” Il ne s'en sortirait *pas* aussi facilement. J'avais raison. “Tu m'as même *offert provisoirement* des bijoux en me disant qu'ils m'iraient bien lorsque mon futur *mari* m'en offrirait pour de vrai.”

Il soupira. “Je sais. Tu es magnifique, *gara* ...”

“*Gara* ?” aboyai-je presque. “*Gara !*” J'essayais de me libérer de la poigne de Trist pour casser la gueule en personne à Brax mais il me retint sans le moindre effort. Putain, il avait vraiment de la force. “*N'emploie* plus jamais ce terme pour t'adresser à moi. C'est trop tard.” Ce terme était réservé aux amoureux, aux couples mariés, aux hommes qui aimaient et offraient des bijoux à leur épouse, comme Roark et Natalie. Je l'avais si longtemps attendu que *je pétais les plombs* maintenant.

Brax ne rétorqua pas, de longues minutes s'écoulèrent en silence tandis que j'essayais de recouvrer mon calme. Trist contemplait Brax et je me demandais s'il voyait lui aussi ce que je lisais dans le regard de Brax.

Du regret ? Du chagrin ? Du désir ?

A moins que tout ceci ne soit le fruit de mon imagination débordante ?

J'avais du mal à évacuer la colère qui m'avait submergée, colère que j'avais jusqu'alors réprimée. Je m'étais certes calmée, ce qui était positif et j'avais retrouvé une respiration normale.

La carnation de Brax d'ordinaire caramel vira au jaune pâle, il semblait enfin comprendre à quel point ses actes m'avaient blessée. Trist gardait le silence tandis que Brax s'agenouilla devant

moi et s'inclina bien bas. “Je t'aime de tout mon cœur, *gara*. J'ai su, cette nuit où je t'ai couverte d'émeraudes, que je ne pourrais jamais vivre sans toi.”

Je secouai la tête, incrédule, tandis qu'il contemplait mes pieds, le sol, ou je ne sais quoi. Je ne pouvais aller nulle part parce que Trist m'en empêchait. Et tant mieux parce que sa carrure rassurante m'aidait à garder mon calme. Je me collai à lui et laissai *mon mari* sentir toute ma gratitude, mon bien-être, ma totale confiance en lui. Je lui permettais de me serrer dans ses bras, en contrepartie, il me laissait m'exprimer librement. “Je ne te crois pas, Brax. Tu as eu six mois pour te bouger le cul.”

“C'était supposé être ma dernière mission, Miranda. Le jour où tu t'es enfuie sans un au revoir, j'ai démissionné de mon poste aux Renseignements et au service du Conseiller Roark.”

Trist tressaillit à l'évocation des Renseignements mais j'ignorais ce qu'il voulait dire par là—peu importe. C'était sans aucun doute lié aux missions secrètes de Brax mais je m'en fichais. C'était le cadet de mes soucis.

“Je t'ai attendue, Brax. Quelle idiote. Je t'ai attendue plus d'un mois. Tu ne m'as pas contactée à ton retour sur Xalia. J'ai passé des semaines sans te voir, tu es revenu et tu ne m'as même pas prévenue.” J'avais le cœur gros. J'avais compris alors ce que je représentais pour lui. Que dalle.

“T'épouser pour devoir te quitter m'était insupportable. Roark savait que j'en avais marre. Les Renseignements également. J'avais besoin de deux jours supplémentaires pour faire mon rapport sur Prillon Prime. J'allais te demander de m'épouser lorsque je suis rentré.”

Etait-ce possible ? Toute colère m'abandonna, seule la peine demeura, mais cette information ne me suffisait pas. Plus maintenant. “Trist est mon mari, Brax. J'ai passé le test et j'ai épousé un guerrier Prillon. J'ai besoin de lui. Je l'aime. Je ne peux pas retourner sur Trion, je n'en ai pas envie.”

Devant ma déclaration, Trist posa sa main sur ma taille, signe flagrant de possession, je ne me refusais pas. C'est exactement là que je voulais être ... dans ses bras. A ma place.

Ça ne lui suffisait pas ?

Je m'efforçais de taire mon irritation. Il ne m'intéressait pas. Non. Je choisirais un autre homme sexy, dominateur, un mâle alpha pour m'aimer et m'adorer qui aurait *envie* d'être avec moi. Un second partenaire. Je *voulais* deux guerriers. Je voulais me sentir submergée, entourée par deux hommes dominateurs. Ça m'excitait tellement que je n'y voyais plus clair. Brax n'était pas en mesure de répondre à mes attentes.

Brax leva les yeux vers Trist, et non vers moi. “Où est votre second, Prillon ?” Brax regarda la pièce avec exagération. “Ne devrait-il pas être ici ? A protéger votre femme contre moi ?”

“Je n'ai pas encore choisi mon second.” Trist, décontracté, se tendit sur le champ, si rapidement que ce changement trop rapide d'émotions me donna le vertige.

Brax soutint le regard de Trist et se redressa complètement. “Je serai votre second.”

Trist me tira en arrière, je me retrouvai légèrement à l'arrière et non plus à ses côtés. “N'y songez pas, Trion. Vous êtes un médecin, pas un guerrier. Vous êtes petit, faible, vous avez fait de la peine à Miranda. Vous êtes indigne de ma femme.”

Brax affichait un sourire peiné, des rides s'étaient formées au coin de ses yeux et de sa bouche. “Vous avez raison. Elle est inestimable. Je l'ai blessée, sans le vouloir. Je me suis comporté comme un idiot. Je suis indigne d'elle, guerrier. Et de vous aussi, d'ailleurs.”

Trist marmonna en guise d'accord mais Brax poursuivit.

“Je ne suis pas petit et encore moins faible. Je suis un médecin, un combattant entraîné et ex-officier des services des Renseignements de la Flotte de la Coalition. Je me suis battu. J'ai tué. Mais je serais prêt à tuer et mourir pour elle ...” Son regard se porta sur moi. “Je serais même

prêt à la partager, Capitaine, si ça peut la rendre heureuse.”

Je fus prise d'un vertige, mon rythme cardiaque accéléra à l'idée que Brax soit mon second partenaire.

Était-ce possible ? Qu'allait répondre Trist ? Il m'avait dit que je pourrais choisir un second partenaire mais je n'avais pas voulu parmi l'éventail d'inconnus présents à bord du vaisseau. Mais Brax ne m'était pas étranger.

L'idée commençait à faire son chemin, je m'imaginai nue, couverte de bijoux et possédée par deux hommes.

Bon sang. Ça m'excitait ? C'était gênant. Je me raclai la gorge et essayai de me focaliser sur la conversation des deux hommes. Je ne suivais plus, mes oreilles bourdonnaient. La panique ? Le choc ? La peur ? Je devenais folle ? Je me faisais des idées ? Je rêvais ?

Mon corps m'indiquait clairement le contraire. Je me sentais lourde. Une chaleur envahissait mon vagin et mon cœur pulsait dans ma chatte humide. L'envie devenait presque douloureuse. Le *désir*.

Brax était en train de parler ... “Laissez-moi deviner, guerrier. Vous la tringliez, votre bite s'enfonçait dans sa chatte, elle devenait folle de plaisir, l'extase allait crescendo mais elle ne parvenait pas à jouir ou atteindre l'orgasme, comme si elle avait besoin d'autre chose.”

“Oh, mon dieu. Taisez-vous.” Je ne voulais pas écouter *ce genre* de conversation.

Trist était fortement intéressé par les dires de Brax. Je sentais sa gêne, son intense curiosité, grâce aux colliers. “Continuez, Docteur. Dites-moi ce que vous savez concernant ma femme.”

“Elle a besoin d'un amant dominateur, qui l'aide à s'affranchir, à se défaire de sa culpabilité, de ses doutes. Elle a besoin de se libérer de cette crainte de se tromper, ou d'essayer de cerner les désirs ou les envies de son amant. Elle doit lâcher prise, se soumettre totalement.”

Les paroles de Brax me donnaient le frisson. C'est ce qu'il pensait de moi ? J'étais faible et indécise ?

Je repensais au moment où Trist me pilonnait, j'étais alors ivre de désir. Il s'était montré contrarié, exigeant que je lui dise ce dont j'avais besoin. C'était impossible. J'avais atteint l'orgasme et m'étais complètement livrée à lui lorsqu'il m'avait clouée au lit et ordonné de jouir, de me laisser aller.

Brax me connaissait bien. C'était vrai. Il avait libéré un monstre en moi, un monstre dont les besoins risquaient de gêner Trist.

Les paroles de Trist me choquèrent moins que l'autosatisfaction transitant via le collier. “Je me suis rendu compte des exigences de ma femme la nuit dernière. Je vous assure, Docteur, que nombre sont les hommes Prillon de valeur présents à bord plus que capables de satisfaire son désir de mâle dominant, les guerriers seraient honorés d'accepter son besoin de soumission et de lâcher-prise.” Il s'exprimait d'une voix chaleureuse et claire. Du sexe pur et dur.

Je serrai les jambes et frottai mes seins contre le flanc de Trist. Ils voulaient me tuer ou quoi ?

“J'ai envie de toi. J'ai envie de vous deux.” Les mots m'échappèrent avant que je puisse les rattraper.

Trist se retourna et me contempla. Il ressentait mon excitation, c'était la première fois que je me mettais dans un état pareil, du moins debout dans une pièce, habillée de pied en cap. Qu'arriverait-il si l'un d'entre deux me touchait, m'embrassait, se frottait contre moi ? J'étais excitée au possible, prête à jouir.

Prête à me soumettre à leur bon vouloir.

Trist caressa ma joue avec une telle gentillesse que j'en avais le tournis, j'étais prête à me

foutre à poil. “C'est ce dont tu as envie ? Moi ? Et lui ?”

Je confirmai. C'était vrai. J'aimais toujours Brax. Et j'aimais Trist. C'était ... je n'aurais jamais cru ça possible. J'étais au nirvana. Au paradis. Je réalisais mon rêve. “Oui.”

Il me regarda droit dans les yeux pendant de longues secondes et je ne lui cachais rien de mon désir, de mes émotions ou mes peurs—la peur qu'il refuse, que Brax reparte, que je souffre à nouveau. Tout serait source de souffrance.

Trist se tourna et regarda Brax, qui venait de faire un pas en avant. “Suivez-moi dans nos appartements, Docteur. Nous comblerons ma femme ensemble. Mais vous n'êtes pas mon second. Vous allez devoir prouver que vous êtes à la hauteur, et pas uniquement au lit, avec ma femme. Est-ce bien clair ?”

Brax opina du chef. “Oui.”

Je croyais que Trist en avait terminé mais il ajouta un dernier avertissement. “Si vous lui faites le moindre mal, je vous bute. C'est clair ?”

“Cela ne se produira pas. Je vous donne ma parole.” Brax posa sa main sur son cœur.

Brax était d'accord, Trist se tourna alors vers moi. “J'accepte sa présence dans notre lit pour te faire plaisir, ma chérie. A supposer qu'il te convienne, il devra également prouver son ardeur au combat. Tu saisis ? Il devra prouver qu'il peut te protéger et te donner du plaisir pour se montrer digne de toi.”

J'acquiesçai. Je comprenais. C'était l'occasion ou jamais. Trist choisirait son second. Trist déciderait si Brax était oui ou non à la hauteur.

Ça me convenait parfaitement. Trist comptait plus que tout à mes yeux, il avait réussi à me donner confiance en moi. Je me donnais à lui avec bonheur. “Oui mon chéri. Merci. Je ne sais plus où j'en suis avec lui.”

Brax fit mine de protester mais le regard perçant de Trist mit un terme à sa tentative de réponse. “Inutile de parler mariage, vous comprenez. C'est ma femme. C'est auprès de *moi* que vous devrez faire vos preuves, faute de quoi, vous retournez sur Trion.”



*M*iranda

C'ÉTAIT un truc de dingue. Pile comme dans mon rêve. Était-ce ... réel ? Brax m'aimait vraiment. Suffisamment pour traverser la moitié de la galaxie. Trist m'aimait également. C'était la première fois que j'étais convoitée par deux hommes, c'était hyper excitant, malgré le ridicule de la situation. Deux mecs se disputait ce qui leur appartenait, jouait à qui serait le plus fort. C'était perdu d'avance pour mes ovaires. Et mon vagin ?

Vu son regard chargé de désir, lourd de sens, les dés étaient jetés.

“Je t'ai apporté quelque chose,” dit Brax de sa voix grave et autoritaire. Il faisait partie de moi, depuis le temps où on se fréquentait simplement pour baiser. L'appeler Maître m'apportait quelque chose de différent, ajoutait ... un plus. Je ne me sentais pas encore prête à l'appeler Maître, je ne lui faisais pas entièrement confiance. Mon corps oui, mais mon cœur ?

Il devrait faire ses preuves.

Il fouilla dans la poche de son pantalon d'uniforme Trion et en sortit quelque chose qu'il déposa dans ma paume. Je reconnus les émeraudes sur le champ.

Mon sexe se contracta en me souvenant de la sensation sur ma peau, la morsure se mêlait à un désir aveuglant, un orgasme si délicieux que ...

Trist grogna, recula et s'appuya contre le mur, bras croisés. Je sentais sa colère, sa possessivité. Il ne voulait pas me partager avec Brax, mais il y était contraint. S'il avait été humain, il aurait probablement détesté l'idée que Brax m'ait possédée en premier, qu'on ait couché ensemble pendant des mois, que j'aimais ça.

Mais Trist n'était pas un humain. Partager une femme était dans sa nature. C'était un honneur. C'étaient ses propres paroles lorsqu'il avait abordé le sujet de son ancien second, parti rejoindre sa famille.

Il voulait que je me fasse mettre par un autre. Il regarderait. Ils me pineraient ensemble. Je frémissais de plaisir, d'excitation.

Trist poussa un grognement de désir cette fois. Son énorme sexe en érection formait une protubérance sous son pantalon, il ne faisait rien pour s'en cacher.

Il me désirait. Il bandait. Il accepterait que j'éprouve du désir pour Brax.

Il avait vraisemblablement l'intention de regarder, vu l'endroit où il s'était mis. Assez près pour mater sa séance porno, assez près pour me sauver si nécessaire mais suffisamment loin pour laisser à Brax l'espace nécessaire.

Et j'en avais envie. Je frottai mes cuisses l'une contre l'autre, n'y tenant plus.

Brax souriait. Du petit sourire de connivence que nous avons entre nous, du flirt qui me faisait mouiller. Trist n'était pas assez relax pour me gratifier d'un tel regard mais il avait des atouts indéniables. Il était facile à vivre, au quotidien comme dans notre relation. Du moins c'était ainsi que je le percevais.

“Tu vois cette chaînette ? Je l'ai apportée en guise de cadeau de mariage.”

Trist grogna pour la troisième fois.

“Maintenant ?”

J'avais dit à Trist que j'avais envie de lui, que je portais son collier, mais je n'étais pas mariée. Les couleurs de nos colliers n'étaient pas assorties. J'étais contente d'attendre qu'il me donne son feu vert, contente d'obéir à son jugement. Je savais qu'il trouverait le moment opportun.

Mais Brax ? Je n'étais pas du tout prête. Qu'il ait songé à l'amener avec lui depuis Trion, prouvait qu'il était prêt, et pas qu'un peu.

Il répondit par la négative. “Je ne vais pas t'épouser sur le champ. Tu as un peu moins de trente jours pour te décider si je ne m'abuse ?”

Je jetai un regard à Trist et acquiesçai.

“Aujourd'hui tu porteras les pinces de téton que tu affectionnes tant, je leur ai rajouté la chaînette. Montre à ton époux légitime comme tu es belle avec des bijoux.”

Trist pouffa. “Elle n'a pas besoin d'or et de bijoux pour être belle.”

Je lui adressai un sourire en sentant cette vague de possessivité qui déferlait via les colliers. Il voulait me voir nue. Sans fioritures. Ça l'excitait.

Mais j'aimais les pierres précieuses. Je me sentais belle lorsque je les portais pour Brax, c'était différent d'avec Trist.

Oh, pourquoi fantasmiais-je depuis toujours sur le fait de me taper deux extraterrestres ? C'était *hard* ! Deux hommes autoritaires et dominateurs pour me combler, qui ne se boufferaient plus le nez, qui seraient là pour me satisfaire. Je devrais appeler Natalie et lui raconter la dure réalité des ménages à trois. Deux bites passaient encore, mais le reste ? Avec leur nature dominatrice, toujours à laisser parler leurs poings ? Leur caractère excentrique ?

“C'est vrai, elle est magnifique nue mais couverte de bijoux et implorante ?” Brax émit un petit grognement en rajustant son sexe dans son pantalon.

Il me tendit sa main. “Viens ici, *gara*.”

Je regardai Trist, qui restait stoïque. Je sentis son accord via les colliers, nul besoin d'un signe de tête pour confirmation.

J'avais trop hâte. J'en avais rêvé au cours du test. C'était ce que je voulais, ce dont j'avais *besoin*. Deux hommes que tout opposait, prêts à me combler.

J'inspirai profondément et rejoignis Brax.

ELLE ÉTAIT SUBLIME. C'était la femme idéale. Pourquoi n'avais-je pas remarqué les reflets roux de sa chevelure en pleine lumière ? Sa taille menue, fragile ? La différence de stature sautait aux yeux auprès d'un mari mesurant deux mètres. J'avais envie de la prendre dans mes bras et de la protéger, de l'embrasser, de la caresser et de lui dire que je la trouvais belle.

Je voulais la prendre en levrette, soumise et suppliante.

Trist était un dominateur, je n'avais aucun doute là-dessus. C'était son partenaire Prillon légitime dans le couple. Il n'avait pas de second.

Plus maintenant. J'étais là, moi.

Miranda avait besoin de son côté dominateur. C'était nécessaire pour une union harmonieuse. Ça ne me m'écartait pas pour autant de l'équation, bien au contraire, mais confirmait que j'entrais en ligne de compte. Il avait besoin d'un second ; elle avait besoin de moi. Je devais simplement leur prouver que j'étais digne d'elle.

Sans attendre.

Elle se planta devant moi, je pris son visage dans ma main, caressai sa joue de mon pouce. Elle ferma les yeux et baissa la tête tandis que j'effleurais sa peau douce.

La courbe de ses seins et de ses cuisses étaient d'une infinie douceur. Je m'y aventurais.

Enfin.

“On montre à ton Prillon comme tu es belle avec tes pinces de tétons ? Parée de tous tes bijoux ?”

Elle se lécha les lèvres et acquiesça.

“J'ai besoin de te l'entendre dire, *gara*.”

Elle déglutit et se détourna. “Oui,” murmura-t-elle.

Je n'avais pas besoin de collier pour comprendre ses *non-dits*.

Je parlais tout en continuant de caresser sa joue. “Tout va bien, Miranda. Tu n'as pas besoin de le dire. Pas encore. Tu m'appelleras Maître quand tu te sentiras prête.”

Elle croisa mon regard, j'y lisais l'apaisement. La satisfaction.

Mon sexe s'agita dans mon pantalon. Je reculai et baissai la main. “Cette robe te va à ravir mais elle serait encore plus jolie par terre.”

Tout doucement, histoire de me faire bander un peu plus, elle porta ses mains à ses épaules, fit glisser les fines bretelles de sa robe verte—j'avais remarqué sa couleur, assortie à la couleur du collier de son mari, les couleurs de la famille de son époux—sur ses épaules et le long de ses bras.

Plus la robe descendait, plus son corps était exposé. Elle était entièrement nue. Seins nus. Plus le moindre bout de tissu sur son pubis.

Je ne pus m'empêcher d'émettre un grondement similaire à celui de Trist. La voir nue était un vrai mirage. De gros seins aux mamelons rebondis qui durcissaient à vue d'œil. Un petit ventre rond et des hanches larges. Elle n'était pas rachitique, elle avait un corps généreux, avec tout ce qu'il fallait là où il fallait. La prise parfaite pour l'empoigner et la baiser.

Je n'avais pas oublié.

La robe tomba à ses pieds, elle se tenait fièrement, bien droite, je notais une pointe de nervosité dans ses yeux bruns, dans le mouvement de ses doigts.

Je n'allais pas la faire attendre. Je m'approchai et palpai ses gros seins lourds. Elle poussa un soupir et plaqua sa poitrine contre moi. Elle en avait envie.

Trist produisit un son semblable à celui d'une bête Atlan. Je lui accordai une seconde d'attention ; il n'avait pas bougé d'un pouce, contemplant notre femme depuis le mur.

Oui, la nôtre. J'allais le lui prouver par le biais de mes caresses.

Je le comprenais, j'étais comme possédé. Pas par une bête, mais par un désir si farouche que j'écumerais de rage si je n'obtenais pas ce que je voulais.

Peloter ses seins m'apaisait. Elle était là, devant moi, en chair et en os. Elle me désirait, en avait envie.

Les pinces de tétons étaient reliées par la fine chaînette en or, toute légère qui tirait très légèrement sur ses seins munis des pinces. La présence de mon médaillon prouvait qu'elle était mienne, lui rappellerait notre lien au quotidien.

Je pris une pince entre mes doigts et laissai pendre l'autre au bout de la chaîne tout en titillant son téton entre mon pouce et mon index, je pinçai et tirai afin qu'il durcisse.

Je me baissai alors sans la quitter des yeux et pris son petit bout durci dans ma bouche. Je le suçai et le léchai.

Lorsque je me mis debout, elle gémissait toujours et enfouit ses doigts dans mes cheveux.

"C'est la première," dis-je, ouvrant la pince et la fixant à son téton rose, avant de serrer peu à peu.

Je la contemplai, vis son regard empreint de douleur alors que je l'ajustais, elle poussa un petit cri perçant lorsque je serrai un peu plus.

"Respire," lui chuchotai-je.

Elle fit selon mes recommandations, au bout d'un moment elle se radoucit, le regard empreint de désir. La douleur s'était muée en plaisir, elle adorait ça.

"Brax," murmura-t-elle tandis que je répétais l'opération sur son autre téton.

Je reculai une fois les deux pinces mises en place, le bonheur ayant cédé la place à la douleur.

"Regarde notre femme, Capitaine. Aussi belle avec que sans bijoux."

Elle n'avait jamais porté de chaîne jusqu'alors, mes couilles se contractaient en la voyant avec, ses émeraudes d'un vert profond se balançaient entre ses tétons dressés, elle serait bientôt mienne. J'éprouvais un besoin irréprensible de la culbuter sur le lit et de la tringler par derrière tandis que ses seins ballotteraient, que la chaîne oscillerait.

Je la posséderais en levrette. Bientôt.

Je la vis regarder Trist avec incertitude. Il devait le sentir grâce aux colliers.

Il se détacha du mur et fonça sur elle. Il regarda ses seins, qu'il examina en silence. Du doigt, il tira sur la chaîne, la faisant bouger. Elle poussa un cri.

"Elle aime ça," dit-il, comme si c'était une découverte.

Je me plaçai derrière elle, pris l'un de ses seins dans ma main et glissai l'autre entre ses cuisses. Sa chaleur humide et glissante me manquait, elle mouillait pour moi.

"Trist," haleta-t-elle.

"Tu aimes ses caresses."

"Oui."

"J'ai senti que tu aimais les pinces. J'avoue que te voir porter mes couleurs me donne envie de te tringler."

"Trist," répéta-t-elle.

Il recula sans détourner le regard. Je le pris comme un encouragement à continuer. Ma main sur sa chatte se glissait entre les replis de sa vulve, mes doigts la pénétraient profondément, ressortaient et titillaient son clitoris, sans relâche. Elle se contorsionnait, s'empalait sur ma main, désirant jouir. La chaînette se mit à osciller, les pierreries tiraient sur ses mamelons en se balançant.

"Oui !" répéta-t-elle, insouciant. Elle s'adonnait au plaisir que je lui procurais.

J'imaginai que Trist sentirait son désir grâce au collier qu'elle portait, tout comme elle

sentait le sien. Il ne le disait peut-être pas mais il était excité par la vue de Miranda qui se faisait caresser par un autre. Elle se lâchait, ressentant sa satisfaction. Il ne m'appréciait peut-être pas mais appréciait la façon dont je m'occupais de son corps.

“Tu es prête, *gara*,” dis-je, ma main trempée de sa mouille.

Elle acquiesça contre mon épaule, je l'emmenai au pied du lit.

“Penche-toi, *gara*. Je vais te baiser. Je vais apaiser ta chatte en te pénétrant.”

Elle s'empressa de poser ses mains à plat sur le lit, le cul en l'air. Elle poussa un cri tandis que son geste faisait osciller la chaîne, malmenant doucement ses mamelons.

Trist s'empara d'une chaise et s'installa à proximité du lit, jambes écartées. Miranda serait de profil, il la verrait se faire démonter en grand angle.

Je dégrafai mon froc et j'extirpai mon sexe. Rester habillé n'était pas l'idéal mais Trist n'était pas là pour me voir moi, mais notre femme. La nudité ne me dérangeait pas, je n'étais pas pudique, pas lorsque le plaisir d'une femme était en jeu, celui de Miranda en l'occurrence.

Dieu du ciel, je ferais *tout* pour la contenter.

J'introduisis un doigt entre ses lèvres roses et gonflées, mouillées, prêtes à accueillir ma verge.

Je me rapprochai et la pénétrai d'un seul et ample coup de rein, m'enfonçant jusqu'à la garde.

“Brax !” Elle hurla et son vagin se contracta sur ma queue.

“*Putain*,” grommelai-je, je lâchais prise sous son étreinte chaude et humide, ma bite enserrée comme dans un étau. Cinq semaines c'était long, elle m'avait manqué.

J'empoignai ses hanches et la pénétrai brutalement.

Du coin de l'œil, j'aperçus Trist en train de défaire son pantalon, sortir son sexe et se masturber.

“Oui !” hurlait Miranda. Son désir la galvanisait.

Ses seins ballottaient au rythme de mes coups de rein, la chaîne ne cessant de bouger. Putain, ça lui allait vachement bien. J'avais hâte que ce soit des bagues, et non des pinces, fixées à ses tétons d'une façon plus définitive. Ça lui donnait un avant-goût, me permettait de constater l'effet produit, Trist, découvrirait que sa femme avait besoin d'autre chose. De bien plus que ce qu'un Prillon à la rigueur militaire était en mesure de lui offrir.

“Je vais jouir,” elle gémit juste avant que son vagin ne se contracte sur mon sexe.

Incapable de me retenir une seconde de plus, sa chatte étroite vida littéralement mes couilles, je la pénétrai plus profondément encore, l'empoignai et éjaculai.

Je regardai Trist après avoir repris mes esprits, lorsque je n'étais plus aveuglé par mon puissant orgasme. Il contemplait Miranda, pantelante, accrochée au lit comme à une bouée de sauvetage l'empêchant de dériver.

Je me retirai avec une satisfaction toute masculine en voyant mon sperme s'écouler.

Miranda restait sans bouger, je posai une main sur sa taille et l'aidai à se relever.

Je l'embrassai sur l'oreille et murmurai, “Ton mari, *gara*. Il a besoin de toi.”

Je la regardai ouvrir les yeux et regarder Trist. Elle posa la main sur le collier comme si elle sentait son désir, il bandait comme un taureau, du fluide séminal s'écoulait de son gland.

“Rejoins-le et donne-lui ce dont il a besoin.”

Je lui donnai une tape sur les fesses tandis qu'elle se dirigeait vers lui. Elle me regardait, visiblement confuse. Je plissai les yeux et croisai les bras sur ma poitrine, puis attendis. Oh, je n'arborais pas un air aussi sévère que j'aurais voulu avec ma bite glissante toujours en érection, prête pour la suite, qui sortait de mon pantalon dégrafé.

“Oui, Maître,” murmura-t-elle en esquissant un petit sourire.

Ma bite était de nouveau prête, grâce à ses paroles, j'étais au paradis, même sur un cuirassé.

Trist

PUTAIN, elle aimait ça. Non, elle *adorait* ça. C'était évident grâce aux colliers. Ça se voyait à son visage, à son corps détendu, elle se donnait à Brax en beauté.

Il était hors de question qu'elle soit soumise avec moi, c'était totalement différent entre nous deux. Je découvrais une autre facette de sa personnalité, elle réagissait dans les bras de Brax d'une façon que je ne pourrais jamais pu reproduire. C'est ce que j'attendais d'un second.

D'un médecin Trion ? De l'homme qui avait fait souffrir ma femme ? J'avais ressenti sa tristesse, j'ignorais qu'elle était liée à son absence jusqu'à son arrivée. Je venais de comprendre. Elle l'aimait mais il avait refusé ses avances.

Son refus était tout à mon avantage mais avais-je gagné la partie pour autant ? Elle m'appartenait depuis deux jours à peine. Oh, c'était ma femme, cela ne faisait aucun doute. Mais était-elle également la sienne ?

Il savait ce qui l'excitait, comment la faire jouir, les secrets invouables et les fantasmes qu'elle ne voulait pas me confier.

Ça ne faisait pas de lui un époux digne pour autant. Je doutais de ses capacités à devenir mon second, un second se devait d'être loyal et fidèle. Sa famille et sa femme passaient avant tout, même avant son travail.

En serait-il capable ? En avait-il envie ?

Je ne connaissais pas la réponse. Baiser ne résoudre pas le problème. Je savais certaines choses concernant Miranda, ses désirs notamment, mais rien de plus.

Brax, dont le sperme coulait sur ses cuisses tandis qu'elle s'approchait, devrait faire ses preuves et prouver qu'il était le Maître. Il apprendrait ce que le terme Second voulait dire.

Miranda se posta devant moi, cuisses et genoux écartés et s'arrêta. Je continuai de me branler tout en la matant de pied en cap. Confortablement installé dans mon fauteuil, j'avais apprécié de voir Miranda se faire tringler. La voir comblée m'excitait, son plaisir transitait via le collier, j'avais envie de me branler plus vigoureusement encore et d'éjaculer, mon sperme giclerait violemment jusqu'à terre. Mais il lui était destiné, je voulais remplir sa chatte de foutre, j'agrippai fortement la base de mon sexe et réprimai mes envies, me contentant de regarder.

Les pierres précieuses sur ses tétons, ce vert étincelant sur ses jolis mamelons roses, ce mélange me donnait l'eau à la bouche. Voir ce vert ... me faisait quelque chose.

La chaîne oscillant lentement n'était qu'un simple bijou qui la rendait belle, plus ravissante encore avec ce collier. Ce n'était ni plus ni moins qu'un lien, je me demandais si elle aimait être attachée, clouée au lit, à la merci de ses partenaires.

“Trist,” chuchota-t-elle tandis que je croisai son regard. “Je t'en supplie.”

Inutile d'en rajouter. J'étais prêt. Tout comme elle. Elle était suffisamment excitée pour que je la pénètre. Ses cuisses luisaient de mouille.

Je lâchai ma bite et glissai un doigt dans la chaînette afin qu'elle s'approche. Je ne tirai pas, je m'en servis pour la guider, elle suivit le mouvement, sachant qu'elle aurait forcément mal si elle se retenait.

Elle écrasa rapidement ses lèvres sur les miennes.

Je me redressai, posai une main sur ses fesses et l'attirai vers moi afin qu'elle s'asseye sur moi, à genoux.

“Chevauche-moi.”

Elle s'empala prestement mais je l'empêchai d'aller plus avant.

“Doucement,” lui ordonnai-je.

Elle poussa un soupir et s'installa sur ma verge, cuisses collées l'une contre l'autre. J'étais enfoncé si profondément en elle que je ne savais plus où elle finissait et où je commençais.

Elle posa ses mains sur mes épaules et se mit à onduler, à se soulever.

“Non,” dis-je.

“Trist...”

“Qui commande ici, ma chérie ?”

Elle déglutit et darda ses yeux sombres sur ma bouche.

Je me penchai et l'embrassai, lui donnai ce qu'elle attendait. En partie du moins.

“Toi,” murmura-t-elle alors que je calais ma tête contre le large dossier du fauteuil.

“Mais ... sentir ta bite en moi, est insuffisant.”

Elle ouvrit grand les yeux, je sentis la peur et la culpabilité transiter via le collier.

“Tu me suffis amplement. Trist, je ne voulais pas te vexer.”

Je n'étais pas vexé mais j'avais du mal à comprendre.

“Brax bande encore, il a envie de toi. Que veux-tu qu'il fasse de sa bite ?” demandai-je.

Elle me dégoulinait littéralement dessus, son vagin me pressurait. J'avais vu juste.

La main posée sur sa hanche glissa sur ses fesses, mes doigts s'enfoncèrent entre ses deux hémisphères, je trouvais son anus accueillant.

Je n'avais pas utilisé les plugs anaux avec elle. Ma bite lui avait suffi hier. J'avais prévu de la sodomiser avec la boîte offerte à toutes les jeunes mariées sur Prillon, en particulier celles originaires d'autres planètes mais j'avais l'impression que ce ne serait pas nécessaire.

“Elle aime la sodomie,” dit Brax.

Je regardai le Trion derrière l'épaule nue de Miranda, en train de ranger sa bite dans son froc.

“Laisse-la sortie. Elle en a besoin.”

Je contemplai Miranda, et compris que j'avais raison.

“Ici.”

J'appuyai mon pouce contre son anus, en fis le tour, et l'introduisis dans son orifice. Son anus l'accepta sans problème, elle poussa un cri et se tortilla sur mes genoux.

Je la laissai se donner du plaisir avec, mon doigt s'enfonçait par conséquent encore plus profondément.

J'écartai les genoux jusqu'à ce qu'elle soit bien ouverte. Les pieds décollés du sol, en équilibre, elle n'avait pas d'autre choix que s'accrocher à mes épaules.

“Tu as envie d'une double pénétration, n'est-ce pas ma chérie ?” demandai-je.

Elle me regarda et acquiesça. Elle ne pouvait rien me cacher. Non seulement à cause des colliers, mais aussi grâce à notre union.

“Tu es une épouse Prillon, sans quoi tu en aurais épousé un autre.”

Elle gémit alors que je retirais mon pouce.

“Le lubrifiant se trouve dans le tiroir de la table de chevet.”

Brax trouva le flacon et enduisit généreusement sa verge. Ceci étant, il garda le flacon et s'agenouilla derrière Miranda. Il bandait toujours bien qu'il l'ait déjà tringlée. Je le comprenais, je n'avais pas débandé depuis son arrivée à bord du cuirassé.

“Tu es prête ?”

Elle hocha la tête, Brax prit ses seins en main et l'immobilisa en vue de la pénétration. Je sus à la seconde près le moment où il déflora son anus étroit. Je le sentais à travers la fine membrane qui nous séparait. Je le sentais grâce aux colliers. A l'intensité de son regard brûlant de désir.

“Trist,” gémit-elle. Elle se contorsionnait, bien qu'elle n'ait nulle part où aller.

Je sentis son plaisir, son désir. Je posai mes mains sur ses hanches et la soulevai pratiquement de mon sexe. J'avais à peine bougé depuis qu'elle s'était empalée, je mourrais d'envie de me frotter, de me glisser en elle.

Brax se retira également et l'empala sur son sexe. Deux bites pour une double pénétration.

Elle rejeta la tête en arrière tandis que nous la possédions ensemble. Le désir montait crescendo. Nos respirations étaient haletantes, nos corps, glissants de sueur. Nous nous sentions entiers, nous ne faisons plus qu'un avec elle. J'allais jouir, je ne pourrais plus me retenir plus longtemps mais elle prit son pied d'abord.

Je fis une chose qui la fit partir en vrille, une chose à laquelle je ne m'attendais pas. Je me baissai et défis les deux pinces de tétons en même temps.

Elle écarquilla grand les yeux tandis que le sang reflua de ses tétons durcis. Je sentis la vague de douleur, la montée de désir, elle mouillait. J'entendis aussi son hurlement de plaisir.

C'était trop bon, trop extraordinaire pour résister, je succombai à mon tour. Brax se raidit et grogna en éjaculant dans son cul.

Je sentis son contentement, alors qu'elle était installée entre Brax et moi. Il pouvait lui procurer du plaisir, là n'était pas la question.

Et le reste ? Le temps ferait son ouvrage. Pour le moment, je laissai ma femme se reposer, j'avais d'autres plans la concernant.



*B*rax, Bataillon Zakar, Navire Auxiliaire Prima-Nova, Cafétéria – Trois jours plus tard

MIRANDA RIAIT parmi un groupe de quatre enfants Prillon, ils essayaient de préparer à manger sans l'aide de la machine S-Gen. La plus jeune était une fillette d'environ six ans. Le plus âgé, un garçon d'onze ou douze ans, qui portait un pistolet laser à la cuisse, je jugeai bon de ne pas poser de questions. J'ignorais s'il était armé ou s'il s'agissait d'une arme factice pour apprendre aux enfants à se responsabiliser, savoir s'en servir correctement et s'habituer à en porter une.

Les enfants ne portaient pas d'arme sur Trion. Nous étions en guerre, ce Prillon était déjà plus grand que Miranda malgré son jeune âge. Il semblait apprécier l'attention que Dame Treval lui portait, tout comme ses camarades. Je ne pouvais pas l'en blâmer, j'étais moi aussi amoureux d'elle.

Je ne me rendais pas compte de l'honneur, du dévouement et de la responsabilité incombant à ces femmes de guerriers dès leur arrivée dans l'espace, une zone dangereuse constamment sous pression, en proie aux menaces, aux combats imminents, à une mort possible. Le Commandant Zakar m'avait bien prévenu de ne pas manquer de respect aux femmes du bataillon sous peine d'en payer le prix fort. Elles se donnaient non seulement à leurs partenaires—dans un mariage Prillon, elles devaient satisfaire deux hommes autoritaires et dominateurs—mais également aux membres du bataillon. Grands, petits, jeunes et vieux, tous requéraient les attentions des épouses.

Je n'avais pas eu besoin d'avertissement de la part de Zakar. J'étais un Trion, pas un idiot. Je ne manquais pas de respect aux femmes et je trouvais la structure sociale au sein du bataillon fascinante. Les guerriers se chargeaient de l'aspect militaire, leurs femmes étaient leurs égales dans la vie civile. Lorsqu'il s'agissait de régler des disputes conjugales ou les petits tracas de la vie quotidienne, les prérogatives de Dame Zakar dépassaient celles de son mari, le Commandant de tout le bataillon. Les enfants adoraient ces femmes, ils les vénéraient telles des créatures mythiques et requéraient leur attention.

J'avais lu tout ça en cours lorsque nous apprenions la vie des différentes planètes et leurs coutumes étranges, mais les voir en pratique était complètement différent. Voir Miranda rayonner de bonheur me laissait pensif. Je n'aurais jamais pu lui offrir un truc pareil sur Trion,

seulement une vie incomplète. Elle avait peut-être eu raison de s'en aller et de passer le test. Les enfants étaient heureux en sa compagnie, et moi aussi.

Le soleil, le sable de Trion et le vent frais soufflant sur mon visage me manquait. J'apprendrais à m'en passer si je récupérais Miranda. Ce ne serait pas une torture si je la savais heureuse. Ses rires, ses gémissements de plaisir, son vagin enserrant ma bite, et la regarder donner du plaisir à son autre partenaire. Je bandais de désir en songeant à elle. Je savais que je pourrais m'enfoncer dans sa chatte accueillante tous les soirs, néanmoins l'espace étant le prix à payer.

Qui avais-je voulu berner ? Je croyais pouvoir débarquer, la kidnapper au premier idiot venu qu'elle avait épousé et rentrer sur Trion. J'avais pensé l'enlever à son nouveau mari sans rien donner en retour.

Je passai la main sur mon visage en soupirant. Je m'étais comporté comme un imbécile. Voire pire. Un égoïste. Un idiot. Bon sang, j'étais indigne d'elle. Trist avait raison sur ce point. Je ne méritais pas d'être son mari si mes désirs passaient avant les siens. Mais je ne pouvais pas la laisser tomber. Jamais. Elle serait mienne, peu importe que ma fierté, mon égo en prennent un coup, voire, que j'y perde la vie. Je la partagerais avec un grand guerrier Prillon ronchon et sévère avec tout le monde, Miranda exceptée. Il était différent avec elle. Il était ... plus impliqué. Il savait que le mariage impliquait sacrifice et adaptation. Une métamorphose.

Je comprenais. Maintenant. Je passais vraiment pour un idiot. Mais au moins, j'essayais.

Miranda choisit cet instant pour éclater de rire alors que la petite Prillon créait un nuage avec une étrange poudre blanche appelée *farine*, on s'en servait sur Terre pour faire des pâtisseries. La farine persista en l'air avant de retomber sur sa tête. Ses magnifiques cheveux auburn étaient tout blancs, son air ahuri me fit sourire.

Tout le groupe éclata de rire tandis que Miranda serrait la petite coquine dans ses bras. Etre couverts de farine ne gênait visiblement personne. La robe vert émeraude était pleine de farine, notamment ses seins, sous le tissu moulant. Ce vert était la couleur de Trist, le signe de son appartenance. Cruel hasard, les bijoux que j'avais dessinés et offerts étaient exactement de la même couleur. J'imaginai mes bijoux pendant entre ses mamelons ronds ornés des bagues de tétons, les médaillons se balançant sur une fine chaînette qui tirerait sur ses bouts de seins afin de maintenir une excitation constante. Je bandais de plus en plus en la voyant rayonnée de bonheur, le visage aurolé d'un air de contentement et de quiétude que je ne lui avais jamais vu.

La farine importait peu. Tout comme le restant des ingrédients nécessaires à la préparation des cookies dont parlait Roark sur Trion. Miranda adorait faire de la *pâtisserie*, réaliser des choses comestibles à la main. La machine S-Gen me convenait parfaitement, je n'avais jamais vu de farine, beurre ou œufs auparavant mais voir les enfants apprendre à faire de la *pâtisserie* remplissait visiblement ma femme ... non, la *femme* de Trist, de joie.

Je pensais à ce guerrier chanceux. Trist souriait, en adoration devant sa femme, je n'avais jamais été aussi envieux d'un autre homme de toute ma vie. Nous avons été tous les trois transportés sur ce navire auxiliaire. Trist avait une réunion avec l'équipage et ne voulait pas laisser Miranda seule.

J'étais tout à fait d'accord pour une fois, je ne voulais pas la quitter et les avais par conséquent suivis. Il était hors de question que je les laisse seuls dans leur coin. Si je voulais conquérir une partie du cœur de Miranda, je devais l'accompagner et non rester planté sur le Cuirassé.

Lui aussi veillait sur notre femme. Oui, c'était aussi *ma* femme, damnation. Il revint de sa réunion avec l'équipage et s'appuya contre le mur près de la porte, bras croisés, avec un air que je lui connaissais bien. L'air que j'arborais quand je la croyais mienne ou du moins, lorsqu'elle

partageait ma couche sur Trion. J'étais content. Ivre de désir, animé d'un besoin de possession et de protection.

Je m'inquiétais pour elle sur ce navire auxiliaire. Trist également, pas besoin de collier pour le sentir. Il me semblait que visiter le vaisseau était de la prime importance, elle devait rencontrer l'équipage puisqu'elle était la seconde après Dame Zakar en termes de commandement.

C'était une grande responsabilité à laquelle elle semblait prendre plaisir, elle en mettait partout et s'amusait. Je m'étais assis dans la pièce pendant qu'il assistait à sa réunion, je regardais la femme que j'aimais découvrir avec bonheur sa nouvelle vie et exercer son nouveau rôle, ô combien important et influent de Dame Treval. Je fixais le collier noir à son cou, il serait bientôt vert. Il lui restait trois semaines pour décider si Trist était l'homme de sa vie ou pas, même si je savais qu'elle n'avait nul besoin de ce laps de temps supplémentaire. Elle était sûre d'elle. Elle était amoureuse ... mais pas de moi. C'était terminé. J'avais merdé sur toute la ligne.

A sa façon de regarder Trist, à l'amour qui se lisait dans son regard et son désir flagrant, je réalisais, pour la première fois, l'énormité de mon erreur.

Trist ne lui refusait rien. Il répondait à ses envies, à son désir, il avait juré de l'aimer et la protéger. Je m'étais comporté comme un lâche, lui ne taisait pas ses sentiments, il l'avait épousée, tout l'univers en avait été témoin. Il ne pouvait rien lui cacher grâce à la connexion des colliers, même s'il l'avait voulu. Il ne faisait aucun doute que Trist démemblerait ni une ni deux le moindre individu la menaçant au sein de la Flotte. Elle le savait aussi.

Je savais l'importance qu'elle revêtait à ses yeux. Elle comptait plus que tout au monde. Plus que les étoiles et les lunes, plus que tout l'univers.

Si nous avions porté des colliers pendant tous ces mois de ... *sexe entre amis*, les choses auraient peut-être évolué différemment. Elle aurait su ce que je ressentais, même si je ne lui avais rien dit. Mais je m'étais comporté comme un imbécile, je lui avais caché mes sentiments lorsqu'elle était dans mes bras, dans mon lit. Je lui avais refusé ce que je souhaitais le plus au monde. Je m'étais comporté en égoïste, me cherchant des excuses pour mon manque d'honnêteté envers elle, me persuadant que je faisais ça pour *son* bien, alors que je ne cherchais en fait que mon propre intérêt. Je n'avais pas voulu l'avoir pour la regarder partir. Je n'avais pas voulu la faire pleurer. Je n'avais pas voulu savoir qu'elle s'inquiétait pour moi, que je lui manquais, qu'elle avait besoin de moi en mon absence. Ma mission avait été ma priorité, mes états d'âme étaient devenus secondaires.

Aurait-elle été heureuse pour autant ? Se serait-elle enfin sentie à sa place ? Le Test des Epouses avait clairement mis en évidence qu'elle avait besoin d'autre chose. Elle avait besoin d'un Prillon qui lui apporterait sécurité et équilibre. Elle avait besoin de deux partenaires. Trist était son époux légitime, je voulais être son second partenaire.

Miranda était la dernière sur ma stupide liste des priorités, d'où la raison de ma présence ici, sur un navire auxiliaire Prillon, à essayer de me convaincre que j'étais un des plus gros connards que je connaisse.

Oh, ce qui n'était pas du tout son cas, j'avais bien vu comment il se comportait avec elle. Il était aux petits soins pour sa femme.

Les avis étaient unanimes à bord du Cuirassé et dans tout le bataillon—voilà à quoi j'avais consacré mon temps depuis quarante-huit heures—un guerrier m'avait appris que Trist était le guerrier le plus froid, le plus calculateur, le plus impitoyable, le plus respecté et le plus valeureux de toute la Flotte.

C'était bien ma chance. Je ne devais pas affronter un homme jovial ou bon enfant. Non, Miranda avait épousé un gros con du même acabit que moi.

Si j'avais été à sa place, et si c'était lui qui avait brisé le cœur de Miranda, je l'aurais certainement tué.

Mon unique consolation résidait dans la façon dont Miranda me regardait, Trist ressentait les émotions qu'elle éprouvait envers moi, même celles que je ne comprenais pas. Ma survie tenait probablement à ces colliers magiques. Miranda m'aimait encore malgré mes erreurs. Je la connaissais. Je connaissais son corps. Son cœur. Elle était douce, solaire, soumise, savait s'abandonner et généreuse. Elle avait besoin d'un grand gaillard pour la protéger et veiller sur elle—moralement et physiquement.

J'avais été ce grand gaillard mais j'avais échoué.

Rien de surprenant vu la force de caractère de Trist, sa nature dominatrice. Il était l'homme idéal. En toute franchise—une réalisation que je m'étais faite après ma première nuit à dormir seul—je l'admirais. Il lui *faisait* du bien. Il ne risquait pas d'échouer ou de la trahir.

Trist ne m'avait plus permis de la toucher après qu'on l'ait possédée tous les deux. On l'avait tringlée à plusieurs reprises ce soir-là, nous l'avions parfois caressée simultanément, parfois en solo pendant que l'autre matait. Il m'avait confirmé que j'avais fait mes preuves au lit, mais que dalle niveau protection. J'étais un Trion petit et faible. Bien que je sois un médecin au service des Renseignements, je devais faire mes preuves envers *lui*, non pas en tant qu'amant de Miranda, mais en tant que second digne de ce nom. Je devais prouver que j'étais un homme d'honneur qui veillerait sur elle, la rendrait heureuse et pas uniquement sur le plan sexuel.

Bordel, ça risquait d'être beaucoup plus compliqué que faire gémir Miranda et la supplier au lit. Il m'avait renvoyé dans mes quartiers depuis cette fameuse nuit. Je dormais seul pendant qu'il couchait avec elle, la tenait dans ses bras et lui faisait l'amour.

Les autres hommes Prillon paraient devant elle, la saluaient, lui faisait le baise-main et lui offraient leur protection devant Trist. Il n'avait pas encore fait son choix. Pas pour le moment du moins.

Mais tout pouvait arriver. L'un d'entre eux pouvait à tout moment me la ravir.

Putain de merde.

Je pourrais peut-être affronter Trist en duel.

Je bouillonnais à l'idée d'être rejeté, j'aperçus Miranda échanger un nouveau regard avec lui et soupirai. Elle aimait ce connard. Je reconnaissais ce regard. C'était moi qu'elle regardait ainsi jadis.

J'étais égoïste. Me battre contre Trist lui ferait de la peine. Une autre pensée fort perturbante tournait en boucle depuis notre petite coucherie. Elle avait été envoyée sur Prillon Prime. Elle avait éprouvé des orgasmes d'anthologie avec nous cette fameuse nuit. Elle avait *besoin* de deux hommes pour être pleinement heureuse. Deux partenaires pour assurer sa protection et sa sécurité, pour l'aimer. Je devais me faire à l'idée de la partager, ou m'en aller.

Et ça ne risquait pas de se produire.

Les enfants firent des petites boules de leur préparation qu'ils déposèrent sur de petites plaques métalliques. Quatre appareils que Miranda appelait *mini-fours* s'alignaient sur la table. Ils glissèrent délicatement les plaques à l'intérieur en faisant attention de ne pas se brûler—ces petites machines étaient carrément dangereuses—Miranda leur montra comment régler l'heure en tournant un bouton.

Je n'y comprenais strictement rien, elle avait essayé de m'expliquer que la boîte chaufferait le mélange de farine, le cuirait, et que truc blanc appelé *cookies*, se mangeait.

Pourquoi ajouter du liquide alors que le four devait sécher le tout pour être mangeable ?

Ça me laissait perplexe mais elle était heureuse et personne ne s'était brûlé avec les portes

brûlantes du four, je m'étais assis afin de m'assurer que personne ne lui fasse de mal. C'était bien mon travail en tant qu'éventuel second, non ? Je m'étais rendu compte, en dormant seul, que j'avais vraiment envie d'elle, peu importe que je sois le premier, le second ou le dixième. C'était ma femme et je comptais bien corriger mes erreurs et regagner sa confiance, même si ça devait me prendre toute une vie.

Les enfants venaient juste de terminer de se laver les mains lorsqu'une alarme retentit.

Miranda se figea et regarda immédiatement Trist, son mari, pour se sentir protégée. “Que se passe-t-il ?”

Il me regarda depuis l'autre bout de la pièce, je me rapprochai de Miranda et des enfants et me postai entre la porte et eux. Ce bruit ne m'était pas inconnu. Il était universel au sein de toute la Flotte de la Coalition. L'alarme du combat. Pourquoi ici et maintenant, telle était la question.

Trist se mit en position devant la porte et posa la main sur son bipeur. “Ici Trist. Au rapport.”

Comme aucun bruit, hormis des parasites, n'en sortait, il dégaina son pistolet laser. Je n'en avais pas, comme aimait à le rappeler Trist—avec un plaisir non dissimulé—j'étais médecin, pas combattant.

Qu'il aille au diable.

Je courus vers la machine S-Gen. “Pistolet laser, rayonnement zéro-un-zéro.”

“Code d'autorisation ?” crépita l'ordinateur, Trist se tourna vers moi, visiblement interloqué. Je l'ignorai.

“Docteur Valck Brax, Service des Renseignements, code d'accès niveau zéro-un-zéro, code d'accès Miranda Doyle, Terre.”

“Voix confirmée. Code correct. Scanner biométrique réussi.”

“Brax, qu'est-ce que tu fabriques ?” Miranda s'était approchée, elle se tordait les mains tout en regardant les enfants. “Pourquoi avoir utilisé mon nom ?”

“Pour te protéger.” Dieu merci, tous mes codes d'accès étaient apparemment toujours actifs dans le système de la Flotte de la Coalition. Si les communications de ce vaisseau étaient interrompues suite à une attaque des forces de la Ruche, je ne serais alors plus en mesure de récupérer mon arme, à moins que mes informations soient enregistrées dans leur base de données.

Je me postai sur le scanner noir matérialisé par un quadrillage vert fluo et attendis. Cette partie du processus brûlait toujours un peu, comme si le scanner était plus puissant que lors de la prise de mesures pour la fabrication de vêtements. Peu de gens savaient que les scanners étaient également capables de devenir des platesformes de transport, contrairement à Trist. Et moi. L'arme que j'avais demandée était très sophistiquée pour un simple docteur, elle était en général réservée aux membres des Renseignements ou aux commandants des cuirassés.

Quant au code d'accès *Miranda Doyle, Terre*, c'était celui que j'utilisais depuis deux ans, depuis son arrivée sur Trion avec Natalie et le petit Noah. Mon obsession pour elle n'avait pas faibli ni ne s'était évanouie avec le temps. Je ne voulais pas en parler. Pas pour le moment du moins.

La lumière verte brillante de la machine S-Gen s'évanouit. “Scanner complet. Descendez de la plateforme de transport.”

Je reculai et attendis qu'une arme spéciale de couleur noir apparaisse. Il ne s'agissait pas d'un pistolet laser ordinaire, celui-ci pouvait carrément atomiser l'ennemi. Et pas simplement le blesser ou le brûler, mais le réduire en poussière. Ses armes n'étaient réservées qu'à un public averti. Même Trist n'en possédait pas de pareille. Elles n'étaient pas destinées au combat, les Renseignements ne voulaient pas qu'elles tombent aux mains de l'ennemi, à savoir la Ruche.

Je refermai mes doigts sur la crosse et adressai un sourire à Trist, tout en le regardant d'un air perplexe. “C'était quoi cette alarme ?”

“Vous m'avez menti, *Docteur*,” dit-il d'une voix calme et accusatrice, malgré l'alarme assourdissante.

Je remuai la tête. “Vous m'avez interdit l'entrée de vos appartements et n'avez pas pris la peine de me questionner sur mes antécédents.”

Il me regardait méchamment. “Nous en discuterons ultérieurement.”

Je me tournai vers le jeune garçon Prillon venant à ma rencontre. “Tu sais faire fonctionner un pistolet laser ?”

Il eut l'air offensé, ce qui était mon attention. Mieux valait qu'il soit en colère qu'effrayé. “Bien sûr. Mes pères m'ont appris à m'en servir.”

“Très bien.” Je hochai la tête et posai ma main sur son épaule. “Surveille tes arrières et tiens-toi prêt au cas où ils emmèneraient Dame Treval et les enfants.”

“Qui ça ? *Qui* pourrait nous emmener ?” demanda Miranda tout en regardant le jeune guerrier qui rassurait sa petite sœur avant de se mettre en position derrière elle et les trois plus jeunes enfants. Le jeune Prillon s'empara du pistolet laser accroché à sa cuisse—visiblement pas un jouet—nous tourna le dos, surveillant l'autre bout de la pièce. Ce bon garçon avait bien retenu sa leçon.

“La Ruche, ma chérie. Tu te souviens l'autre jour, dans le poste de pilotage, on évoquait la disparition de certains appareils ? Je crains que notre vaisseau ne soit le prochain sur la liste.” Trist me regarda, je contemplai la porte à mon tour.

“On n'a plus de réseau ? ” demandai-je.

“Exact.”

Son air sombre en disait long. Nous allions nous en sortir.



Miranda

QUE SE PASSAIT-IL à la fin ? C'était la première fois que j'entendais un bruit pareil mais je compris instinctivement que quelque chose clochait. Non pas à cause du comportement de Brax et Trist mais à la façon dont les enfants avait cessé leurs activités et s'étaient mis sagement en rang. Ils étaient bien disciplinés. Ça me rappelait l'alerte au feu à l'école primaire sur Terre. Sauf que nous n'étions pas à l'extérieur, puisqu'il n'y avait pas d'extérieur.

Ce n'était pas les pompiers qui étaient en train d'arriver mais la Ruche.

Ici ? Sur ce navire ? Sur ce stupide petit vaisseau sur lequel je faisais cuire des *cookies* ? Avec la bonne odeur de vanille et de cannelle qui s'échappaient des petits pains. Satanée Ruche. Ils voulaient nous rentrer dedans et essayer de faire cramer mes cookies. Ok, je ne devais pas flipper à cause de la Ruche, surtout en présence des enfants.

“Trist ?” demandai-je. “Que veux-tu que je fasse ?”

“N'aie crainte, Miranda.” Il me regardait derrière son épaule, il était placé devant la porte, je ressentis quelque chose que je n'avais jamais senti avant de sa part. De la peur. Non pas de mourir, mais qu'il *m'arrive* quelque chose. Il serait probablement mécontent de savoir que j'arrivais à capter ses pensées et son ressenti à cet instant précis mais ça m'aidait à garder mon calme, à juger de l'ampleur du danger planant sur nos têtes. Il était là pour nous protéger, je devais garder mon sang-froid et garder mon calme en présence des enfants.

“Je ne laisserai personne te faire du mal ma chérie,” jura-t-il.

Je sentais sa détermination, son dévouement total à mon égard. Sa volonté de veiller sur moi. De veiller sur les enfants des autres. C'est surtout ça qui me foutait une trouille dingue. Je ne voulais pas qu'il meurt, j'avais besoin qu'il reste en vie. Je ne lui avais pas encore dit que je l'aimais. Je n'avais pas encore accepté sa proposition de mariage, mon collier était toujours noir. Et le noir n'était *pas* ma couleur préférée. Je l'aimais vraiment. Je m'en étais rendue compte la première nuit que j'avais passée avec Brax et lui. Je l'étais d'autant plus depuis qu'il l'avait cantonné au quartier des visiteurs et avait passé les deux dernières nuits à me faire l'amour, à repousser mes limites, à donner libre cours à mes fantasmes, fantasmes que je n'avais jamais

partagé avec lui avant que Brax ne fasse partie de l'équation. Mes tétons durcissaient rien que d'y penser.

Ce n'était pas le moment ! *Du calme*, les tétons.

Il s'avérait que Trist adorait me dominer, corps et âme. Il avait vite compris que plus il se montrait autoritaire et exigeant, plus je réagissais. Les colliers entraient *évidemment* en ligne de compte. J'aimerais toujours Brax, c'était indéniable, je savais que je serais heureuse, quoique Trist décide. Je voulais me soumettre, au lit et ailleurs. J'en mourrais d'envie.

J'en avais besoin.

J'aurais accepté un autre guerrier dans mon lit si Brax n'avait pas été à la hauteur. Trist et moi étions faits l'un pour l'autre. J'aimais Brax mais je n'allais pas sacrifier ma nouvelle vie, ce nouveau bonheur, pour lui. Brax ne m'aimait pas vraiment s'il n'était pas en mesure de le comprendre. Ça m'attristait mais j'avais appris une chose avec ce test des Epouses, je ne devais pas faire de compromis. Je ne lâcherais rien. Je méritais d'être heureuse.

J'attendais un dévouement total de la part de mes partenaires. Même de mon second. Je méritais mieux. Trist n'avait confortée dans ce sens.

Trist bloqua la porte avec son corps afin que je ne puisse pas voir ce qui se passait derrière.

Puis, Brax me bloqua la vue que j'avais sur Trist.

Le jeune garçon tout sourire, qui s'amusait en faisant des cookies et taquinait sa petite sœur se tenait désormais derrière nous, laser au poing, prêt à en découdre. Je le trouvais marrant avec son pistolet dans son holster, comme l'as de la gâchette de Wild Wild West, ou un gamin avec un fusil à bouchon s'amusant à faire comme les grands. Sauf que ce n'était pas un *jeu*. Sa sœur avait de la farine dans les cheveux mais elle aimait son grand frère et lui faisait visiblement confiance, il était prêt à la protéger, tout comme Trist envers moi. Elle sourit et détendit quelque peu sa main dans la mienne lorsqu'il caressa sa tête en passant à côté d'elle.

Le jeune garçon murmura doucement mais j'avais tout entendu.

“Ne t'inquiète pas. Je te protégerai.” C'est bien ce que je pensais. Les Prillons élevaient bien leurs garçons.

Son sourire était constitué de cent pour cent d'amour et d'une confiance totale. “Je sais.”

Elle se tenait à côté de moi, stoïque, pas effrayée pour deux sous, tandis que les deux jeunes enfants se collaient contre moi, comme si leur univers allait basculer.

Et Brax ? Il se débrouillait comme un pro avec la machine S-Gen et avait créé un pistolet noir spécial encore plus impressionnant que celui que Trist pointait vers la porte close. J'avais comme l'impression de ne pas connaître Brax, au final.

“Essaye de les rappeler,” demanda Brax.

“C'est fait. Y'a personne,” répondit Trist, les dents serrées.

Brax se figea en contractant ses dorsaux. “La S-Gen n'est pas assez grande pour tous nous transporter ailleurs.”

Je regardai la machine qui ressemblait à celle que j'utilisais sur Trion pour faire des glaces. On pouvait transporter du monde avec ? Bon sang, j'aurais pu me téléporter sur Rogue 5 sans le vouloir !

“On n'a pas de réseau,” rétorqua Trist. “On ne peut pas joindre le Zakar et on ne peut pas se téléporter d'ici.”

Brax mit un moment pour digérer l'information, tout comme moi. Mes hommes pensaient que le vaisseau subissait une attaque et que nous n'avions aucun moyen d'entrer en contact avec le cuirassé ... ou qui que ce soit. Ou quitter cette pièce et partir d'ici ... “Quels sont les ordres ?”

Trist se pencha vers Brax et me regarda, puis observa les enfants. “On va se dépêcher

d'attendre la navette. Tu sais voler ?”

Brax acquiesça. “Oui.”

“On check ?”

Tandis que Braxe énumérait une liste de trucs à laquelle je ne comprenais rien, mais qui apparemment, convenait à Trist—il était même surpris, vu la réaction transitant via les colliers—je faisais tout pour m'occuper. J'allais devenir folle si je restais sans rien faire. Je me mis à faire le ménage, ça pouvait paraître absurde puisque nous allions partir d'une minute à l'autre. Devant mon calme, les enfants penseraient que la situation n'était pas si grave, je décidai d'emporter des provisions. J'essayai même le comptoir du mieux possible avec mes mains. Quel merdier.

On en mettait toujours partout quand on faisait de la pâtisserie.

Un bruit retentit, la porte s'ouvrit au bout de quelques instants.

Trist recula, arme au poing ...

Rien. Le couloir était vide.

Trist fit feu avec son blaster dans l'espace censément vide, en pestant.

Je grimaçai, j'avais envie de me boucher les oreilles, je me précipitai vers les filles et les pris dans mes bras.

Du bruit très intense s'ensuivit, Trist tirait dans le vide sans discontinuer.

Quelque chose roula sur le sol en direction de Trist.

“Couchez-vous !” hurla Trist en se jetant sur la chose.

J'étais pliée en deux, mes oreilles sifflaient tandis qu'un sifflement emplissait la pièce, suivi d'un flash aveuglant.

“Une bombe à plasma !” gueula Brax en se plaçant aux côtés de Trist, en continuant à tirer dans le vide, pendant que mon mari essayait de se relever.

Sur quoi tiraient-ils ? D'où sortait cette bombe à plasma ?

Brax tira à nouveau par dessous le bras de Trist pour l'aider. Un cadavre surgit de nulle part, se matérialisa sur le pas de la porte. C'était magique, une seconde avant il était invisible, la seconde d'après ... il était là. La créature avait le visage d'un Prillon sauf que sa peau était d'un côté cuivrée et brillante, de l'autre d'une brillance métallique, semblable à de l'inox poli. Son corps était couvert d'une étrange armure scintillante que je n'avais jamais vue, brillante comme des paillettes. Un hologramme pailleté.

Un Prillon nous tirait dessus ? Qu'est-ce qui lui prenait ?

J'attirai les enfants vers moi, nous plongeâmes sous la table sur laquelle nous avions fait de la pâtisserie alors que Trist hurlait de douleur. Je tressaillis et paniquai en sentant une odeur de chair brûlée. Sa douleur atroce me frappa de plein fouet via le collier, je tombai à genoux et poussai un cri devant une telle intensité.

“Trist !” hurlai-je mais Brax me hurla dessus avant que Trist ne réponde.

“Restez couchés !”

Je baissai les têtes des fillettes mais je savais que Trist avait été touché. Pas suffisamment pour l'arrêter, mais la douleur était bel et bien présente. Il avait assurément été blessé par cette bombe à plasma.

Var, le jeune Prillon à nos côtés, se mit à tirer à son tour et cria en guise d'avertissement. “Plus par-là !”

“Go !” hurla Trist à Brax, l'homme que j'avais toujours considéré comme mon amant ou un médecin, fonça à l'autre bout de la pièce à la vitesse d'un chasseur Everien pour aider le jeune Prillon, j'en avais déjà vu sur Trion. Brax tira avec son pistolet spécial et un ennemi se matérialisa comme par magie par terre. Il s'agissait de la Ruche. L'ennemi dont j'avais entendu

parler mais dont je ne croyais pas à l'existence lorsque j'étais sur Terre. Pourquoi étaient-ils invisibles ? Brax ne s'en tint pas là, et continua de vider son laser sur d'autres agresseurs. Le voir tirer sur une cible invisible était très étrange. Ils n'apparaissaient qu'une fois morts.

La fillette regarda son frère, pas effrayée le moins du monde. Elle s'aperçut que je la contemplais, la confiance se lisant dans ses yeux me brisait le cœur. “Var ne les laissera pas me faire mal. Il est fort, comme nos pères.”

Comment une aussi petite créature pouvait-elle être aussi sûre d'elle en pareil moment ? Je devais montrer l'exemple, les rôles étaient inversés. Je caressai ses cheveux. “Oui, tu as raison.”

Brax reçut deux autres coups. Les envahisseurs invisibles le croyaient apparemment plus menaçant que le jeune Prillon. Ils n'avaient pas tort.

Mais il ne les *voyait pas* tirer.

Je regardai les cheveux plein de farine de la fillette et une idée aussi explosive que la bombe à plasma jaillit dans mon esprit.

“Oui !” Trop tard. J'étais debout, avec ma terrine pleine de farine. Je courus avec l'énergie du désespoir à l'autre bout de la table et jetai la farine en l'air. Sur Brax et Var tout d'abord. Trois poignées de farine suspendue en l'air, semblable à la poussière d'étoiles des films de Disney, et les créatures invisibles devinrent soudainement des fantômes blancs.

“T'es géniale, ma chérie !” cria Brax tandis que lui et Var faisaient désormais mouche en visant les envahisseurs.

Je me tournais pour voir si Trist avait besoin d'aide pour localiser ses agresseurs invisibles mais deux cadavres gisaient à ses pieds. Je ne voyais pas le troisième intrus, qui se battait au corps à corps avec Trist. C'était étrange, on aurait dit que Trist était possédé, il se tournait, donnait des coups de pieds, des coups de poings, tirait ... sur du vide.

Putain de merde.

Je m'approchai le plus possible et jetai de la farine à l'endroit où je pensais que se trouvait l'assaillant de Trist. Une poignée. Deux poignées.

L'ennemi invisible devint tout blanc. Il était immense, et ce n'était pas un Prillon.

Brax identifia immédiatement l'ennemi et écarquilla les yeux. “Un putain d'Atlan intégré. Bordel.”

Il tira sur l'attaquant de Trist et m'attira derrière lui pour mieux voir l'ennemi. Le pistolet laser crachait son déluge de feu vers l'immense guerrier de la Ruche. Terrifiée à l'idée que Brax tire sur Trist par accident, je ne pouvais détacher mon regard du combat terrible qui faisait rage devant moi.

“Fais gaffe !” beugla Trist. Faisant preuve d'une force surhumaine, il souleva le soldat de la Ruche du sol et l'envoya valser à plusieurs mètres.

Enfin séparés, Brax et Var ne cessaient pas le feu.

Ils s'arrêtèrent une fois la bête au sol, immobile, Brax et Var regardaient Trist, qui s'appuya contre le mur, le souffle court, épaules baissées, épuisé.

Trist contempla l'immense Atlan, agonisant et disloqué au sol. Je n'avais jamais rien vu de si dramatique de toute ma vie, les larmes me montèrent aux yeux, je m'inquiétais pour le géant qui luttait pour se relever et continuer à se battre.

“Ils sont neuf.” L'Atlan s'assit et se tourna vers Brax. “Vas-y. Achève-le.”

Oh mon dieu. Ça me revenait. Je savais ce que la Ruche faisait aux combattants de la Coalition qu'elle capturait. Elle les intégrait, à divers degrés, les métamorphosant en machines de guerre qui se retournaient alors contre ceux dont elles gonflaient autrefois les rangs. Cet Atlan n'était pas complètement intégré. Il savait qu'il incarnait désormais l'ennemi, qu'il n'aurait point

de salut. Pas de pitié. La mort était la seule issue de la prison dans laquelle son corps intégré était désormais piégé.

Il ne voulait pas se battre contre nous. Il savait qu'il avait été l'un d'entre nous jadis, et que rien ne serait jamais plus comme avant.

Mon dieu, c'était affreux. Je refoulai mes larmes tandis que Brax gardait son laser pointé en direction de l'Atlan. Brax s'adressa au guerrier, le seul combattant de la Ruche encore dans la pièce. "Tu meurs avec les honneurs, mon frère."

L'Atlan s'inclina, visiblement soulagé. "Merci."

Brax le salua légèrement et fit feu. L'Atlan dégagea une lumière aveuglante qui m'éblouit. Lorsque je regardai à nouveau, de la poussière grise plus fine que de la farine remplaçait l'Atlan là encore il y a quelques instants. J'avalai la boule dans ma gorge et souris aux fillettes.

"Il en reste trois." Trist parlait doucement, sa grande silhouette glissa lentement contre le mur, ses fesses heurtèrent bruyamment le sol. Sa souffrance me frappait de plein fouet bien qu'il se retienne, il me protégeait mais n'en pouvait plus. Il sombrerait bientôt dans l'inconscience.

"Trist." Je me précipitai à ses côtés sans me soucier du reste. "Trist. Oh mon dieu. Tu es blessé." Et pas qu'un peu. Sa poitrine et ses épaules étaient une plaie béante, comme brûlé. Du sang s'échappait de sa jambe en un flot ininterrompu. Je n'étais pas médecin mais je savais qu'une veine, ou une artère, était sectionnée. J'avais des notions de secourisme mais comment stopper une hémorragie artérielle ? C'en était peut-être pas une, mais il était en train de mourir.

Brax jucha Trist sur son dos et se tourna vers Var. "Surveille la porte. Compte jusqu'à trois et tire. Fais en sorte que personne ne se pointe dans le couloir."

"Oui monsieur." Var se mit en position, je restai bête en voyant sa soeur se ruer à ses côtés avec le bol de farine à la main. Elle se cacha derrière la porte et jeta des poignées de farine à l'aveuglette dans le couloir pour aider son frère.

Ces enfants faisaient preuve d'un grand courage.

Brax me poussa doucement sur le côté et enfila sa blouse verte de médecin. L'utilisant comme d'un garrot, il attacha et tira le tissu au-dessus de la blessure de la cuisse de Trist jusqu'à ce que Trist pousse un gémissement, l'écoulement sanguin s'était réduit à un filet de sang. "Miranda ne sera pas contente si tu meurs, tiens bon Capitaine."

C'est Brax qui donnait les ordres à la place de Trist.

Trist se fendit d'un rire mais je n'avais pas envie de plaisanter. Je savais que nous devions rejoindre la navette pour sauver la vie de Trist. Grâce à l'Atlan qui nous avait donné cette information et demandé par la suite d'abrégé ses souffrances, nous savions qu'il restait trois de ces ... choses ... en travers de notre chemin.

Je m'emparai du laser dans la main inerte de Trist et indiquai une chaise. "Brax, montre-moi comment faire marcher ce truc."

"Non." Trist commença à protester mais je l'ignorai. "Tout de suite, Brax, sans quoi je ne te le pardonnerais pas."

Brax hésita et regarda Trist pour avoir sa permission, Trist leva ses mains et saisit la mienne. Il recroquevilla lentement et faiblement ses doigts jusqu'à ce que je puisse tenir l'arme dans le bon sens. "Vise, ma chérie, et quand tu te sens prête, appuie ici."

Ça ne ressemblait pas exactement à la gâchette des pistolets qu'on avait sur Terre mais ça s'en rapprochait. Je visai et atomisai les pieds de ce stupide fauteuil. Parfait. Si ces choses croyaient qu'elles allaient me prendre mes maris, elles se plantaient. Elles feraient mieux d'y réfléchir à deux fois avant de toucher à un seul cheveu des enfants.

Je me tournai vers Brax, pleine de courage et prête à en découdre "Allons-y. Tirons Trist de

là.”

“Ça marche.” Brax était morose mais pas effrayé, j'avais bon espoir qu'on survive à ce merdier. Je savais qu'il n'était pas un simple médecin mais nous n'en avions pas parlé avec Trist lorsque nous étions seuls. J'étais bien plus intéressée, par ... *d'autres choses* que parler de Brax et ses missions secrètes—missions donc je n'étais théoriquement pas au courant.

Missions dont je lui étais désormais reconnaissante puisqu'il savait se servir d'une arme—une bonne grosse arme similaire à un canon—et pouvait également nous faire quitter ce navire. Et survoler apparemment toute la Flotte de la Coalition.

Je n'étais pas au bout de mes surprises avec Brax.

Mais un problème subsistait. Trist était mon mari, je ne le quitterais jamais. “Tu arrives à le porter ?”

Trist protesta mais Brax et moi l'ignorâmes carrément. “Evidemment,” répondit Brax. Je poussais un soupir de soulagement.

“Parfait. Fichons-le camp de cet enfer.”

Je m'occupais des trois enfants avec leurs petits bols pleins à ras bord de farine tandis que Brax soutenait Trist sous les épaules, en une version quelque peu différente de ce qu'on appelait communément le « port du pompier ».

Trist m'appelait, à moitié conscient. Je gardais mon calme et lui envoyais tout mon amour, tout le bonheur qu'il me procurait. Des pensées positives. Des bonnes ondes. C'était mon tour de le protéger, si seulement la connexion des colliers pouvait l'aider à garder son calme.

“Allons-y.” Brax se tourna vers Var. “Je passe devant. Dame Treval sera derrière moi. Puis, les enfants. Tu fermes la marche.”

“Oui monsieur.” Var ne fit pas mine de la ramener. Ce jeune guerrier méritait vraiment sa médaille. En tant que Dame Treval, et en admettant qu'on survive, j'étais prête à rencontrer le Commandant Zakar en personne pour qu'il en ait une. Idem pour les filles.



*T*rist, Cuirassé Zakar

JE N'AURAIS JAMAIS IMAGINÉ me retrouver juché sur l'épaule d'un Trion en pleine bataille. J'avais mal partout, mais en même temps, aucun endroit n'était plus douloureux qu'un autre. La précipitation avec laquelle Brax se dépêchait de m'emmener au dispensaire faisait tressauter mon corps en piteux état, l'air venait à me manquer. La douleur n'était pas aussi intense que lorsque j'avais été frappé par la bombe à plasma, certainement parce que ma peau était brûlée, mes nerfs probablement touchés. Je voyais des points noirs sur le sol et les fesses de Brax. Je sentais mon sang chaud s'écouler de ma jambe, ça me donnait le frisson. J'étais en train de mourir. J'étais un guerrier. J'étais préparé à la mort.

Mais plus maintenant. Pas aujourd'hui. Ce n'était pas dans l'ordre des choses. En tant que mari légitime, je n'avais pas su protéger Miranda, lui donner le second partenaire qu'elle méritait, qu'elle réclamait.

Elle se retrouverait seule si je mourrais.

J'étais un piètre époux, je n'avais pas réussi à la protéger. Personne ne serait là pour l'aimer. Elle resterait seule à jamais. Le moindre homme serait une menace. *Tout* constituerait une menace. Un concours serait organisé pour avoir le droit de l'épouser. Un autre Prillon me ravirait ce qui m'appartenait ...

J'entendais des voix, des cris, des ordres. Je voyais des pieds et des jambes bouger rapidement, même la tête en bas. Je remarquais la couleur des murs, étrangement assortie aux couleurs de ma famille. J'adorais le vert.

“Un caisson ReGen. Vite !” C'était Brax, avec un ton de commandement qui lui donnait un air de Prillon.

“Faites vite, je vous en prie. Il est grièvement blessé.” Je reconnus la douce voix qui illuminait ma vie, comme cette putain de bombe à plasma. Miranda. Ma femme. Même dans mon semi-coma, je sentais sa peur, son désespoir. J'aurais voulu la rassurer mais je ne pouvais pas, non seulement parce que j'étais dans l'incapacité de bouger mais également parce que je n'avais pas trouvé de second, bordel de merde.

On me souleva de l'épaule de Brax pour me poser sur quelque chose de doux. Je poussai un grognement de douleur, mes muscles et mes os me faisaient un mal de chien.

“Hémorragie de l'artère fémorale,” annonça Brax. “Garrot posé. Brûlé sur quarante pour cent du corps, le torse et l'abdomen notamment. Durée de séjour en caisson maximale.”

“On devrait ôter ses vêtements,” dit quelqu'un.

“Négatif. Le tissu est rentré dans les chairs. L'enlever ne ferait qu'aggraver les choses. Il guérira en gardant son uniforme.” La voix impérieuse de Brax ne tolérait aucune réplique. Je ne l'avais jamais entendu parler de la sorte. On aurait dit ... un commandant. Un guerrier.

J'ouvris les yeux, les clignai plusieurs fois avant d'y voir clair. Je levai mon bras vers Brax, il examinait mon corps des yeux, comme une baguette capable de me guérir.

On passa une vraie baguette devant mon visage. Je ne sentis aucune amélioration, il devait s'agir d'un scanner pour mes blessures. Je vis le couvercle incurvé du caisson ReGen se rapprocher pour se refermer sur moi et levai la main pour arrêter sa course.

“Attends,” murmurai-je péniblement. Je le répétais, canalisant toute mon énergie pour parler plus fort et me faire entendre du murmure ambiant.

Brax fit volte-face et me dévisagea.

“Le caisson va se refermer. Tu vas guérir.”

Je remuai la tête en grimaçant. “Pas tout de suite.”

Il se pencha et m'adressa un regard pénétrant, non pas de médecin mais de guerrier dans toute sa splendeur. “Si, tout de suite, sinon tu vas mourir et Miranda ne sera pas contente. Ce n'est pas envisageable, Prillon.”

Si j'avais pu rigoler, je l'aurais fait. Nous étions à nouveau en train de nous écharper, comme lors de son arrivée.

“Tiens.” Je levai mon autre main et tirai sur le ruban noir enroulé à mon poignet. Je l'avais mis là pour le cas où je trouverais un second digne de ce nom. Je ne l'enlèverais qu'à cette condition. Je n'aurais jamais pensé que mon choix se porterait sur Brax. Je ne l'imaginai pas digne de cet honneur.

C'était pourtant le cas. Il l'avait prouvé durant l'attaque. Il avait protégé notre femme. Il m'avait sauvé la vie, m'avait tiré hors du champ de bataille et avait abattu les soldats de la Ruche tandis que nous nous dirigeions vers la navette qui nous ramènerait à bord du Zakar. Il m'avait protégé moi, notre femme, et les enfants placés sous notre protection. C'était un homme de valeur.

C'était moi le faible dans cette affaire. J'étais en train de mourir. C'était moi qui avais manqué à mon devoir en ne fournissant pas de second partenaire pour protéger ma femme, à cause de mes stupides apriori concernant Brax.

C'était un bon médecin et un bon guerrier. Il ferait un bon mari. Peut-être meilleur que moi puisque j'avais échoué dans ce qu'il y avait de plus important auprès de Miranda—qu'elle soit heureuse sans moi.

“Arrête de bouger,” aboya Brax. “Tu te montreras autoritaire une fois guéri.”

“Non. Maintenant.” Ma respiration était courte comme si je combattais contre la Ruche, le temps m'était compté. “Ce collier. C'est pour toi, mon second.”

Il écarquilla les yeux grands comme des soucoupes.

“Où est Miranda ?” demandai-je en haletant.

Elle apparut au-dessus de moi, aux côtés de Brax. Ah, qu'elle était belle, même avec des traces de fumée sur ses joues sales et ses cheveux longs emmêlés, elle me souriait d'un air forcé. Je sentis son angoisse.

“N'aie crainte, Miranda,” dit Brax, comme s'il portait déjà le collier, comme s'il savait exactement ce qu'elle pensait et ressentait. “Il va s'en tirer, il faut juste qu'il me permette de baisser le couvercle et laisser le caisson faire son œuvre.”

Je ne me souciai pas de lui et ne la quittai pas des yeux. “Je suis désolé, ma chérie.”

Elle m'adressa un sourire. Elle s'approcha si près de moi que je pouvais la sentir. Elle sentait les fleurs, comme sur Prillon Prime. “Tu n'as pas à être désolé,” murmura-t-elle. “Tu dois te soigner.”

J'essayai de secouer la tête mais c'était trop douloureux. “Pas encore. Brax est ton second. Je ne refermerai pas le caisson tant qu'il ne mettra pas le collier. Je veux te savoir en sécurité.”

Elle restait bouche bée, ses yeux écarquillés grands comme les anneaux de la troisième planète du Secteur. “Tu veux—”

“Il en est digne,” grommelai-je en l'interrompant. “C'est un homme d'honneur. Si jamais il m'arrive quoique ce soit—”

“C'est déjà fait,” lui rappela Brax, il se détourna brièvement tandis qu'on lui montrait le résultat du scanner. Il acquiesça et me regarda. “Il va falloir y aller.”

“Oui. Mets le collier. Tu mérites autant que moi d'être le partenaire de Miranda. Le caisson ReGen ne démarrera pas tant que je ne la saurai pas en sécurité avec toi.”

Brax se redressa complètement et regarda Miranda. Il déposa un baiser sur son front et sans rien dire—très soigneusement—prit le collier autour de mon poignet.

Il le referma autour de son cou. Je le sentis immédiatement. Ses émotions, sa volonté de me sauver. Son instinct protecteur, non seulement envers Miranda, mais également envers moi.

L'intensité de ces nouvelles sensations arracha un cri à Miranda.

Brax hocha gravement la tête. “Tu as ma parole ; je protégerai notre femme au péril de ma vie.”

Il disait vrai, j'étais enfin satisfait. Je soupirai, m'abandonnai à mon état de semi- conscience, vue l'étendue de mes blessures. “Super.”

“Guéris mon amour, sinon je te tuerai de mes propres mains,” me dit Miranda en se penchant et en caressant ma joue, ses paroles menaçantes atténuées par son doux sourire.

“On est tous en sécurité avec Brax,” répondis-je.

Elle effleura doucement ma joue du bout des doigts avant de reculer, le couvercle s'abaissa. Je les regardai tous deux à travers la vitre transparente, ma famille, je ressentis leur connexion, puis, tout devint noir.



*T*rist, *Appartements Privés, Deux jours plus tard*

JE SENTIS leur présence avant même de les voir. Ma famille. Elle comprenait désormais fort heureusement Brax, le docteur Trion. Cet homme Trion n'était pas ce à quoi je m'attendais. C'était plus un guerrier qu'un médecin. Farouchement amoureux de ma femme avant même que je fasse sa connaissance.

Mais je sentais leur connexion, même maintenant, leurs émotions transitaient via mon collier avec une régularité apaisante, ma femme en avait besoin, car j'avais été blessé. Sa douleur et sa terreur m'avaient fait plus de mal que la douleur atroce provoquée par les brûlures au plasma recouvrant près de la moitié de mon corps. Elle s'était calmée dès lors que j'avais accepté Brax, ajouté sa force mentale à notre lien familial. Sa volonté de fer et son mental d'acier avaient eu raison de ses craintes et elle s'était calmée.

Je les *sentais* tous les deux, sur le pas de la porte menant à mes appartements. Il se dévouait entièrement à elle, afin de lui apporter protection et sécurité. Il était calme. Et ma femme ? Mon épouse ? Quand était-il de ma femme, mon cadeau des dieux ?

Je sentais son inquiétude sous-jacente mais elle était heureuse. Elle ne paniquait plus. Elle se sentait ... *en sécurité*.

Brax était un second digne de ce nom. Il m'avait non seulement sauvé la vie lors de l'attaque de la Ruche mais veillait sur notre femme tandis que j'en étais incapable, s'assurant qu'elle ne manque de rien. Qu'elle soit aimée, protégée.

Je ne regrettais pas mon choix. Bien que les choix absurdes de Brax aient conduit Miranda à le quitter, je ne pouvais que remercier l'étrange coup du sort qui les avait conduits jusqu'à moi.

La porte de mes appartements coulissa sans bruit, j'entrai et trouvai Brax assis sur le canapé avec Miranda endormie sur ses genoux. Elle avait blotti son visage dans son cou et se tenait lui, même dans son sommeil. Elle portait une robe fluide que je n'avais jamais vue sur elle, certainement originaire de Trion. Cette ravissante robe brillante épousait les formes de son corps. Elle semblait irréelle, je me mis à bander. J'avais hâte de l'épouser officiellement. De la posséder. J'en avais assez des incertitudes, j'avais décidé que Brax serait mon second, il ne

manquait que l'assentiment de Miranda pour que notre union soit définitive. Je n'avais plus aucun doute. Je connaissais Brax—il avait parcouru la moitié de la galaxie pour la retrouver—il serait partant à cent pour cent.

Il releva la tête en me demandant de ne pas faire de bruit. “Elle s'est endormie voilà quelques heures à peine. Elle s'inquiétait pour toi,” chuchota-t-il.

“Je sais. Je l'ai senti.” Bien qu'inconscient dans le caisson ReGen, j'avais rêvé d'elle, je savais qu'elle n'était pas loin.

J'allai dans la salle de bain, ôtai la tenue d'hôpital qu'on m'avait enfilé à mon réveil et filai sous la douche. L'uniforme que je portais avait disparu, je ne sentais plus l'odeur de chair brûlée, ni celle du combat d'ailleurs.

Ou la peur de Miranda.

Je ne traînai pas, je me lavai et évacuai sous la douche les réminiscences de l'attaque tout en me demandant si Miranda porterait mon collier en même temps que les bijoux Trion. J'empoignai ma verge en érection en gémissant au souvenir de ses pierreries de couleur verte. Elle était belle à tomber. Je me fichais de ce qu'elle portait. À vrai dire, je préférais la voir nue mais je respecterais son choix et ferais honneur aux traditions de Brax si tel était le bon plaisir de ma femme.

Je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour la satisfaire. Pour qu'elle sache combien je l'aime. J'avais besoin d'elle comme jamais je n'avais eu besoin d'une créature vivante auparavant. Homme ou bête. J'avais besoin d'elle, pas uniquement de sa présence et de sa joie de vivre. Mais aussi de son aura, de son rire et sa joie. J'avais besoin de sentir son contentement échauffer sa peau, et de la voir s'endormir apaisée et comblée.

J'en avais marre de cette guerre, de tuer, de voir mes amis et fidèles compagnons mourir. J'avais besoin d'une raison pour continuer le combat. Cette raison se blottissait sur les genoux de mon second, qui la protégeait pendant que je guérissais et me faisait confiance pour que je revienne bien vite à ses côtés.

Une telle marque de confiance était touchante, mais rien n'était jamais acquis.

J'éteignis la douche et me séchai rapidement, je retournai dans le salon pour trouver Brax et Miranda exactement dans la position où je les avais laissés. Immobile et nu devant elle, je m'emplis de sa présence, corps et âme.

Mais j'avais faim. Pas de manger, mais d'elle. L'heure de la posséder était venue.

Brax me regarda avec un sourire qui me fit rigoler. “Alors, on est en manque ?”

“Pourquoi, pas toi ?” demandai-je. “Tu es mon second, Brax. Si tu acceptes cette honneur, et jures de protéger Miranda et les enfants que nous aurons durant notre vie.”

Son regard amusé devint sérieux. “Tu es sûr de toi ? Je ne te laisserai pas changer d'avis, Trist, simplement parce que tu étais à moitié mort lorsque tu m'as donné ce collier. C'est ma femme. Je chérirai le premier enfant venu, que ce soit le tien ou le mien, et le protégerai. Ils feront partie d'elle et je me battrai jusqu'à la mort pour la protéger.”

“J'y compte bien.”

Nous nous dévisageâmes, le lien que nous partagions via les colliers s'amplifiait de façon exponentielle. Possessivité. Protection. Excitation.

Miranda s'étira, elle avait dû sentir qu'il se passait quelque chose. Elle ouvrit les yeux et regarda Brax avant de réaliser que j'étais dans la pièce. “Salut.” Un sourire doux d'acceptation, baignée de confiance. Elle l'aimait, la force de son émotion me fit un choc, je sentais maintenant tout l'amour qu'il ressentait pour elle.

“Bonjour, ma chérie. Tu t'es bien reposée ?” lui demanda-t-il en repoussant délicatement une

mèche de cheveux qui se trouvait son visage.

“Comment va Trist ?”

Brax éclata de rire et leva les yeux vers moi. Son regard trahissait le moindre sentiment, il pouvait sentir son amour tout comme son inquiétude pour moi.

Miranda tourna la tête, contempla mon corps nu en poussant un cri, se dégagea de Brax pour se jeter dans mes bras. Son amour me frappa de plein fouet. C'était différent de celui qu'elle éprouvait pour Brax. Je sentais sa confiance et son désir pour Brax, son besoin de protection. Grâce à lui, elle se sentait belle et désirable.

Elle éprouvait pour moi un désir infini, elle s'accrochait à moi de toute la force de ses petits bras d'humaine, elle me serrait au possible, se collait à moi comme si j'étais indispensable à sa survie, j'étais aux anges.

“Veux-tu m'épouser, ma chérie ? M'acceptes-tu en tant que mari légitime ou préfères-tu en choisir un autre.”

“Tais-toi, Trist. C'est toi que j'aime.” Elle pleurait et riait en même temps, chose qui m'échappait complètement.

“Tu veux bien m'épouser ?” Normalement, la demande aurait dû être faite dans la salle des guerriers Prillons, choisis pour honorer l'épouse et prêter serment de la protéger si quoi que ce soit arrivait à ses époux légitimes. Mais Brax était un Trion, vu son côté possessif et la façon dont il nous regardait tous les deux, je compris bien vite qu'il ne souhaitait pas la partager selon la coutume Prillon traditionnelle en vigueur.

“Oui, Trist. Je veux t'épouser.”

Brax se leva aussitôt, il portait des vêtements amples qu'il retira hâtivement. Nu à son tour, il se dirigea vers l'un des murs et ouvrit un petit compartiment de rangement. Il se tourna vers Miranda et moi, je m'aperçus subitement de son humeur sérieuse et la relâchai afin qu'elle se tourne dans mes bras et lui fasse face.

“Mission accomplie Trist, me voici de retour sur Trion. Je l'ai transportée à bord du vaisseau pendant ta convalescence.” Brax avança et lui tendit un tissu de couleur verte enroulé plusieurs fois sur lui-même.

Je déballai son contenu, il ne s'agissait pas de pinces, mais de bagues. Disposées selon un modèle bien précis à respecter afin qu'elles soient placées sur le corps de notre femme, une pour chaque sein, et une pour son clitoris. Une chaînette délicate en or pendait, avec des pierres vertes attachées à chacune des bagues, de petits médaillons ornés de différents symboles pendaient à ladite chaînette. L'un de ces symboles représentait la famille Treval, ma famille. Les autres m'étaient inconnus, il devait s'agir des emblèmes de la famille de Brax sur Trion. Il y avait également des bracelets pour ses poignets, décorés de pierres vertes et un collier délicatement ouvragé reproduisant les circonvolutions d'une toile d'araignée, vert et or ainsi que deux grosses bagues. Brax semblait content de lui. “J'ai fait remplacer la moitié des médaillons par le symbole de la famille Treval de Prillon Prime.”

Ils étaient magnifiques et de la plus belle facture. Faits artisanalement, et non fabriqués par une machine S-Gen. Les médaillons extrêmement délicats comportaient quelques imperfections.

Miranda se glissa hors de mes bras et s'agenouilla pour observer son cadeau, sans le toucher. Elle me regardait pour avoir la permission, mon accord. Je sentais son désir, mais son désir de me plaire passait avant tout. Si j'avais dit non, elle les aurait abandonnés sans regrets.

Quelle attention touchante. “Ils sont magnifiques, ma chérie. Et le seront d'autant plus lorsque tu les porteras.”

Son sourire me fit fondre, je me glissai vers elle et pris le collier posé sur le tissu moelleux.

“Soulève tes cheveux, Miranda. Laisse-nous te parer de bijoux.”

Brax s’agenouilla de l’autre côté, son excitation se joignait à la mienne. Il me tardait de contempler notre femme en vert et or. Le vert était assorti aux colliers de la famille Treval , notre femme aurait l’air d’une princesse. Une déesse vivante.

Avec un sourire que je connaissais bien désormais, Brax passa une bague à son doigt et me tendit l’autre.

“A quoi ça sert ?” demandai-je.

Miranda tressaillit, un désir indicible parcourut soudainement les colliers.

Intéressant.

Je regardai Brax, qui se borna à hausser les sourcils.

Il se mit à rire. “Tu verras bien.”



B^{rax}

MON RÊVE S'EXAUÇAÏT, pas exactement comme je l'avais imaginé mais en mieux. Miranda avait besoin de Trist. Je lui avais fait du mal en la laissant seule de trop longs mois sur Trion alors qu'elle avait besoin de moi. J'avais trahi sa confiance—non, pas trahi, son ancien mec sur Terre s'en était déjà chargé—mais je n'avais fait que la conforter quant au fait qu'elle n'avait pas besoin d'un homme pour veiller sur elle. Alors qu'elle devait passer en priorité. Avant toute chose dans la vie d'un homme.

Trist avait guéri sa blessure. Elle était allongée sur le lit devant moi alors que je plaçais les piercings sur son corps, elle le regardait pour se rassurer et se donner de la force.

Il l'embrassait, la chatouillait, la masturbait avec sa main et sa bouche tandis que je parais notre femme des plus belles émeraudes que j'avais pu me procurer. Chaque piercing guérissait instantanément grâce à la baguette ReGen que je passais sur son corps. Elle ne ressentit aucune douleur lorsque je plaçai les pierres vertes sur ses formes voluptueuses. Que les colliers de mariage de la famille Treval soient presque de la même couleur que les gemmes étaient bien la confirmation divine qu'il devait forcément en être ainsi et pas autrement.

Miranda était mon épouse. Je ne renierai pas mes besoins, puisque ça ne ferait aucune différence. Les médecins étaient très demandés ici, l'afflux de guerriers blessés nécessitant des soins immédiats, presque constants. Le transfert officiel s'était effectué sans anicroche une fois que le Commandant Zakar avait vu le collier vert autour de mon cou. Il m'avait donné une bourrade et accueillit au sein de l'équipage du cuirassé Zakar.

Je faisais désormais partie intégrante de cette guerre, ici, dans l'espace. Je ne m'étais pas attendue à ce que ma vie prenne une telle tournure. Il est vrai que je ne m'étais pas attendu à rencontrer Miranda.

La poitrine de ma femme était magnifiquement ornée de bijoux, je glissai mes doigts dans les plis de sa vulve humide et trouvai son clitoris, je le titillai, bien qu'il soit caché, pour le décorer à son tour. Trist glissa deux doigts dans sa chatte mouillée béante, prit son mamelon dans sa bouche, il la branlait doucement tandis que je masturbais son clitoris, elle s'agita quand je mis la

seconde bague.

Elle poussa un cri, ses mains s'agrippèrent au lit tandis qu'elle s'arcboutait sous moi. Elle était si excitée, si à cran, que je terminai le second piercing les mains tremblantes.

Ceci fait, la baguette ReGen ayant rempli son ouvrage, je posai la baguette et donnai les bracelets que j'avais commandés pour les poignets de Miranda à Trist. Je savais qu'elle ne porterait pas la robe Trion traditionnelle sur un cuirassé Prillon, et je voulais pouvoir voir ses bijoux quelle que soit sa tenue, à commencer par ces bracelets délicats. J'avais également acheté des voiles en or et émeraude pour ses cheveux, des bagues de pieds et de mains, des chaînettes en or pour ses chevilles et des pendants d'oreilles.

Je sentis intensément Trist lever sa main gauche puis sa droite et glisser plusieurs bracelets à ses poignets. Nous reculâmes tous deux pour admirer notre femme allongée sur le lit, nue, parée de bijoux, belle à tomber.

Excitée. Mouillée. Sa chatte luisante resplendissait autant que l'or et les bijoux.

Maintenant. J'avais envie d'elle *maintenant*.

J'ignorais qui y songea en premier de moi ou Trist mais je ne perdis pas de temps, je filai droit vers la table de chevet abritant le lubrifiant magique. A mon retour, Trist avait avancé le travail, ses doigts effleuraient les chaînettes entre ses tétons et son clitoris, comme hypnotisé. Elle s'empara de sa main tendue, on aurait dit une reine, ses bagues et ses bracelets scintillaient, en parfaite harmonie avec les chaînettes ornant son corps. "Tu es magnifique, Miranda." Il était stupéfait et admiratif. C'était réciproque.

Ses paroles la touchèrent, son bonheur devant sa sincère adoration me mettait du baume au cœur. Ces colliers étaient un don du ciel, tout comme notre femme.

Mon désir et mon dévouement s'ajoutaient au sien, la touchaient de plein fouet tandis qu'elle arpentait le salon dans ses nouveaux atours, la tension allait crescendo. J'étais content d'assister à la montée de son plaisir, de son désir. J'étais réputé pour ma patience.

Contrairement à son premier mari.

"Ça suffit." Trist se déplaça vite, comme le guerrier qu'il était, elle poussa un cri et rit lorsqu'il la plaqua au mur et dévora sa bouche.

"Veux-tu m'épouser, Miranda ? Ou souhaites-tu choisir un autre homme pour légitime époux ?"

Elle lui répondit le plus sérieusement du monde. "J'ai déjà répondu à cette question, Capitaine Treval. Serais-tu devenu sourd ? Je ferais mieux de choisir un mari dépourvu de problèmes auditifs —"

Le choc. Le désir. Elle, contre la porte. Trist l'avait soulevée sans lui laisser le temps de terminer sa phrase et, empalée sur sa bite, la pilonnait rapidement, sa tête balançait de droite à gauche tandis que sa respiration haletante se faisait entendre au moindre coup de reins.

"Tu. N'as. Peut-être. Pas. Bien. Entendu."

Il grommela sa réponse, la bouche contre son front, sans cesser de la tringler. Brutalement.

"Bon sang, Trist. Attends-moi."

Il se détourna, son sourire donnait à penser qu'il ne comptait absolument pas attendre, je devais prendre ce qui me revenait, j'avais envie de la sodomiser. Je voulais Qu'elle lâche prise. Je voulais l'entendre hurler *mon* nom, pas le sien. Le mien. J'échangeai un sourire avec Trist, les petits gémissements de Miranda me poussaient à passer l'action, lubrifiant en main.

Challenge accepté.

Miranda

LE MUR ÉTAIT chaud contre mon dos. Pas froid du tout. L'énorme bite de Trist me pénétrait, ses coups de boutoir me collaient au mur, son corps se frottait contre mon nouveau piercing de clitoris, faisant tressauter la chaînette suspendue à mes mamelons. C'était érotique. Décadent.

Bon sang, hyper excitant, super bandant avec Brax qui matait en attendant son tour.

Je savais que Trist répondrait immédiatement dès que je relèverais les bras. Il me connaissait bien et savait ce que j'aimais.

Je ne fus pas déçue, il se hâta de bloquer mes poignets au-dessus de ma tête, sa poigne n'était pas douloureuse, assez présente toutefois pour que je sache que je n'irais nulle part jusqu'à ce qu'il en ait terminé avec moi. J'étais à sa merci, mon corps était secoué de soubresauts tandis qu'il me baisait violemment, brutalement.

Brax regardait, attendait. Tel Adonis, un dieu taciturne et sensuel admirant son œuvre. Je savais parfaitement ce qu'il tenait à la main, un plug anal inventé par les Prillons pour satisfaire leurs femmes. Il n'allait pas tarder à me sauter lui aussi, sa peau mate contrasterait avec ma peau laiteuse et celle, hâlée, de Trist. Ses cheveux bruns étaient soyeux. Son odeur, mêlée à celle de Trist, entêtante.

Trist me pilonnait, j'enroulai mes jambes autour de sa taille, plantai mes talons sur ses hanches. Encore. J'en avais encore envie. De tous les deux.

Il m'embrassa sur le front, regarda Brax, se pencha et mordilla mon oreille, mon épaule. La légère douleur me tira un gémissement de plaisir.

“Trist.”

“Jouis pour moi, ma chérie. Maintenant. Je veux que Brax sache ce qui te plaît.”

Brax ? Qu'en penserait Brax ?

Le désir de mes époux me frappait de plein fouet grâce aux colliers, je ne me contrôlais plus tandis que Trist s'enfonçait profondément, mon vagin se contractait par vagues sur son sexe.

Je tressaillis, mon corps explosait tandis que Trist m'empêchait de bouger. Je n'avais pas d'autre alternative que de me plier, d'obéir à son bon vouloir. Le désir montait crescendo, j'étais parcourue de soubresauts qui déclenchèrent un second orgasme.

“Pas encore, ma chérie.” La voix grave de Brax résonna à mon oreille. Je me tournai et l'aperçus à côté de nous.

“Brax.”

Il s'adressa à Trist sans me quitter des yeux. “Tourne-toi, Trist.”

Trist lâcha mes poignets et s'empara de mes fesses, faisant ce que Brax demandait, un ordre en quelque sorte. Une sorte d'accord tacite liait mes partenaires dès qu'il s'agissait de me tringler.

Mes époux. Les miens. Mon dieu. Ils étaient tous les deux à moi.

Trist, dos à la porte, me souleva en empoignant mes fesses et me présenta à Brax. Quelques instants après, Brax posa ses lèvres sur mon épaule, puis trouva mon anus étroit du bout des doigts et l'enduisit de lubrifiant Prillon. Il m'emplit d'un liquide chaud. Il me sodomisa doucement avec le petit plug avant de le retirer.

Mon vagin se contractait et enserrait Trist comme un poing, son gémissement produisit un effet dévastateur sur Brax. Il plaça sa queue devant mon anus et se mit à me pénétrer, me dilater, me tringler jusqu'à la garde, j'étais bourrée par ces deux hommes, scotchée entre eux, protégée, en sécurité, aimée.

Frissonnante, j'appuyai ma tête contre la poitrine de Brax, unique moyen de le toucher, de lui

faire savoir combien je l'aimais. Comme je les aimais tous les deux.

L'amour déferla sans prévenir, non pas sous forme d'explosion, ni d'un orgasme, plutôt comme la caresse du vent ou du soleil sur ma peau. Un souffle. *Naturel.*

Trist frémit en agrippant fermement mes hanches. "Miranda."

Les couilles enfoncées jusqu'à la garde, Brax se figea, ses mains caressèrent mes bijoux de tétons, effleurèrent la chaînette en or qui descendait sur mon ventre, puis il se baissa et m'embrassa de nouveau sur l'épaule. "Mon dieu, tu vas nous faire mourir, ma chérie."

Je ne pus m'empêcher de rire. "A cause de quoi ?"

"De l'amour, ma chérie." Le visage doré de Trist était solennel, d'une beauté à couper le souffle. Mon mari, celui avec lequel je me sentais en sécurité, parfait en tous points. L'homme qui avait réparé mes blessures et brisé mon cœur. "L'amour."

Ils me possédèrent en prenant tout leur temps, Trist ne me quitta pas des yeux pendant qu'ils me pinaient, comme s'il avait peur que je disparaisse. Brax caressait le moindre centimètre carré de mon corps, jouait avec les bijoux comme je l'avais imaginé, je me sentais belle. Possédée. Adorée.

L'extase nous envahit en chœur, mon orgasme les conduisit simultanément au paroxysme, ceci fait, mes partenaires contemplèrent avec un bonheur évident mon collier désormais vert, nous formions enfin une famille.

ÉPILOGUE



*M*iranda, appartements de Natalie et Roark, Xalia, Trion

TROIS MOIS plus tard

“BON SANG, MIRANDA. IL EST IMMENSE.” lui chuchota Natalie. “De ... *partout* ?”

J'éclatai de rire devant sa question, les trois hommes, Roark, Brax et Trist se retournèrent pour nous regarder. Nous venions tout juste de débarquer sur cette planète et d'arriver chez Natalie et Roark. Roark fit entrer mes époux dans le salon, j'entendais Noah babiller, il devait probablement raconter à sa petite sœur qu'ils avaient des invités.

Waouh, c'était quelque chose de les voir tous les trois réunis. Des mâles vigoureux dans toute leur splendeur. J'étais jadis envieuse de Natalie avec son Roark, mais ce n'était plus le cas. J'avais désormais *deux* hommes rien qu'à moi.

Natalie connaissait bien Brax mais n'avait jamais rencontré Trist. Je n'avais pas parlé à ma meilleure amie depuis que j'avais passé le test et mon arrivée sur le cuirassé Zakar, elle n'était au courant de rien, hormis le fait que j'avais été envoyée sur Prillon.

Je lui répondis en souriant. “Oui, il est immense. *Partout*.”

Elle me serra dans ses bras en soupirant et en s'éventant. J'emboitai le pas aux hommes mais elle posa sa main sur mon bras pour m'arrêter. “Tu es heureuse ?” Elle guettait ma réponse. “Je sais que Brax s'est mal comporté mais je ne pense pas que ce soit un sale type. Plutôt le gars typique qui ne comprend rien à rien, un vrai mec, quoi.”

Je pensais à combien Brax avait changé dernièrement. Le « sale con » s'était transformé en partenaire idéal. Impliqué. Toujours présent. Dominateur.

Je sentais le poids de sa chaînette pendre entre mes seins, tirant sur mes bagues de tétons. Je sentais les médaillons, chauds et lourds sur mon ventre. Je portais des vêtements amples, les femmes Trion aimaient bien montrer leurs bijoux, Trist préférait profiter de mes bijoux ... en solo. Je touchai le collier autour de mon cou, signe ostentatoire de mon mariage. Je leur appartenais. Trist était très possessif et ne me partageait avec personne, à l'exception de Brax. Il

n'avouerait jamais à Brax qu'il adorait les bagues et la chaînette, je sentais croître son excitation lorsqu'il les regardait. Quant à Brax, lui qui aurait voulu m'exhiber aux yeux de tous, il tenait désormais à me garder pour Trist et lui. Apparemment, Trist l'avait peu à peu amené à penser comme un Prillon.

A moins que ce soit à cause des regards insistants des autres guerriers du cuirassé. Trist m'avait assurée que personne ne me manquerait de respect, j'étais Dame Treval, et c'était le cas mais n'empêchait cela dit pas les guerriers d'admirer la femme de Trist.

Quelque chose avait tiré Brax de sa léthargie. Et dire que je croyais que je ne l'intéressais pas, ça me semblait désormais surréaliste. Extraordinaire. Dire que j'avais épousé deux extraterrestres.

“C'était un imbécile,” confirmai-je. “Mais il nous a prouvé le contraire à plusieurs reprises, à moi et Trist.”

Roark se vautrait de tout son long dans le salon, sur un coude, à côté de la petite Talia, couchée sur une couverture vert clair. Elle regardait le jouet que Noah agitait en secouant ses petites jambes, elle était toute contente.

Trist me contemplait, assis bien droite sur une chaise.

Non, j'aurais plutôt dû dire qu'il veillait sur moi. Il était adorable.

Brax vint vers moi, passa un bras autour de ma taille et m'embrassa sur le front.

Lorsque Noah me vit, son petit visage s'éclaira, il tendit le jouet à son père et courut à ma rencontre.

Je tombai à genoux et le pris tendrement aux bras. “Coucou, mon chéri ! Tu as bien grandi depuis la dernière fois.”

Il caressa maladroitement ma joue. “Oui ! Maman dit que manger des légumes, ça fait grandir.”

“Ne dis rien à papa mais tu vas devenir encore plus grand que lui si tu continues.”

Il se pencha en chuchotant, bien que la salle soit bruyante. “Beuuuuucoup plus grand.”

Roark rit à gorge déployée. Natalie prit Noah dans ses bras et le couvrit de baisers, ce qui le fit rigoler.

“Je ressens ton envie, ma chérie,” murmura Brax alors que je contemplais ma meilleure amie avec son fils. Je n'enviais plus ses maris mais ses enfants, oui. De beaux enfants si adorables et précieux.

J'étais jeune mariée mais mes ovaires tournaient à plein régime. A chaque fois que Trist m'ordonnait de sa voix grave de me déshabiller ou que Brax rajoutait une chaînette reliée à mes bagues de mamelons ou une pince sur mon clitoris—sertie d'une émeraude, bien évidemment—je mourrais non seulement d'envie de leurs bites, mais du bébé à venir.

Qui *était* déjà là.

J'avais appris ma grossesse avant de quitter le cuirassé. L'injection contraceptive pratiquée par Brax remontait à de longues semaines, à la dernière fois qu'on était ensemble sur Trion. La dernière injection avait eu lieu lors du test il y a un mois. Je n'y avais plus songé ensuite. Trist ne m'avait jamais posé la question et pour être honnête, les enfants n'étaient pas ma préoccupation lorsque Trist m'avait épousée. Rencontrer Brax avait bouleversé ma vie. Oh, je voulais avoir des enfants, depuis toujours, mais *jamais* avec une envie aussi viscérale, c'était le cadet de mes soucis avant le mariage.

Mais c'était plus que probable maintenant. Je devais attendre des triplés vu le nombre de fois où on avait fait l'amour, où ils avaient éjaculé en moi.

“Je sens ...” commença-t-il avant de rester coi et de grommeler. “*Gara.*”

Oh merde, les colliers. Je ne savais pas trop comment Brax et Trist prendraient la nouvelle de ma grossesse puisque nous n'avions jamais abordé le sujet. Nous ne nous y attendions pas. Je ne savais pas vraiment s'ils voulaient un enfant. J'aurais dû le leur demander. Ils n'en voulaient peut-être pas ou peut-être que oui, mais pas tout de suite. Trist risquait de paniquer. Ils avaient réussi à récupérer la technologie de la Ruche sur les cadavres des soldats qui nous avaient attaqués mais la Coalition n'avait pas encore percé les mystères de leur camouflage. Ils ne savaient toujours pas inverser le processus et les détecter.

Le bébé ne serait peut-être pas en lieu sûr à bord d'un cuirassé. Trist allait se fâcher parce que je ne lui en avais pas parlé au préalable ? Parce qu'il devrait protéger un enfant, en sus d'une femme ? Brax serait consterné que je ne me sois pas rappelée de faire mon injection contraceptive ?

Oh, mon dieu. Voulaient-ils un bébé, oui ou non ?

Trist bondit sur sa chaise. "Que se passe-t-il, ma chérie ?"

Il scruta la pièce, immédiatement sur la défensive. Son comportement indiquait à Roark que quelque chose clochait, il prit la petite Talia dans ses bras, se remit sur ses pieds avec une grâce insoupçonnée, traversa le salon et mit un bras protecteur autour de Natalie avant que j'ai le temps de dire ouf.

"Du calme les gars, tout va bien," dis-je pour les rassurer.

Sans cesser de veiller sur sa famille, Roark tendit le bébé à Natalie et dégaina son arme.

Trist traversa la pièce en trois enjambées. "Y'a un problème. Je le sens. De la crainte. De l'angoisse."

Je soupirai en contemplant mes mains. Ce n'était pas comme ça que je me voyais leur annoncer la chose. J'imaginai une soirée aux chandelles, du champagne, une petite robe verte sexy largement fendue ...

"Elle redoute de nous annoncer sa grossesse," lança Brax. Je levai les yeux et le vis esquisser un grand sourire. Je ressentis via le collier un immense soulagement qui me coupa presque les jambes, Brax me prit tendrement dans ses bras. Je sentais aussi sa satisfaction, sa joie et une fierté toute masculine.

Je poussai un grand soupir, je ne m'étais pas rendue compte que j'avais retenu ma respiration.

"Ma chérie," gronda Trist en m'arrachant des bras de Brax pour m'attirer dans les siens. Le visage niché contre sa poitrine, je ne pouvais presque plus bouger.

"Trist," dis-je. "J'arrive plus à respirer."

Il me repoussa sur le champ, et me regarda comme s'il était médecin. "Tu ne te sens pas bien ? Tu es malade ? Tu as des vertiges ?"

Je ris, voir un Prillon d'ordinaire si sûr de lui perdre la face était super marrant.

"Ah tu rigoles, ma chérie," répondit-il. "Attends un peu d'avoir le ventre rond comme une barrique et de marcher ... vous dites comment déjà sur Terre ?"

"En canard," grommelai-je en même temps que Natalie rajouta, "Comme une baleine échouée."

"Comme toi, *gara*," rappela Roark à Natalie. "Deux fois. On devrait mettre le troisième en route."

Ils commencèrent à se chamailler pour savoir qui porterait leur troisième enfant le premier tandis que Trist et Brax s'approchèrent au point que je ne parvienne plus à voir distinctement Natalie ou sa famille. "Je me sens parfaitement bien."

"Tu es enceinte," déclara Trist.

"Elle n'est pas malade," lui rappela Brax. "Assieds-toi. Ne reste pas debout trop longtemps."

Ils me conduisirent jusqu'au canapé contre mon gré. “Je peux très bien rester *debout* en étant enceinte.”

“Nous devons retourner sur le cuirassé au plus vite,” dit Trist en bondissant sur ses pieds.

“Le bébé n'est pas pour tout de suite. On a encore huit mois à attendre si ce n'est plus, on a largement le temps.” Je le regardai passer la main dans ses cheveux blonds.

“Je te sens amusée,” dit-il en regardant méchamment Brax. “Comment vais-je protéger Miranda *et* un enfant ?”

“Je te rappelle qu'elle a deux maris,” répliqua Brax, offensé.

“On s'en fiche, Brax. On sera dépassés quand on aura quatre enfants. Comment on va faire, mon second ?” demanda Trist à Brax. “Nous devons réfléchir à un plan de bataille.”

Brax acquiesça. “Nous allons mettre un plan immédiatement sur pied et retourner à bord du Zakar.”

Je levai la main pour les interrompre. “Va falloir vous calmer les gars. C'est quoi cette histoire de *quatre* enfants ? Quatre ?”

Les deux hommes me regardèrent en souriant. “Tu as visiblement pris du plaisir à faire celui-là,” dit Brax en haussant les sourcils comme Natalie aimait à le faire.

Je ne pouvais pas laisser passer ça. “Je ne suis pas une poule pondeuse. Voyons déjà comment ça se passe pour le premier.”

Les deux hommes étaient perplexes. “C'est quoi une poule pondeuse ? J'ai comme l'impression que c'est péjoratif. En tant que maris, nous nous assurerons que tu ne restes jamais seule,” répondit Trist, M. Black & White.

“Je vous le répète, voyons déjà comment ça se passe pour le premier,” grommelai-je.

Trist pâlit comme un linge et regarda Brax. “Comment ça se passe ? Pourquoi ça devrait mal se *passer* pour ce bébé ? Brax, installe-la immédiatement dans un caisson ReGen. Elle doit passer un scanner. Tu as apporté ton nécessaire de médecin ?”

Natalie éclata de rire et Roark approcha—tout le quartier général était calme—et donna une bourrade à Trist. “J'y suis passé deux fois. Ta crainte qu'il arrive quelque chose à ta femme s'évanouira à la naissance du bébé. Après, ce sera pour lui, ou elle ... que tu auras peur.”

Il souriait, contrairement à Trist. Je me mordis la lèvre pour ne pas rire.

On allait bien s'amuser, mes deux maris me verraient enceinte, j'allais avoir un bébé. Un bébé !

Je contemplai mes époux, d'ordinaire impassibles, posés, calmes et décontractés, mais là, totalement paniqués.

Oui, des époux complètement dingues, certes, mais que je n'échangerais pour rien au monde.

OUVRAGES DE GRACE GOODWIN

Programme des Épouses Interstellaires

Domptée par Ses Partenaires

Son Partenaire Particulier

Possédée par ses partenaires

Accouplée aux guerriers

Prise par ses partenaires

Accouplée à la bête

Accouplée aux Vikens

Apprivoisée par la Bête

L'Enfant Secret de son Partenaire

La Fièvre d'Accouplement

Ses partenaires Viken

Combattre pour leur partenaire

Ses Partenaires de Rogue

Possédée par les Vikens

L'Epouse des Commandants

Programme des Épouses Interstellaires:

La Colonie

Soumise aux Cyborgs

Accouplée aux Cyborgs

Séduction Cyborg

Sa Bête Cyborg

Fièvre Cyborg

Cyborg Rebelle

ALSO BY GRACE GOODWIN

Interstellar Brides® Program

Assigned a Mate

Mated to the Warriors

Claimed by Her Mates

Taken by Her Mates

Mated to the Beast

Mastered by Her Mates

Tamed by the Beast

Mated to the Vikens

Her Mate's Secret Baby

Mating Fever

Her Viken Mates

Fighting For Their Mate

Her Rogue Mates

Claimed By The Vikens

The Commanders' Mate

Matched and Mated

Hunted

Viken Command

The Rebel and the Rogue

Interstellar Brides® Program: The Colony

Surrender to the Cyborgs

Mated to the Cyborgs

Cyborg Seduction

Her Cyborg Beast

Cyborg Fever

Rogue Cyborg

Cyborg's Secret Baby

Her Cyborg Warriors

Interstellar Brides® Program: The Virgins

The Alien's Mate

His Virgin Mate

Claiming His Virgin

His Virgin Bride

His Virgin Princess

Interstellar Brides® Program: Ascension Saga

Ascension Saga, book 1

[Ascension Saga, book 2](#)

[Ascension Saga, book 3](#)

[Trinity: Ascension Saga - Volume 1](#)

[Ascension Saga, book 4](#)

[Ascension Saga, book 5](#)

[Ascension Saga, book 6](#)

[Faith: Ascension Saga - Volume 2](#)

[Ascension Saga, book 7](#)

[Ascension Saga, book 8](#)

[Ascension Saga, book 9](#)

[Destiny: Ascension Saga - Volume 3](#)

Other Books

[Their Conquered Bride](#)

[Wild Wolf Claiming: A Howl's Romance](#)

CONTACTER GRACE GOODWIN

Vous pouvez contacter Grace Goodwin via son site internet, sa page Facebook, son compte Twitter, et son profil Goodreads via les liens suivants :

Abonnez-vous à ma liste de lecteurs VIP français ici : bit.ly/GraceGoodwinFrance

Web :

<https://gracegoodwin.com>

Facebook :

<https://www.visagebook.com/profile.php?id=100011365683986>

Twitter :

<https://twitter.com/luvgracegoodwin>

Goodreads :

https://www.goodreads.com/author/show/15037285.Grace_Goodwin

Vous souhaitez rejoindre mon Équipe de Science-Fiction pas si secrète que ça ? Des extraits, des premières de couverture et un aperçu du contenu en avant-première. Rejoignez le groupe Facebook et partagez des photos et des infos sympas (en anglais).

INSCRIVEZ-VOUS ici :

<http://bit.ly/SciFiSquad>

À PROPOS DE GRACE

Grace Goodwin est journaliste à USA Today, mais c'est aussi une auteure de science-fiction et de romance paranormale reconnue mondialement, avec plus d'un MILLION de livres vendus. Les livres de Grace sont disponibles dans le monde entier dans de nombreuses langues en ebook, en livre relié ou encore sur les applications de lecture. Ce sont deux meilleures amies, l'une qui utilise la partie gauche de son cerveau et l'autre qui utilise la partie droite, qui constituent le duo d'écriture récompensé qu'est Grace Goodwin. Toutes les deux mamans, elles adorent faire des escape games, lire énormément, et défendre vaillamment leurs boissons chaudes préférées. (Apparemment, elles se disputent tous les jours pour savoir ce qui est le meilleur : le thé ou le café?) Grace adore recevoir des commentaires de ses lecteurs.